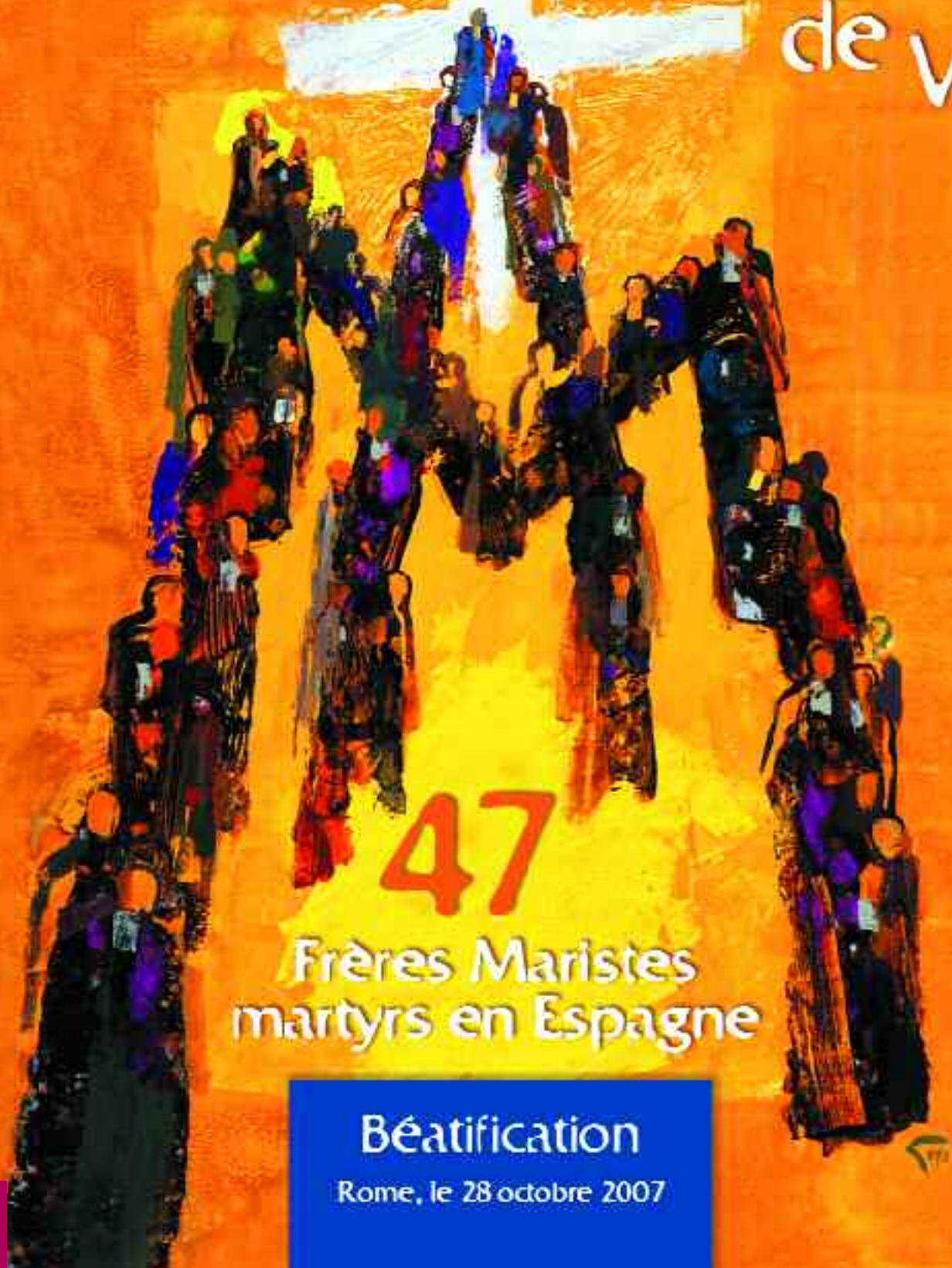
FMS
Message
Année XXI - n° 36 - Septembre 2007

SEMENCES de VIE



47
Frères Maristes martyrs en Espagne

Béatification

Rome, le 28 octobre 2007

FMS message

Année XXI - n° 36 - Septembre 2007

Directeur :
Fr. AMEstaúnn

Commission des Publications :
Frères : Emili Turú, AMEstaún, Onorino Rota y Luiz Da Rosa.

Coordination de traducteurs :
Fr. Carlos Martín Hinojar

Traducteurs :
Espagnol :
Fr. Carlos Martín Hinojar

Français :
Fr. Giovanni Bigotto
Fr. Louis Richard
Fr. Jean Rousson
Fr. Fabricio Galiana

Anglais :
Fr. Ross Murrin

Portugais :
Fr. Manoel Soares
P. Eduardo Campagnani
Fr. Aloisio Khun

Photographie :
AMEstaún, Archivos de la Vicepostuladuría de España en Santa María de Bellpuig de les Avellanes, José Sedano Gutiérrez

Maquette et trames :
TIPOCROM, s.r.l.
Via A. Meucci 28, 00012 Guidonia, Roma (Italia)

Rédaction et Administration :
Piazzale Marcellino Champagnat, 2
C.P. 10250 - 00144 ROMA
Téléphone (39) 06 54 51 71
Télécopie (39) 06 54 517 217
E-mail: publica@fms.it
Web: www.champagnat.org

Éditeur :
Institut des Frères Maristes
Maison générale - Roma

Imprimeur :
C.S.C. GRAFICA, s.r.l.
Via A. Meucci 28, 00012 Guidonia, Roma (Italia)

TABLE DE MATIÈRES

Les premiers Frères Maristes "bienheureux".
Fr. AMEstaún

page 2

Lettre à mes frères.
Fr. Seán Sammon

page 5

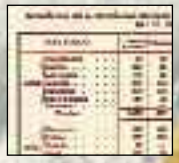
En essayant de comprendre l'histoire.
Feliciano Montero García

page 10

Martyr est celui qui ne sauve pas sa vie à tout prix.
Juan María Laboa Gallego

page 18

La présence mariste en Espagne à la veille de la guerre civile.
Fr. Juan Moral Barrio



page 23

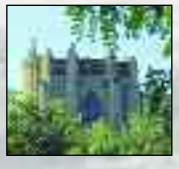
FR. BERNARDO
Diocèse de Girona

page 25

Fr. Laurentino
Diocèse de Burgos

page 33

Fr. Virgilio
Diocèse de Pamplona



page 39

Diocèse de Burgos

Alberto María, Fortunato Andrés, Frumencio, Gabriel Eduardo, Gil Felipe, Isaías María, José Federico, Licarión, Lino Fernando, Porfirio, Salvio, Santiago María, Santos, Vivencio *page 45*

Diocèse de Cartagena

Juan de Mata *page 61*

Diocèse de Girona

Anselmo, Carlos Rafael, Epifanio, Laureano Carlos *page 65*

Diocèse de Lleida

Leónides, Victor Conrado, Victorino José *page 73*

Diocèse de Palencia

Ángel Andrés, Miguel Ireneo *page 79*

Diocèse de Pamplona

Baudilio, Felipe José, Félix León, Ismael, Leopoldo José, Ramón Alberto, Santiago, Teódulo *page 83*

Diocèse de San Sebastián

Vito José *page 93*

Diocèse de Solsona

Dionisio Martín *page 97*

Diocèse de Terrasa

Bernabé *page 101*

Diocèse de Zaragoza

José Carmelo, Martiniano *page 105*

Diocèse De Urgell

Hermógenes, Vulfrano *page 109*

Diocèse de Vic

Antolín, Gaudencio, Jaime Ramón, Juan Crisóstomo, Prisciliano *page 113*

Que'est-ce que la " cause " des saints ? *page 120*

Fr. AMEstaún

Les premiers Frères Maristes "bienheureux"

La béatification d'un groupe de Frères Maristes, la première depuis la fondation, ouvre un chapitre important dans les pages de l'histoire de notre Institut. Pour obtenir ce résultat, il a fallu beaucoup de temps et de patience : plus de 70 ans ! L'histoire des démarches successives, au cours des deux longs « procès », est racontée dans la documentation élaborée sous la direction des experts de la Congrégation pour les Causes des Saints. Des décrets officiels ont jalonné le progrès du travail. Le frère Bernardo a suivi son propre chemin.

Les Frères Laurentino, Virgilio et 44 compagnons maristes ont été inclus dans la même cause, parce qu'ils ont été martyrisés ensemble. Au total, ce sont 47 Maristes qui ont partagé le même projet de vie et le même martyre.

Aujourd'hui, ces Frères sont officiellement reconnus comme martyrs, comme des chrétiens qui sont morts à cause de leur foi. Cette nouvelle, présentée dans cette revue, se trouvera ainsi inscrite pour toujours dans l'histoire des Petits Frères de Marie.

La lettre du Frère Seán Sammon, Supérieur général

Au nom de tous les Maristes, le frère Sean Sammon, Supérieur général, dans sa lettre du 6 juin 2007, a communiqué la bonne nouvelle concernant ces témoins de l'évangile. Il a étendu ses félicitations à tout l'Institut pour ce nouveau signe de vie que le Seigneur a suscité parmi nous. Dans cette même lettre, le frère Sean énumère les noms des 47 Frères dont le

témoignage a été reconnu officiellement par l'Eglise et il souligne qu'ils sont « des semences de vie nouvelle », non seulement pour notre Institut et sa mission, mais aussi pour l'Église universelle. C'est la raison pour laquelle le slogan, « Semences de vie », est un défi motivant pour parcourir le trajet spirituel offert à l'Institut par ces bienheureux martyrs et pour nous engager dans les chemins neufs qui s'ouvriront, suite à cet événement, sous l'action de l'Esprit.

Martyrs à cause de leur foi en Jésus christ

Ces Frères, reconnus aujourd'hui par l'Église comme des martyrs à cause de leur foi en Jésus Christ, sont morts dans des circonstances complexes. Ils ont été pris dans le mouvement de l'histoire qui traversait des eaux houleuses et agitées.

Le frère Juan Moral brosse le cadre dans lequel travaillaient les Frères Maristes en Espagne quand se sont produits les événements où nos Frères se sont trouvés pris jusqu'au don de leurs vies. Dans les livres, revues et autres publications, les faits ont été interprétés avec des clés de lecture très différentes.

Feliciano Montero nous accompagne dans cette lecture avec sa réflexion « pour essayer de comprendre les faits », tandis que Juan Maria Laboa, nous offre une vision de ce que signifie être martyr aujourd'hui.

Tour à tour, chacun des bienheureux

Les pages qui suivent nous font découvrir, tour à tour, chacun des bienheureux.

Une brève biographie présente les lieux où ils sont nés à la vie et à la foi, les racines de leurs familles, leurs premiers pas dans la vie mariste, les dates de leurs engagements importants, les lieux de leur apostolat et la fin tragique de leurs existences devant les fusils et les mitrailleuses.

Cette découverte est accompagnée du témoignage écrit de quelques compagnons de route qui ont survécu aux événements, particulièrement celui de ceux qui ont raconté les événements survenus en ces jours de deuil.

La voix des évêques de Gérone et de Palencia se rejoignent dans la vie du Frère Bernardo qui, le premier, a ouvert la marche de nos martyrs.

Celle de l'archevêque de Barcelone nous arrive de la ville où trouvèrent la mort les frères Laurentino, Virgilio et leurs 44 compagnons martyrs.

C'est dans cette ville que le procès diocésain a été porté à terme, précédant le procès romain qui s'est conclu par la proclamation de leur martyre.

Leur vie a été féconde pour Dieu, pour l'Eglise et pour l'Institut

FMS-Message a recueilli le témoignage du martyre de nos frères et présente, de manière simple, la personne de chacun d'eux comme fils de l'Eglise, témoin de la foi, et fidèle disciple du charisme et de la mission mariste. Les 47 martyrs maristes appartiennent à 14 diocèses différents. Dans les paroisses de leurs villages, dans leurs familles et les communautés chrétiennes, ils ont reçu par le baptême, la foi en Jésus Christ et ils ont été incorporés dans la liste des fidèles. La profession religieuse, émise dans la maturité, a confirmé leur option pour le Christ. Le sang versé a scellé, de façon définitive, l'onction de leur baptême. Ce témoignage de fidélité s'est concrétisé aussi dans un groupe nombreux de jeunes qui ont livré leur vie en ces temps de labour et de semailles. Beaucoup de leurs contemporains participent avec eux aux honneurs des autels. Ils appartiennent à d'autres ordres et congrégations religieuses. Leurs vies furent brisées par le même ouragan. C'est un nouveau signe ecclésial de communion dans la même foi. Aujourd'hui nous les proclamons bienheureux – heureux pour toujours –, parce que leur vie a été féconde pour Dieu, pour l'Eglise et pour l'Institut.

Seigneur, le chœur des martyrs te loue et nous unissons nos voix à celles qui montent de l'humble fidélité de chaque jour.

Supérieur général
Fr. Seán Sammon

Lettre à mes Frères

le 6 juin 2007

Bien chers Frères et tous ceux qui partagez avec nous le charisme de saint Marcellin Champagnat. Nous sommes heureux de vous annoncer que le 28 octobre 2007 aura lieu à Rome la béatification de 47 de nos Frères, victimes de la persécution religieuse qui sévit en Espagne au cours des années 30. L'Église montre sa reconnaissance à ces hommes en tant que martyrs et témoins héroïques de la Bonne Nouvelle de Jésus. Ces Frères sont les premiers Frères Maristes à être béatifiés. Le jour de la béatification, leurs causes seront associées à celles de 451 autres martyrs qui ont donné leur vie pour l'évangile.

Le 28 octobre 2007 aura lieu à Rome la béatification de 47 Frères

Dans le groupe il y a deux évêques, plusieurs prêtres et séminaristes diocésains, des laïcs, des jeunes, des personnes mariées, hommes et femmes, ainsi que des religieux et des religieuses1[1]. Il s'agit d'un moment important dans l'histoire de notre Institut ; c'est une occasion exceptionnelle de nous unir à l'Église universelle pour rendre grâces à Dieu pour le don de ces martyrs, et en particulier de ceux qui partagent notre genre de vie. C'est leur engagement public de vivre en plénitude et en radicalité l'évangile de Jésus qui a poussé ces Frères qui vont être béatifiés jusqu'à l'expérience de la croix. En allant jusqu'au bout de l'amour, ils sont devenus des semences de vie nouvelle, non seulement pour l'Institut et sa mission, mais aussi pour l'Église universelle.

[1] *Avec les Frères il y a dans le groupe 98 augustins, 62 dominicains, 59 salésiens, 58 Frères de La Salle, 31 carmélites déchaussés, 29 franciscains, 23 adoratrices, 16 carmélites, 9 dominicaines, 9 trinitaires, 4 carmélites missionnaires, 4 missionnaires des Cœurs Sacrés, 4 marianistes, 3 Filles du Cœur de Marie, de 2 franciscaines de la Miséricorde; 1 religieuse de l'Ordre de Saint-Domingue, 1 carmélite de la Charité, 1 trinitaire du clôture, 1 carmélite de la Présentation.*

Nos Frères martyrs, semences de vie

Nos ancêtres dans la foi nous ont laissé cette parole célèbre de Tertullien : "Le sang des martyrs est semence de chrétiens ». (Apo .50, 13).
Ce sont des mots qui expriment la conviction, largement partagée, que la vie et la mort de ceux qui sont restés fidèles à l'Évangile, sont une source de richesse pour tous. S'inspirant de cette conviction, l'équipe de Frères qui est en train de préparer la béatification de nos martyrs, nous rappelle que ces hommes ont été des « semences de vie », non seulement pour l'Institut, mais pour toute l'Église.
Le slogan « Semences de vie » va, donc, nous accompagner dans notre cheminement vers le jour de la béatification de nos 47 martyrs. Nous citons ci-après leur nom et leur lieu de naissance :

BERNARDO: Plácido Fábrega Juliá, 1889, Camallera (Girona).
LAURENTINO: Mariano Alonso Fuente, 1881, Castrecías (Burgos).
VIRGILIO: Trifón Lacunza Unzu, 1891, Ciriza (Navarra).
ALBERTO MARÍA: Néstor Vivar Valdivielso, 1910, Estépar (Burgos).
ÁNGEL ANDRÉS: Lucio Izquierdo López, 1899, Dueñas (Palencia).
ANSELMO: Aniceto Falgueras Casellas, 1879, Salt (Girona).
ANTOLÍN: Antonio Roig Alibau, 1891, Igualada (Barcelona).
BAUDILIO: Pedro Ciordia Hernández, 1888, Cárcar (Navarra).
BERNABÉ: Casimiro Riba Pi, 1877, Rubí (Barcelona).
CARLOS RAFAEL: Carlos Brengaret Pujol, 1917, Sant Jordi Desvalls (Girona).
DIONISIO MARTÍN: José Cesari Mercadal, 1903, Puig-Reig (Barcelona).
EPIFANIO: Fernando Suñer Estrach, 1874, Taialà (Girona).
FELIPE JOSÉ: Fermín Latienda Azpilicueta, 1891, Iruñuela (Navarra).
FÉLIX LEÓN: Félix Ayúcar Eraso, 1911, Estella (Navarra).
FORTUNATO ANDRÉS: Fortunato Ruiz Peña, 1898, La Piedra (Burgos).
FRUMENCIO: Julio García Galarza, 1909, Medina de Pomar (Burgos).
GABRIEL EDUARDO: Segismundo Hidalgo Martínez, 1913, Tobes y Rahedo (Burgos).
GAUDENCIO: Juan Tubau Perelló, 1894, Igualada (Barcelona).
GIL FELIPE: Felipe Ruiz Peña, 1907, Cilleruelo de Bezana (Burgos).
HERMÓGENES: Antonio Badía Andalé, 1908, Bellcaire (Lleida).
ISAÍAS MARÍA: Victoriano Martínez Martín, 1899, Villalbilla de Villadiego (Burgos).
ISMAEL: Nicolás Ran Goñi, 1909, Cirauqui (Navarra).
JAIME RAMÓN: Jaime Morella Bruguera, 1898, Sant Pere d'Osor (Girona).

Lettre à mes Frères

JOSÉ CARMELO: Gregorio Faci Molins, 1908, La Codoñera (Teruel).
JOSÉ FEDERICO: Nicolás Pereda Revuelta, 1916, Villanueva la Blanca (Burgos).
JUAN CRISÓSTOMO: Juan Pelfort Planell, 1913, Igualada (Barcelona).
JUAN DE MATA: Jesús Menchón Franco, 1898, Murcia (Murcia).
LAUREANO CARLOS: Pedro Sitges Puig, 1889, Parlavà (Girona).
LEÓNIDES: Jerónimo Messegué Ribera, 1884, Castelló de Farfanya (Lleida).
LEOPOLDO JOSÉ: Florentino Redondo Insausti, 1885, Cárcar (Navarra).
LICARIÓN: Ángel Roba Osorno, 1895, Sasamón (Burgos).
LINO FERNANDO: Víctor Gutiérrez Gómez, 1899, Villegas (Burgos).
MARTINIANO: Isidro Serrano Fabón, 1901, Cañada de Verich (Teruel).
MIGUEL IRENEO: Leocadio Rodríguez Nieto, 1899, Calahorra de Boedo (Palencia).
PORFIRIO: Leoncio Pérez Gómez, 1899, Masa (Burgos).
PRISCILIANO: José Mir Pons, 1889, Igualada (Barcelona).
RAMÓN ALBERTO: Feliciano Ayúcar Eraso, 1914, Estella (Navarra).
SALVIO: Victoriano Gómez Gutiérrez, 1884, Villamorón (Burgos).
SANTIAGO: Serafín Zugaldía Lacruz, 1894, Echálaz (Navarra).
SANTIAGO MARÍA: Santiago Saiz Martínez, 1912, Castañares (Burgos).
SANTOS: Santos Escudero Miguel, 1907, Medinilla de la Dehesa (Burgos).
TEÓDULO: Lucio Zudaire Aramendía, 1890, Echávarri (Navarra).
VÍCTOR CONRADO: José Ambrós Dejuán, 1898, Tragó de Noguera (Lleida).
VICTORINO JOSÉ: José Blanch Roca, 1908, Torregrossa (Lleida).
VITO JOSÉ: José Miguel Elola Arruti, 1893, Régil (Guipúzcoa).
VIVENCIO: Juan Núñez Casado, 1908, Covarrubias (Burgos).
VULFRANO: Ramón Mill Arán, 1909, Castellserà (Lleida).

Nombreux signes de vie dans notre Institut

Cette béatification a lieu en une année où apparaissent de nombreux signes de vie dans notre Institut. L'Assemblée Internationale de Mission qui se tiendra à Mendes, au Brésil, au mois de septembre prochain, nous présentera le fruit du travail de bien de personnes. Un peu plus tard, il y aura le coup d'envoi de l'Année de la Spiritualité, et nous pourrons disposer du document sur

Supérieur général
Fr. Seán Sammon

Eglise du monastère de " Les Avellanes ".

la spiritualité apostolique mariste récemment élaboré, ainsi que des activités et des réflexions qui pendant douze mois vont nous aider à faire que Jésus soit toujours davantage le centre et la passion de nos vies. Le réseau du laïcat mariste, en continuelle expansion, la fondation de nouvelles communautés en Asie du sud, dans le contexte de la " mission ad gentes "... sont des exemples parmi tant d'autres qui témoignent de la vitalité de l'héritage que nous ont légué nos Frères martyrs d'Espagne.

L'Église les a définis comme des " martyrs de l'éducation chrétienne de la jeunesse ". Malgré la persécution, ils ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour rester fidèles aux enfants et aux jeunes qui leur étaient confiés. À nous, maintenant, de les prendre comme modèles de la mission mariste dans ce qu'elle a de plus spécifique.

Sous peu, vous allez recevoir une publication qui rassemble les témoignages de vie de chacun de ces Frères martyrs.

Les paroles du pape Jean-Paul II

Nous vous invitons à lire ces pages en ayant à l'esprit les paroles du pape Jean-Paul II dans son exhortation Ecclesia in Europa : *"... je veux proposer de nouveau à tous, afin qu'il ne soit jamais oublié, le grand signe d'espérance constitué par les nombreux témoins de la foi chrétienne qui ont vécu au siècle dernier, à l'Est comme à l'Ouest. Ils ont su faire leur l'Évangile dans des situations d'hostilité et de persécution, souvent jusqu'à l'épreuve finale de l'effusion du sang. Ces témoins, en particulier ceux qui ont affronté l'é-*

Tombeau des martyrs.

Chapelle des martyrs.

preuve du martyre, sont un signe éloquent et grandiose, qu'il nous est demandé de contempler et d'imiter. Ils attestent à nos yeux la vitalité de l'Église; ils nous apparaissent comme une lumière pour l'Église et pour l'humanité, car ils ont fait resplendir dans les ténèbres la lumière du Christ.
Plus radicalement encore, ils nous disent que le martyre est l'incarnation suprême de l'Évangile de l'espérance: « En effet, les martyrs annoncent cet Évangile et en témoignent par leur vie jusqu'à l'effusion du sang, car ils sont certains de ne pas pouvoir vivre sans le Christ et ils sont prêts à mourir pour lui, dans la conviction que Jésus est le Seigneur et le Sauveur des hommes et qu'en lui seulement l'homme peut donc trouver la véritable plénitude de la vie ».

Célébrons la vie de ces martyrs pour le merveilleux témoignage qu'ils ont donné de la Bonne Nouvelle

Célébrons, donc, la vie de ces martyrs, soit par notre présence à Rome, soit dans nos lieux d'origine, et rendons grâces à Dieu pour le merveilleux témoignage qu'ils ont donné de la Bonne Nouvelle. Mais, par-dessus tout, rendons-leur hommage de façon spéciale par l'imitation de leurs vertus et de leur zèle.
Rendons grâces au Seigneur, avec Marcellin et avec tous les Frères qui nous ont précédés dans la vie mariste, pour le don de ces béatifications. À l'exemple de Marie, reconnaissons que Dieu a jeté son regard sur nous et nous a bénis, et prions pour que notre travail reflète toujours davantage son œuvre.

Fraternellement,

Frère
Seán D. Sammon, FMS
Supérieur général

Frère Emili Turú, FMS
Représentant
du Conseil général
pour la béatification de nos
Frères martyrs d'Espagne

Fr. AMEstaún

En essayant de comprendre l'Histoire

Les martyrs maristes de l'été 1936 à Barcelone

ENTREVUE **Feliciano Montero García**

Feliciano Montero García est professeur d'Histoire Contemporaine de l'Université de Alcalá de Henares et connaît bien, par conséquent, le contexte social et historique dans lequel on a assassiné nos frères. Il a publié, entre autres livres : " Le mouvement catholique en Espagne " ; " Franquisme et mémoire populaire " ; " l'Action Catholique espagnole et le franquisme : essor et crise de l'Action Catholique Spécialisée pendant les années soixante " et a collaboré à d'importants ouvrages collectifs à propos de l'histoire de l'Espagne. Il connaît en plus l'Institut mariste puisqu'il a été élève du Collège mariste de Salamanque depuis le Primaire jusqu'au Pré-universitaire et son frère Agustín est Frère Mariste de la province Compostela. Gentiment, il nous reçoit dans les locaux que la Conférence mariste a à Madrid où il nous explique le contexte historique dans lequel s'est produit le décès des martyrs maristes pendant l'été 1936.

Signes d'anticléricalisme outré .

On a décidé la célébration ecclésiale de la béatification d'un groupe de frères maristes assassinés au début de la Guerre civile espagnole de 1936 - 1939. Quel est l'état de l'opinion publique en ce moment en Espagne ?

Il y a eu un temps, à la fin du Régime de Francisco Franco (dirigeant de l'Espagne entre avril 1939 et novembre 1975, suite au coup d'État contre le gouvernement de la Seconde République du 18 juillet 1936 et la Guerre Civile qui a suivi entre les années 1936 et 1939), où la revendication des martyrs et de la guerre civile comme "croisés" paraissait être passée dans l'histoire au nom d'une compréhension et d'une considération de la guerre civile espagnole comme une erreur monstrueuse dans laquelle tous les protagonistes, de l'un et de l'autre bord, avaient eu une certaine responsabilité.

Après cette reconnaissance universelle des fautes et des responsabilités propres, c'était un compromis de réconciliation et une tentative de dépassement des règlements de comptes.

Dans ce contexte, les multiples processus de béatification des martyrs de la guerre ont été paralysés au service de cet objectif de réconciliation comme voie principale pour un processus pacifique de transition à la démocratie dans lequel l'Église jouerait un rôle essentiel. De leur côté, les héritiers des vaincus renonceraient à revendiquer les leurs.

Passé ce temps, la transition consolidée, l'Église, vers le milieu des années 80, coïncidant avec le 50e anniversaire de la guerre civile, a recommencé ou a relancé les processus de béatification des martyrs, en même temps que des secteurs non catholiques critiquaient ouvertement l'Église pour son implication et sa collaboration dans les répressions du franquisme, et par conséquent, on exigeait d'elle qu'elle demande pardon, dans l'esprit du jubilée de 2000.

Plus récemment la recherche des historiens et de quelques initiatives citoyennes, comme "l'Association pour la récupération de la mémoire historique" revendiquent avec force les autres victimes, martyrs d'autres causes, anonymes, disparus, enterrés dans des fosses communes, victimes de la répression des vainqueurs pendant la guerre et pendant les premières années de l'après-guerre.

En définitive, il semble s'être retourné, dans toute sa virulence, dans l'opinion publique espagnole, un climat de confrontation venue des violences commises par les uns et les autres pendant la guerre civile, comme s'il s'agissait d'un nouveau règlement de comptes. En évitant le risque que cette confrontation médiatique puisse signifier pour la consolidation de la coexistence des citoyens, elle peut être aussi l'occasion de "laver" définitivement, avec une distance suffisante, les blessures latentes, rendues silencieuses peut-être par peur de reproduire le conflit.

En tout cas, dans ce climat de confrontation, avec le risque d'un règlement de comptes, ou d'explication de la "vérité" complète sur tout ce qui est arrivé, c'est là que nous devons situer la mémoire et l'hommage à nos martyrs maristes. Comment faire sans contribuer à exacerber la confrontation politique ?

Sûrement en faisant un exercice de compréhension historique, complémentaire de la lecture chrétienne, des événements. En remettant dans le contexte ce qui s'est produit selon les objectifs

politiques, sociaux et mentaux de ce temps. En essayant de répondre aux questions sur la nature et les raisons d'une violence anticléricale et antireligieuse, qui venait sûrement de loin, elle avait lentement couvé, et qui s'est manifestée encore aujourd'hui de manière surprenante et désorganisée, inexplicable et irrationnelle, incompréhensible pour les historiens et pour les héritiers idéologiques ou politiques de ces violences. Ce qui est surprenant, comme l'a signalé l'anthropologue Manuel Delgado, c'est l'incapacité des historiens et des politiciens pour comprendre et assumer cette violence anticléricale et antireligieuse qui a provoqué les martyrs de l'été 1936.

Comment s'est forgé en Espagne le courant de pensée de l'anticléricalisme ?

Évidemment l'anticléricalisme en Espagne venait de loin, il s'était cycliquement montré dans les massacres des moines en 1835, mais s'était spécialement nourri depuis les débuts du XXe siècle, en suivant l'exemple d'autres pays, spécialement de la France de la IIIe République.

L'anticléricalisme dans ses multiples manifestations et expressions, avant la 2de République espagnole, était déjà l'expression d'une lutte défensive et offensive contre son antagoniste le "cléricalisme", c'est-à-dire, selon la perception des anticléricaux, contre le poids social, politique et surtout idéologique, du clergé séculier et régulier, dans les institutions sociales et spécialement dans l'éducation ; une influence qui était considérée pernicieuse, un obstacle pour la modernisation et le progrès.

Ce que les anticléricaux revendiquent comme sécularisation légitime d'un État autonome, les cléricaux le dénoncent comme un dangereux processus de déchristianisation, qui était à la fois compris comme une perte fondamentale de l'identité nationale et de la coexistence sociale harmonieuse.

Dans l'Espagne de la "Restauration canoviste" (système politique promu par Cánovas del Castillo pendant la période 1876-1923) le cadre légal, la Constitution et le Concordat avec le Saint Siège, protégeaient un régime de confession et d'unité catholique, en laissant peu de marge à la libre expression et à la propagande des libéraux et des agnostiques. Peu à peu toutefois ses initiatives culturelles et pédagogiques ont gagné du terrain et de l'influence réelle, encore sans parvenir à modifier à peine le cadre légal de tolérance minimale pour les non catholiques.

Parallèlement, le catholicisme consolidait son hégémonie et son influence sociale et idéologique par l'implantation croissante de nouvelles congrégations religieuses, beaucoup comme les Maristes venues de France à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Congrégations masculines et féminines consacrées principalement à l'enseignement et à l'assistance sociale. Elles ont précisément été la cible principale de la dénonciation des anticléricaux dès le début du XXe siècle.

Une campagne systématique, parallèle à des projets de règlement

des Congrégations, a essayé de discréditer leur tâche et de les rendre responsable de tous les "maux" de la nation. La régénération de l'Espagne, sa modernisation dépendait de la réduction de sa présence dans l'éducation.

L'éducation est un sujet de discussion et de confrontation entre les Espagnols cléricaux et anticléricaux. Réellement, la régénération de l'Espagne dépendait-elle de la réduction de la présence de l'Église dans le domaine éducatif ?

Cette thèse de la rhétorique anticléricale, réitérée et assumée spécialement au temps de la 2de République, ne correspondait pas avec la réalité sociale. Plutôt, selon des études récentes (Maitane Ostolaza), si les collèges des Congrégations s'étaient développés tant dans les premières décennies du XXe siècle, ce n'était pas seulement par la protection légale (politique) mais parce qu'ils répondaient efficacement à la demande sociale. D'autre part, son offre éducative était mieux adaptée que la rare et faible école publique aux nouvelles demandes sociales.

Mais ce qui est certain c'est que la contribution de l'école catholique à la "modernisation" économique et sociale d'un pays en voie d'industrialisation n'empêchait pas que ses contenus doctrinaux, ("le libéralisme est un péché"), étaient considérés pernicieux par les libéraux, les hommes de l'Institution Libre d'Enseignement, les francs-maçons et les libres penseurs, les républicains, les socialistes et les anarchistes. C'est-à-dire que dans les deux premières décennies du XXe siècle, n'a pas cessé de croître la confrontation et la disqualification réciproque entre cléricaux et anticléricaux. Il n'importe pas tant que leurs arguments étaient réels ou mythiques ; ce qui est certain c'est qu'ils étaient efficaces dans la configuration des deux blocs, de deux cultures antagonistes et deux identités collectives, appelées à s'exclure et à s'éliminer réciproquement.

Logotype et marque commerciale FTD du dessinateur Joaquín Renart .

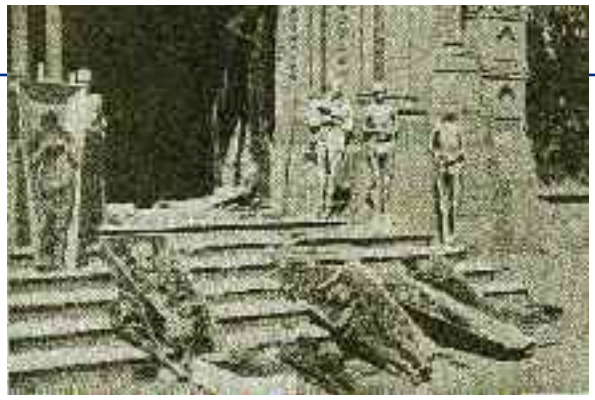
Au milieu d'une ébullition sociale et politique intense, un processus de mesures de sécularisation de l'éducation culmine en Espagne à cette époque. Comment les lois éducatives promulguées pendant cette période ont-elles frappé les Maristes ?

La loi des Congrégations de 1933, aboutissement d'une série de mesures de sécularisation, en accord avec les articles de la Constitution, affectait directement la vie et l'activité enseignante des Congrégations comme les Maristes. Elle les obligeait à séculariser leurs collèges en les plaçant entre les mains d'associations civiles s'ils voulaient continuer à exercer leur activité. Mais à peine approuvée ladite loi, le changement politique qui a marqué le triomphe électoral de la droite, a allégé la situation. Les lois anticléricales n'ont pas été abolies, parce que pour cela il fallait réviser préalablement les articles correspondants de la Constitution, mais son application a été arrêtée ou a été atténuée.

En effet, pendant l'exercice biennal 1933-35, une coalition de républicains radicaux (modérés malgré le nom) et Catholiques de la CEDA (Confédération espagnole de Droites Autonomes) a gouverné de manière instable.

La CEDA était le parti majoritaire de la coalition mais n'avait pas la majorité suffisante pour gouverner seule, et en plus, sa sincérité républicaine était suspectée par les républicains de gauche et les socialistes.

C'est pourquoi, devant l'arrivée de plusieurs ministres de la CEDA au gouvernement, la gauche ouvrière a organisé une grève générale révolutionnaire (octobre 1934), qui, bien qu'elle ait échoué sauf aux Asturies, a provoqué des manifestations de violence anticléricale. Le décès du Frère Bernardo à Barruelo a été une expression de cette violence qui anticipait celles qui allaient se produire en juillet- août 1936.



Cadavres exposés par les révolutionnaires à la porte de l'église du couvent de Las Salesas (Barcelone). Sur ces lieux, il y a aujourd'hui un collège des frères maristes.

Y a-t-il, donc, un passage de l'agressivité légale, de l'anticléricalisme "légal" à la violence anticléricale ?

Pendant la 2de République, il y a déjà eu quelques épisodes violents, spécialement l'incendie de couvents le 11 mai 1931, à moins d'un mois de la proclamation de la République, et pendant la révolution d'octobre 1934. Mais la violence anticléricale, la persécution religieuse proprement dite, le massacre systématique et sans discrimination des prêtres, religieux et laïcs militants d'organisations catholiques, incendie et profanation des lieux de culte, violation et raillerie des sacrements, rites et cérémonies, ne s'est pas produite avant l'été 1936. Sous forme d'initiatives populaires, comités révolutionnaires et milices locales, parmi leurs objectifs révolutionnaires, ils avaient comme priorité l'élimination physique de l'Église et de ses ministres, en les considérant comme obstacle principal à la modification sociale. Les multiples témoignages rassemblés par les historiens, et très spécialement dans l'œuvre classique qui est encore fondamentale d'Antonio Montero, confirment la nature radicale et aveugle de cette violence, qui ne fait pas de différence entre le prêtre "bon" ou "social" et le moins vertueux ; entre le plus religieux et le plus impliqué politiquement...

Il y a certainement autant de variantes que des situations locales et sociales. Il y a eu des républicains qui ont essayé de négocier et d'éviter avec plus ou moins de succès les exécutions, des personnes qu'ils ont cachées et leur ont donné une protection. Tous les historiens de l'un et de l'autre bord reconnaissent l'ampleur de la violence anticléricale (on a accepté comme bons les chiffres qu'à son tour a offert le livre d'Antonio Montero : 13 évêques, 4.184 prêtres séculiers, 2.365 religieux et 283 religieuses, un total de 6.832 victimes) ; ainsi que les raisons fondamentalement religieuses plus que politiques de cette persécution. Bien que pas tous soient d'accord sur cette distinction. La vérité est qu'il était très difficile à ce moment-là de séparer la raison religieuse de la raison politique.

Ceci veut-il dire que la guerre civile et la manifestation conséquente de la violence anticléricale était inévitable ?

Pas nécessairement. La violence dans la rue était très importante, mais ce fut le coup d'État militaire manqué qui a libéré la résistance populaire, et la violence révolutionnaire sous forme d'un grand "règlement de comptes".

La violence anticléricale s'est prolongée pendant toute la guerre, mais a été spécialement intense dans les mois de juillet à septembre 1936, l'"été sanglant", le temps où les pouvoirs locaux et les comités révolutionnaires ont directement contrôlé la situation, par dessus et en marge des institutions républicaines.

C'est ce qu'on a retenu pour enlever ou réduire la responsabilité des autorités républicaines dans la violence anticléricale des premiers mois ; en soulignant au contraire les tentatives de médiation et de couverture exercées par les autorités face aux comités révolutionnaires. De fait, c'est ce qui est arrivé avec le groupe de Frères Maristes de Barcelone sauvés "in extremis" par autorité de la Generalitat (gouvernement de Catalogne), le jour après le massacre du premier groupe.

Quelles ont pu être les raisons de la violence et de l'anticléricalisme populaire en Espagne pendant cette période turbulente ?

Comme je l'ai déjà dit au début, on ne comprend pas bien encore aujourd'hui les raisons de cette violence anticléricale, antireligieuse et cette phobie du sacré des premiers mois de la guerre civile. Les autorités républicaines ont essayé vite de la contenir et de se démarquer de ces actions, en se lavant de leur responsabilité et en les attribuant à des agents incontrôlés. Toutefois, on ne peut pas nier un certain degré de com-

plicité avec ces initiatives. Et surtout la question est d'expliquer la connexion possible, y compris non voulue, entre la violence verbale et la propagande accumulée depuis le début du siècle et spécialement durant les années 30, et la violence populaire. Quelques auteurs, dans une perspective anthropologique, suggèrent des raisons très profondes et anciennes qu'il faut voir avec l'absence de la réforme protestante. D'autres, à partir de l'étude des cultures et des identités politiques, cherchent des racines plus prochaines liées aux luttes pour la sécularisation de l'État et de la société qui ont eu lieu dans tous les pays catholiques latins (France, Italie, Portugal). En tout cas, il paraît clair que dans la violence de l'été 36 se sont conjugués divers éléments ou facteurs d'origine et de nature diverse, de vieux préjugés ou d'images sur les "vices" du clergé et les règlements de comptes les plus récents en rapport avec le contrôle de l'éducation populaire et des luttes syndicales.

Peut-on attribuer la violence populaire anticléricale à une raison de défense face à l'alignement de l'Église, à sa collaboration avec le coup d'état militaire, et même dans quelques cas à la participation matérielle dans la lutte, en stockant des armes ou en utilisant les bâtiments religieux comme forteresses ?

Les dénonciations de ce type n'ont pas pu être démontrées ; et d'autre part, la manifestation de la violence et la persécution anticléricale a été antérieure ou simultanée aux premiers événements de la guerre, quand on pouvait à peine savoir avec certitude ce qui arrivait. Cela ne veut pas dire que le massacre d'ecclésiastiques fut préalablement prévu, mais que c'était un objectif révolutionnaire prioritaire, condition prévue pour la réalisation d'autres objectifs. C'était une conviction longuement nourrie par la réflexion et par la propagande de la presse et des ouvriers athées.

Collège mariste de Sants (Barcelone) incendié par les révolutionnaires.

Quelle a été la perspective de l'Église Catholique espagnole par rapport à la confrontation pour l'école et pour l'éducation populaire ?

Une des expressions les plus claires de la confrontation cléricalisme-anticléricalisme, ou catholicisme-laïcisme, est la lutte pour l'école, c'est-à-dire pour le contrôle des contenus éducatifs et de l'ensemble du système éducatif.
Dans la perspective catholique, au nom de la liberté de l'enseignement on pose déjà dans les Congrès Catholiques nationaux du début du XX^{e} siècle (Burgos 1899 et Santiago 1902) la possibilité de création de centres enseignants face à ce qu'ils appellent "le monopole de l'État enseignant", et avec cela, la défense des Congrégations religieuses face aux projets de règlement et le contrôle de ses activités (en 1910, le Gouvernement présidé par Canalejas a approuvé la loi appelée "loi du cadenas", qui empêchait l'établissement en Espagne de nouveaux ordres religieux sans l'autorisation expresse du Conseil des Ministres).
La pression anticléricale paraît céder entre 1912 et 1931, et dans le climat protecteur de la dictature de Primo de Rivera, l'école catholique dans ses diverses expressions ne cesse pas de croître. Un tableau de l'évolution les écoles, des Communautés et des vo-

cations maristes dans la province de l'Espagne, entre 1919 et 1931, montre bien cette croissance. Le nombre de collèges et d'écoles est passé de 60 à 69, celui de frères de 587 à 813, et celui d'élèves de 13.023 à 20.246.

Or, la bonne santé de l'école catholique ne manquait pas de susciter la préoccupation de ses antagonistes. Dans celle-ci, comme dans d'autres matières en instance de "sécularisation", la proclamation de la 2de République était l'occasion pour mener à bien de manière radicale les objectifs de sécularisation. Cela est ainsi reflété dans l'article 26 de la Constitution de 1931, et de manière plus entière, dans la Loi des Congrégations religieuses de juin 1933. Selon l'article 30 de la Loi des Congrégations, les ordres et les congrégations religieuses ne pourront pas se consacrer à l'exercice de l'enseignement (...) l'Inspection de l'État veillera à ce que les ordres et les congrégations religieuses ne puissent pas créer ou soutenir des collèges d'enseignement privé, ni directement ni en se servant de personnes civiles interposées. Et l'article 31 imposait un délai concret immédiat pour l'exercice de ces enseignements.

Quelle a été la réaction des Frères Maristes face aux lois de sécularisation qui empêchaient d'exercer l'enseignement, de créer des écoles ou de soutenir des collèges d'enseignement privé ?

Les Congrégations ont pris bonne note de la nouvelle situation, et ont essayé de s'adapter et de se défendre en prenant les mesures opportunes. La plupart d'entre elles en sécularisant leur présence publique (habit civil au lieu de la soutane, obtention de titres d'enseignants officiels) ; surtout en transformant le titulariat juridique et nominal des collèges dans "des étudiants mutuels", et en transformant juridiquement les propriétés dans de nouvelles sociétés avec mise du capital à l'étranger. Le livre du frère Teodoro Barriuso sur le frère Laurentino explique très bien cette transformation nécessaire.

École mariste de Torelló.

Les vicissitudes de la République ont marqué les craintes et les espoirs de survie. Le panorama hostile perçu dès le début (l'incendie de couvents du 11 mai et du 31 a affecté quelques collèges), s'est maintenu et a grandi jusqu'en juin 1933 (l'application de la loi des Congrégations rendait difficilement soutenables les collèges et les Communautés, même sous leur aspect sécularisé). Mais le triomphe du parti catholique, la CEDA, lors des élections de novembre 33 a réveillé les espoirs d'une modification ; et bien que la modification de la légalité ne se soit pas produite, le nouveau climat gouvernemental a permis la survivance des collèges catholiques. L'espoir a changé radicalement de nouveau avec le triomphe électoral du Front Populaire en février 1936. Les gouvernements du Front Populaire reprenaient les objectifs et les programmes réformistes sur tous les terrains, aussi sur celui de la sécularisation et de l'école.

Mais en plus l'impulsion des bases révolutionnaires débordait la légalité elle-même (comme exemple l'initiative municipale de confisquer le collège mariste d'Orihuela). Il y avait un choc entre la position du Gouvernement, défendant la légalité, l'application de la Constitution et de la loi des Congrégations, et la pression révolutionnaire populaire, qui en rappelant ce qui s'était produit en octobre 34, pouvait exploser avec toute sa virulence, comme il s'est ainsi produit.

À partir du début de la guerre, il n'y avait plus de place pour des

négociations ni des adaptations; on imposait l'élimination physique des personnes, des centres et des moyens ; les éditions Edelvives furent un des premiers objectifs à détruire.

Finalement, de votre point de vue comme historien et comme croyant, y a-t-il quelques leçons que l'Église, et plus concrètement les Frères Maristes, peuvent tirer de ce qui s'est produit cet été 1936 ?

Comme historien et comme croyant, dans la ligne de la pensée du Concile Vatican II, et dans la ligne de l'esprit qui présida la proposition qu'a faite le Pape Jean Paul II, à l'occasion de la conclusion du Millénaire, d'inviter l'Église, d'inviter les chrétiens et les Catholiques à une révision autocritique de sa propre histoire, j'inviterais les Frères Maristes à faire l'effort de voir le passé d'une manière compréhensive, mais en même temps d'une manière autocritique.

Bien que paraissent actuellement se reproduire des conflits entre les partisans qui ont combattu dans l'un ou l'autre camp, toutefois, heureusement je pense que le contexte social réel espagnol de ce moment n'a rien à voir avec le contexte des années trente. En ce sens, il ne faut pas avoir de craintes. Mais en tout cas, il faut essayer d'éviter de nourrir les racines qui amenèrent ce conflit et d'insister plutôt sur l'ouverture au dialogue avec les autres du point de vue idéologique et social et de transformer des plates-formes, qui peuvent potentiellement être en conflit, en plates-formes de compréhension et de dialogue.

BRÈVE CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DE L'ESPAGNE (1868-1939)

1868 - Révolution contre Isabelle II [exilée en France le 30 septembre]
1870 - Élection d'Amadeo I de Saboya comme roi
1872 - Troisième Guerre Carlista (1872-1876)
1873 - Résignation d'Amadeo II
1873 - Proclamation de la Première République
1874 - Restauration de la Monarchie bourbonienne avec Alfonso XII [fils d'Isabelle II]
1876 - Nouvelle Constitution et "Loi Municipale"
1885 - Régence de María Cristina
1893 - Tentatives anarchistes (Bombe de l'Opéra (Barcelone) de Barcelone)
1897 - Meurtre de Cánovas (premier ministre) par les anarchistes
1898 - Guerre avec les États-Unis
1898 - Perte des dernières colonies impérialistes. Traité de Paris
1902 – Majorité d'âge d'Alfonso XIII
1909 - Début de la Guerre du Maroc
1909 – Grève générale à Barcelone [la SEMAINE TRAGIQUE]
1911 – Grèves générales protestant contre la guerre au Maroc
1912 - Meurtre de Canalejas (premier ministre)
1917 - Grève générale révolutionnaire en Espagne
1921 - Les troupes espagnoles combattant au Maroc subissent le désastre d'Anual
1923 - Coup d'état de Miguel Primo de Rivera
1927 - Pacification au Maroc
1931 - 12 avril on déclare la Seconde République
1931 - Incendie de couvents à Madrid
1932 - Coup militaire manqué du général Sanjurjo
1932 - Autonomie de la Catalogne
1932 - Agitation anarchiste en Catalogne
1932 – On dissout la Compagnie de Jésus
1934 - La CEDA (Confédération espagnole de Droites Autonomes) forme le gouvernement
1934 - Mouvements révolutionnaires en Catalogne et en Asturies
1936 – Le Front Populaire gagne les élections
1936 - Soulèvement du général Francisco Franco le 18 juillet : commencement de la GUERRE CIVILE
1939 - Fin de la Guerre Civile le 1 avril
1939 - Gouvernement du Général Franco (1939-1975)

Martyr est celui qui ne sauve pas sa vie

À tout prix

E N T R E V U E **Juan María Laboa Gallego**

Juan María Laboa Gallego (Pasajes de San Juan, Guipuzcoa, 1939), prêtre diocésain, incardiné dans le Diocèse de Madrid, est licencié en Philosophie et en Théologie et docteur en Histoire de l'Église par l'Université Grégorienne de Rome où il a donné des cours pendant douze ans. Il a été professeur pendant quinze ans à la Faculté de Sciences Politiques de l'Université d'Alcalá de Madrid, professeur ordinaire de l'Université de Comillas pendant trente-cinq ans et professeur invité dans diverses universités européennes et américaines. Fondateur et directeur de la revue " XX Siècles d'Histoire de l'Église ", parmi ses livres il convient de souligner " la longue marche de l'Église " (1985), " Atlas historique du christianisme " (2000), " Histoire de l'Église. Âge Contemporain "(2002), " Atlas historique du monachisme "(2003) ainsi que sa collaboration au livre " Église et intolérances : La guerre civile " avec le chapitre " Motifs de la persécution ".
Nous avons interviewé le P. Juan María au siège de la Conférence mariste, à Madrid.

La célébration de la béatification du frère Bernardo, assassiné à Barruelo de Santullán (Palencia) en 1934 et celle des frères Laurentino, de Virgilio et 44 autres compagnons, assassinés à Barcelone, ramènent à la mémoire les nombreux épisodes de violence qui ont marqué l'histoire du XX^e siècle. Avez-vous une explication de la violence institutionnalisée au XX^e siècle ?

Incendie d'églises et de couvents à Barcelone, durant la "Semaine Tragique", vu de Montjuic.

Le XX^e siècle a été un siècle spécialement traumatisant par sa violence institutionnalisée et par ses meurtres massifs, non-discriminés ou par ses meurtres sélectifs. Rappelons les plus d'un million de morts arméniens, les morts innombrables de la dictature communiste en URSS et sous la terreur stalinienne, les deux guerres mondiales et l'extermination de juifs, les trente millions de morts de faim en Chine de 1958 et 1962, les violences des régimes autoritaires en Amérique latine et les guerres en Afrique, la mort d'un tiers de la population chinoise, les meurtres en Yougoslavie et au Ruanda. Tous avaient une explication, mais toujours l'explication était inacceptable.

Des enfants madrilènes durant une instruction militaire.

La violence qu'on a vécue en Espagne après la 2^de République a eu des protagonistes renommés chez les anticléricaux. L'anticléricalisme est-il une justification des erreurs de l'Église ?

Depuis l'apparition de nombreux écrits, de certains illustrés et depuis la Révolution française, un anticléricalisme furieux a marqué une bonne partie de la politique et de la culture des pays européens d'origine latine qui, souvent, s'est entremêlé avec le développement des mouvements sociaux qui ont accompagné le processus de l'industrialisation. Ce n'est pas raisonnable de justifier sans discernement cet anticléricalisme avec les possibles péchés de l'Église qui, évidemment, les a commis. L'anticléricalisme historique a dépassé dans tous les sens ces causes apparentes.

Quelles sont les motivations des activités antireligieuses dans l'Espagne républicaine ?

Au XX^e siècle, la nuit a été pour le christianisme "très longue et très obscure". La persécution antireligieuse n'a pas été une question accidentelle de la politique d'un pays ou des politiciens, mais un composant permanent des pays libéraux et, de manière spéciale, de toute la politique soviétique dans ses diverses versions. Tous les chrétiens ont été considérés comme ennemis par les divers régimes communistes. Des motivations anthropologiques, idéologiques et symboliques ont nourri le fond de ces persécutions. Pour leurs composants, les ecclésiastiques et les communautés religieuses devaient disparaître pour faire place à une socié-

té nouvelle, sans "aliénation religieuse". Au-delà des motivations historico-politiques, qu'on peut examiner, il a existé une motivation antireligieuse spécifique et identificatrice. Un dogme plus ou moins conscient, plus ou moins exprimé, en tout cas opérationnel, consistait en ce que la religion devait être déracinée de la société.

En Espagne, nous avons l'exemple d'Alejandro Lerroux, qui, pendant une époque, a eu tant d'influence dans quelques milieux, prônant un anticléricalisme radical agressif : "Il n'y a rien de sacré sur terre. Le peuple est esclave de l'Église et il faut la détruire ", a été son dogme mille fois répété.

Les événements des Asturies ont montré le climat anticlérical existant, tant dans le domaine social que politique et culturel. Il n'y a pas de doute que les persécutions de 1934 et 1936 s'inscrivent dans le grand chapitre de la lutte contre l'Église. Ils ont attaqué une Église dont ils souhaitaient déraciner la présence.

Les Frères Maristes qui sont morts assassinés : Bernardo d'abord à Barruelo, Laurentino, Virgilio et 44 autres compagnons à Barcelone, peut-on dire qu'ils sont des martyrs parce-qu'ils sont morts pour leur foi ?

Beaucoup de ces martyrs ne meurent pas directement pour leur foi mais pour les attitudes qu'ils ont assumées suite à leur foi, pour la cohérence de leur vie me-

née dans leur apostolat. Leur vie, en général, était simple, cachée et passait inaperçue, mais leur seule existence constituait le rappel d'un choix. Ceci explique qu'on ait assassiné avec une égale rancœur des gens pauvres et inconnus ou de célèbres prédicateurs. De méritants lutteurs en faveur de la justice sociale comme des chartreux. Pour certains, comme cela est arrivé en Russie, les religieux ont été perçus comme une menace qui empêchait la domination idéologique du pays.

Dans les martyrs on combine, fréquemment, intégrité intérieure et fragilité, dans le sens d'insécurité intérieure. L'Église n'a jamais approuvé la recherche du martyre et l'héroïcité n'exige pas une vaillance frappante. Il peut être cohérent et exemplaire même quand le chemin vers la guillotine est parcouru avec crainte et angoisse. En dehors de celui qui, malgré les rares occasions qu'on lui a offert de se sauver s'il se mariait ou renonçait à son vœu de chasteté, nous ne trouvons pas de cas d'abandon de leur idéal. Aux nombreux prêtres et religieux et à quelques évêques on leur a donné l'occasion d'échapper, mais presque tous ont décidé de rester avec le peuple qu'on leur avait confié.

Beaucoup de morts ont combattu pour une juste cause humaine ou pour des valeurs pas toujours comprises par l'idéologie dominante. Le martyre est-il une confrontation d'idées ?

Dans le concept de martyre entrent les expressions de solidarité et l'implication dans la cause humaine, dans la défense des valeurs comme la justice, l'amour et la solidarité, pas toujours comprises de la même manière par les idéologies dominantes du moment. L'idée de considérer le martyre comme une tentative d'éliminer le christianisme perçu comme une réserve de foi et une leçon d'humanité, – vision non partagée, évidemment, par les persécuteurs – peut paraître séduisante. Ces martyrs il faut les intégrer, aussi, dans la lutte du XX^{e} siècle pour la défense des droits de l'homme et de la liberté.

Les martyrs, ne sont-ils pas les victimes de l'histoire qui a été écrite par d'autres ? Ne sont-ils pas les victimes des incohérences et des péchés de l'Église ?

Il est vrai que nous sommes tous des complices du mal existant dans le monde et, en ce sens, le martyre pourrait être interprété comme le jugement d'une Église. Ainsi on pourrait considérer, que les martyrs sont fréquemment des victimes de l'histoire, histoire qu'ont élaborée d'autres avec leurs décisions et leurs mots. Ceci est un très beau sujet, mais qui se brise si nous l'affrontons avec des complexes, du masochisme ou des jongleries. En effet, malgré toutes les tentatives de rationalisation, il n'existe pas de justification pour des crimes commis contre des personnes qui, dans l'immense majorité des cas, non seulement n'étaient coupables d'aucune faute, mais non plus ne s'étaient livrées à aucune activité politique.

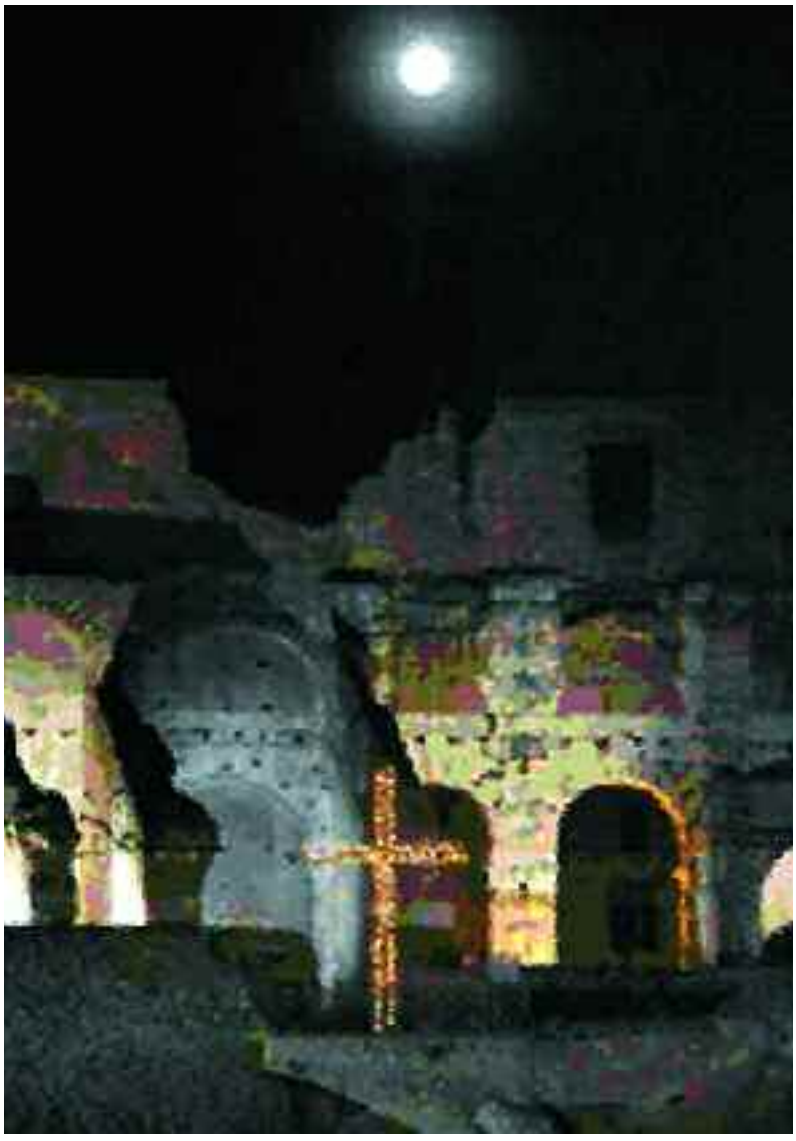
Les chrétiens ont appris de Jésus à pardonner. " Pardonnez-leur, car qu'ils ne savent pas ce qu'ils font ", a-t-il dit sur la croix. Bien des assassins appartenaient à des groupes incontrôlés : étaient-ils ignorants ? ne savaient-ils pas ce qu'ils faisaient ? à qui faut-il offrir le pardon ?

Il est vrai que beaucoup de martyrs ont été exécutés par des incontrôlés, mais on ne peut pas oublier une campagne prolongée et contrôlée de publicité négative, de mythes et de propagande scandaleuse, qui accusait les religieux de toute sorte de fautes et de faux crimes. Le caractère absurde d'une publicité prolongée et des accusations malicieuses aux moments les plus dramatiques, n'a pas empêché qu'ils soient crus. La haine manifestée dans beaucoup de meurtres peut seulement être expliquée par une grande ignorance et par un bombardement de propagande négative. Les brochures anticléricales prérévolutionnaires et celles existant pendant la révolution française, avec un succès énorme dans ces événements,

permettent de nous expliquer ce qui est arrivé tout au long des XIX^e^ et XX^e^ siècles.

L'Église a donné traditionnellement l'appellation de "martyr" à celui qui meurt pour sa foi. N'est-ce pas une audace et un martyre que de vivre la foi au milieu d'un monde avec une forte opposition, un dédain ou une marginalisation de la foi ? Quel est aujourd'hui le sens d'un martyr pour l'Église ?

"Est martyr aussi celui qui périt dans sa lutte active pour que s'affirment les exigences de ses convictions chrétiennes", a écrit Rahner, des convictions qui sont opposées à certaines des idéologies dominantes de l'époque contemporaine. Le martyre de l'époque contemporaine a étendu ses motivations et ses caractéristiques et, naturellement, ne peut pas être compris sans les preuves illustrées ou culturelles du XIX^e^ ou sans la propagande anarchiste ou socialiste.
Tout au long du siècle, nous trouvons une interminable liste de prêtres, religieux et religieuses assassinés pour leur défense des plus pauvres, marginaux et abandonnés. Ce sont les martyrs de la charité, de ceux qui ont maintenu une vie cohérente avec leur vocation, les martyrs de l'injustice d'une situation établie qui ne peut pas supporter de mettre des limites à son impunité ; les martyrs pour leur fidélité à une Église qui maintient des valeurs contradictoires avec lesquelles ils dominent un



Le Colisée de Rome, haut-lieu du martyre des chrétiens.

pays ou une région à un moment donné. Martyr est celui qui ne sauve pas sa vie à tout prix. C'est quelqu'un qui croit et espère, qui annonce l'Évangile et qui aime l'Église, et continue son travail et son témoignage, même quand sa vie est en danger, parce qu'il surmonte sa peur. Il s'agit de croyants qui ne renoncent pas à croire et à vivre leur foi, même dans des circonstances d'incompréhension et de rejet. Beaucoup auraient sauvé leur vie s'ils avaient renoncé à leur foi ou à travailler dans les domaines éducatifs ou caritatifs de l'Église. La manière avec laquelle ils vivaient leur foi et leur vocation chrétienne, avec laquelle ils travaillaient généreusement pour le bien commun, aide à comprendre leur acceptation du martyre, non parce qu'ils le cherchaient mais parce que c'était cohérent avec leur forme habituelle de vivre. Ils ont été persévérants dans leur vocation jusqu'à la mort.

De votre point de vue, de quelle manière les béatifications de nos frères pourraient-elles se convertir en un stimulant pour les maristes du monde entier ?

De nos jours, la mentalité dominante dans un monde confortable et embourgeoisé, qui comprend aussi les croyants, s'inquiète des dernières conséquences de la fidélité à l'amour, à une doctrine et à des idéaux. Nous sommes habitués au café sans caféine, à la sucrerie sans sucre, à la bière sans alcool, etc. Le martyre nous introduit du coup dans le cadre de la cohérence personnelle, dans celui des conséquences de l'amour et de la générosité, dans celui des exigences de la vocation elle-même.

Le martyre nous remet en question avec rigueur le mystère de la croix, et il n'y a pas de croix ni de martyre sans amour. Pour chacun de nous, le don de la vie elle-même constitue un grand appel et un défi.

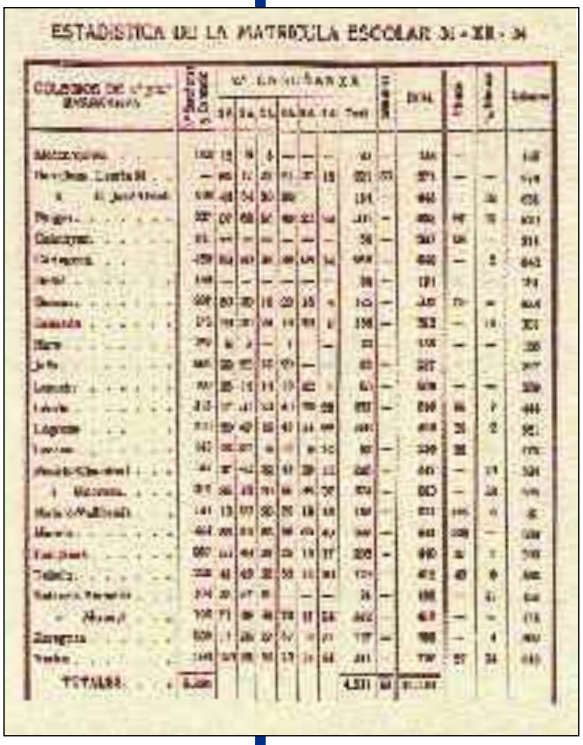
Fr. Juan Moral Barrio

La présence mariste en Espagne

à la veille de la guerre civile 1936-1939

En 1936 il n'existait en Espagne qu'une Province mariste qui était sur le point de fêter ses cinquante ans de l'arrivée des premiers Frères à Gérone en 1886.

En observant quelques caractéristiques de la présence éducative des frères maristes sur le pourtour de la géographie espagnole au moment où meurent martyrs les frères nous pouvons analyser les statistiques des années 1934-1935. Si nous regardons les lieux où ils travaillent, on peut constater qu'il s'agit principalement de villes qui ne sont pas des capitales de province : Alcoy, Badalona, Cabezón de la Sal, Barruelo de Santullán, Centellas, La Garriga, Manzanares, Palafrugell, Algemesí, Canet, Mataró, Sabadell, Torrelaguna, Villanueva de las Minas, Arceniega, Carrejo, Igualada, Orbó...


ESTADISTICA DE LA MATRICULA ESCOLAR 31-XII-34

Rapport statistique des inscriptions dans les écoles maristes d'Espagne, en 1934, publié dans Stella Maris du mois de février 1935.

Le type de proposition éducative

En analysant en détail des statistiques des années avant la guerre, on peut conclure qu'il y a un processus de croissance ininterrompue dans les quatre niveaux d'enseignement dans lesquels travaillaient les frères : Primaire, Commerce, Secondaire et Industriel. La progression la plus solide et la plus ferme, il faut le souligner, dans les niveaux les plus populaires et élémentaires : Primaire et Commerce.

Il y a certainement un léger recul pendant les années de la République, qui n'est pas dû probablement aux résultats du choix, du type d'école des parents pour leurs enfants, mais à la désorganisation existante et aux situations d'insécurité créées.

COLEGIOS DE 1ª ENSEÑANZA

ESTADISTICA DE LA MATRÍCULA ESCOLAR DEL DISTRITO CHILEMONPERUANO

COLEGIOS						

Frère Bernardo

Plácido Fàbrega Julià, 1889-1934
Camallera (Girona)

Diocèse de Girona

Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu.
1 Jn 4, 15

La révolte à Barruelo

Cette révolte a comme cadre celle plus générale, appelée la révolution des Asturies, qui, au mois d'octobre 1934, s'est étendue à toute la région minière de la province de Palencia. La ville de Barruelo était une des mines de charbon parmi les plus importantes de la région.
Les organisations socialistes avaient chauffé les esprits des mineurs et les bouleversements de la politique nationale toujours plus convulsifs de janvier 1934, avaient concouru à raviver le ferment révolutionnaire dans toute la région des mines. À Barruelo, pendant l'été 1934, les voix d'un soulèvement possible s'étaient faites insistantes. On accumulait des armes et on fabriquait artisanalement des bombes et des cocktails Molotov. Au siège des organisations socialistes, on était prêt.
Le journal *El Socialista*, le 4 octobre, avait donné la consigne : *Pas un pas en arrière. En avant… Tous* ! et les socialistes de Barruelo attendaient des ordres. On appela à la grève générale et l'adhésion fut totale. Le 5 octobre, la ville se préparait à la révolte. La première attaque fut contre deux gendarmes qui se réfugièrent dans la mairie. Celle-ci fut aussitôt la proie des flammes. Il y eut d'autres attaques et des défilés au chant de l'Internationale. Le 6 octobre, à 2 heures de la nuit, la révolte reprit. La caserne et l'église paroissiale furent incendiées.
L'école des frères se trouvait près de l'église paroissiale. Vers 4 heures, les gens en révolte en firent leur premier objectif. Ils la prirent d'assaut en lançant des bâtons de dynamite et des cocktails Molotov. N'ayant pu attraper les frères qui avaient fui, ils saccagèrent et pillèrent l'école. C'est dans ces circonstances que, vers 4 h 30, le Fr. Bernardo a été tué.

Messe célébrée à Barruelo à l'occasion du transfert des restes du frère Bernardo à l'église paroissiale.

Être martyr ne s'improvise pas

Chez le frère Bernardo bat un cœur d'apôtre. Partout où il passe, les initiatives apostoliques se multiplient : chorales, associations d'anciens élèves, groupes d'Action Catholique, mouvements de jeunes apôtres parmi les élè-

La mère avec ses deux fils maristes.

ves, portes ouvertes, intronisations de statues du Sacré-Cœur, veillées de prières, cercles d'études, conférences culturelles et religieuses, classes pour adultes, caisse d'épargne pour les fils des mineurs, bourses d'études, bibliothèque itinérante, troupes de théâtre, activités folkloriques, visites aux familles des mineurs, visites aux malades, pastorale des vocations, accompagnement des jeunes frères, cela en plus de son travail ordinaire de direction et d'enseignement au collège.
Neuf heures de classe par jour, écrivait-il à l'un de ses anciens élèves, *des heures qui me paraissent des minutes, parce que je suis heureux de me trouver parmi les enfants, et tout ce que je fais pour eux me paraît bien peu !*

Tout ce que nous décrivons ici mûrit dans une intense vie d'intimité avec le Seigneur et avec la Bonne Mère, sans oublier la mortification et même le cilice. Il disait : *Quel bien puis-je faire aux élèves si je ne suis pas le premier à vivre ce que je leur dis*.

❖ Toute une vie en une page

1889. Le 18 février, le frère Bernardo Fábrega Julià naît à Camallera, près de Girona. Au baptême, il reçoit les noms de Plácido Juan, José.

1901. Le 9 mars, il entre au juvénat où un de ses frères l'avait précédé.

1905. Le 8 septembre, il fait les premiers vœux et en 1910 les vœux perpétuels.
Il suit toutes les étapes par où passent les Frères à cette époque : cuisinier de la communauté, études, instituteur, puis enseignant dans le secondaire, sous-directeur d'école, supérieur de communauté et directeur de collège.

1910. Il enseigne dans le collège d'Igualada et, en 1916, il sera parmi les fondateurs du collège San José de Barcelone.

1925. Il est nommé directeur de l'école des mines de charbon de Vallejo de Orbó. Son apostolat va se fixer sur la formation des enfants des mineurs. Il aimera passionnément ce peuple travailleur, pauvre et marqué par les idées du marxisme. Conscient de la pauvreté de ces familles, il veut créer pour leurs enfants des chances d'un futur meilleur.

1931. Les Supérieurs lui demandent de prendre la direction de l'école de Barruelo de Santullán, toujours dans la région des mines.

1934. Le 6 octobre, vers 4 heures du matin, il est assassiné. Son corps fut l'objet d'insultes, de mutilations, il sera traîné par les pieds dans le jardin des Frères et abandonné pendant 24 heures.
Ses restes reposent maintenant dans l'église paroissiale de Barruelo de Santullán.

Jardin de l'école des Frères. La croix signale l'endroit où resta le cadavre du Frère Bernardo vingt-quatre heures durant.

Témoignages

Si le Fr. Bernardo a été un grand éducateur de la foi de ses jeunes élèves, cela n'était pas dû seulement à ses connaissances théologiques, mais surtout à son expérience de Dieu.

Il a été un maître extraordinaire, de volonté forte, de caractère énergique, sérieux et profond dans tout ce qu'il entreprenait ; et d'autre part, il se montrait respectueux, affable, délicat dans ses relations et très charitable... Sa sincérité et sa rectitude étaient remarquables.

Un jeune frère fut envoyé dans la communauté du Fr. Bernardo. Le Provincial lui donna ce simple conseil : *Efforce-toi de te trouver toujours avec le frère Bernardo*. Après quelques jours, le frère comprit. C'était comme si on lui avait dit : je peux te conseiller d'être pieux, mortifié, d'un grand zèle apostolique, en un mot, d'être un saint. Mais je te recommande tout cela en te demandant de vivre très proche du frère Bernardo. En effet, il sera pour toi un modèle de piété et un miroir d'abnégation et de régularité; un exemple de zèle apostolique et une lumière pour la sainteté; une copie et un résumé de toutes les vertus religieuses et maristes. En lui, tu vas trouver un guide, un ami, un père et un frère.

Quand j'approche les saints de près, ce sont les petites choses qui me révèlent la lumière qui luit dans leur l'âme et qui éclairent mon cœur. Je me sens pris entre deux pôles : l'activité apostolique débordante et le sens de leur pauvreté de fond. Ils vivent le côté fragile de nos propres efforts spirituels et marchent comme nous dans les difficultés de la vie.
C'est une sainteté au quotidien, faite de petits gestes : un verre de vin ajouté au repas des pauvres ; les blessés de guerres soignés avec la même affection sans demander de quel bord ils sont.
Et dès 1931 la lente montée vers le martyre, eux qui n'avaient d'autre politique que le Christ.
Ils m'apprennent que c'est dans la trame quotidienne de la vie que la sainteté tisse sa présence, le Seigneur se plaît dans l'humilité de tous les jours et c'est là qu'il sème la force du martyre.

Fr. Giovanni Bigotto, Postulateur général

Une vie donnée

Ángel Pérez Torices,
curé de Barruelo et de Vallejo

Barruelo, un ancien village minier au nord de la Province de Palencia, est aujourd'hui une petite bourgade habitée par des personnes à la retraite.
Le village vit de souvenirs. Parmi ces souvenirs se détache de façon toute spéciale celui des Frères Maristes. Ce sont eux qui ont fait date dans l'histoire du village. Les enfants des mineurs, éduqués par eux, occupent aujourd'hui des postes importants dans tout le pays.
Parmi tous ces Frères, se détache de manière particulière la figure du Frère Bernardo, d'abord à Vallejo de Orbó, puis à Barruelo. Une vie vouée à l'éducation des jeunes ; des jeunes qui, privés de son aide, n'auraient eu d'autre choix dans la vie que d'arracher du charbon dans les entrailles profondes de la terre.
Il est mort martyr, mais le martyre du Frère Bernardo ne survint pas un 6 octobre, non. Pour les enfants de tous ces villages, son martyre eut lieu toute sa vie, car être martyr c'est s'immoler jour après jour et donner sa vie en faisant du bien à tout le monde.
Il ne reste que quelques-uns des élèves qui eurent la chance de le connaître personnellement. Mais nous le connaissons tous, car ils nous ont raconté et nous racontent encore tous les jours, de nombreux détails de sa vie.
Dans les réunions, dans les causeries, dans les entretiens avec ceux qui viennent au village, le Frère Bernardo est toujours le sujet de conversation : *Où en est sa cause de béatification ? ; ne l'aurait-on pas oublié ? ; C'est pareil, car pour eux, c'est un saint authentique*...
Et... pourquoi ne pas descendre à des détails ? En tant que curé de la paroisse, j'en perçois de nombreux dans la vie quotidienne des habitants de ces villages. J'en signale l'un ou l'autre :

- Depuis que ces restes ont été transférés à la paroisse de Saint Thomas, au fond de la nef qu'on appelait la "nef du baptême", pas un seul jour sa tombe n'est restée sans fleurs naturelles. Aujourd'hui, on l'appelle déjà la "chapelle du Frère Bernardo".
- Dans la fresque de la voûte de la paroisse, œuvre de Jorge del Nozal, artiste, fils de mineur et ancien élève de l'école mariste, se détache entre les nuages, - et cela malgré l'opposition de Monseigneur l'évêque - l'auréole du Frère Bernardo qui, du lieu de son martyre, s'élève souriant vers le ciel.
- Il est habituel de voir les paroissiens, aussi bien ceux qui assistent quotidiennement à la messe que ceux qui ne viennent que les dimanches, avec une fréquence inhabituelle, passer par la chapelle du Frère Bernardo, avant de se rendre dans la nef centrale pour la célébration eucharistique.

En tant que curé de la paroisse et en qualité d'élève mariste que je suis toujours, je connais bien des détails de la vie du Frère Bernardo. Je m'associe aux habitants de Barruelo et de Vallejo pour affirmer que son martyre n'a pas été l'affaire d'un jour, mais de toute la vie. Quant à nous, il n'a pas besoin d'être béatifié. Pour nous tous, il est déjà un saint.

Prêtres et autorités autour de la châsse qui contient les restes du bienheureux Frère Bernardo .

Frère Bernardo
apôtre et martyr

José Ignacio Munilla,
Évêque de Palencia

Je rends grâces à Dieu pour les nombreux témoignages, tous magnifiques et héroïques, que je suis en train de découvrir depuis que, le 10 septembre de l'an dernier, j'ai reçu la consécration épiscopale dans la cathédrale de Palencia. Dans le cas présent, il ne s'agit pas d'un habitant natif de Palencia, mais d'une personne originaire de Camallera (Girona) qui restera pour toujours associée à notre diocèse castillan, en vertu de l'universalité catholique qui nous rend totalement disponible pour le Royaume de Dieu.

La Providence a voulu que cette béatification du Frère Bernardo, ait lieu à un moment troublé de l'histoire d'Espagne. Les divisions et les affrontements au sein de la société espagnole sont évidents. Le témoignage du Frère Bernardo nous apprend à dépasser les blocages et les dissensions sociales, se mettant au service de l'homme, en chair et en os, à l'écart des étiquettes politiques. C'est la voie à suivre : le service de toute personne humaine. Le signe principal qui authentifie le martyre est celui-ci : mourir en pardonnant. Il nous suffit de connaître les mots prononcés par le Frère Bernardo, blessé à mort, pour constater que sa vie et sa mort ont suivi les traces de Jésus : "Pardon, mon Dieu !
Je lui pardonne, Seigneur !
Ô Ma Mère ! Très Sainte Vierge Marie, pardonne-lui". L'application pratique que nous devons tirer est évidente: Pour mourir en pardonnant, il faut vivre en pardonnant. Notre monde a besoin, surtout et avant tout, de miséricorde. Ainsi, donc, demandons au Frère Bernardo de nous obtenir cette grâce : de regarder le monde avec des yeux miséricordieux.

Le diocèse de Palencia est en train de se préparer avec enthousiasme à la béatification des 498 serviteurs de Dieu, victimes de la persécution religieuse, qui aura lieu le 28 octobre, à Rome. Dans le cadre de la famille mariste, deux autres concitoyens de Palencia accompagneront le Frère Bernardo: le Frère Ángel Andrés, originaire de Dueñas et le Frère Miguel Ireneo, originaire de Calahorra de Boedo. Nous irons en pèlerinage à Rome pour renouveler et rajeunir notre foi. Ce n'est pas en vain que Tertullien disait : "*Le sang des martyrs est semence de chrétiens*".

Un martyr qui ennoblit l'Église de Girona et l'Église de Palencia

Carles Soler i Perdigó
Évêque de Girona

C'est avec une grande joie que l'Église de Dieu en pèlerinage dans le diocèse de Girona, voit un de ses fils, Plàcid Fàbrega y Julià, connu comme le Frère Bernardo, né et baptisé dans la paroisse Saint-Bartolomé de Camallera, commune de Sau, béatifié, c'est-à-dire élevé aux honneurs des autels et proposé comme modèle et intercesseur de nous tous. Le Frère Bernardo a fait preuve d'un grand amour pour les enfants et les jeunes en différentes occasions pendant 19 ans, toujours avec dévouement et abnégation apostolique. Là où logiquement il est le plus connu et remémoré c'est dans le bassin houiller de Vallejo de Orbó et de Barruelo où il s'adonna corps et âme à la tâche éducative, catéchétique et apostolique en tant qu'instituteur et directeur de l'École, toujours attentif aux besoins des enfants et des jeunes. L'Église de Girona et la paroisse de Camallera sont remplies d'une sainte fierté, car la foi et l'éducation chrétienne reçues par Plàcid Fábrega y Julià, qu'il a vécues et célébrées d'abord parmi les gens de son pays natal dans les dernières années du XIXème siècle et le commencement du XXème siècle, il les a irradiées et il en a rendu témoignage avec générosité dans toutes les écoles maristes où l'obéissance religieuse l'avait envoyé. Le sang versé dans son martyre ennoblit notre Église et celle de Palencia, et tisse des liens de fraternité entre la paroisse de Camallera et celle de Barruelo.

Les bienheureux Frères Laurentino et Bernardo : vitrail de la maison mariste de Miraflores (Burgos) .

Petite bibliographie

BARRIUSO MARTÍNEZ, Teodoro
Hermano Laurentino, marista (1881-1936) mártir de la escuela católica,
Vice-postulation d' Espagne,
Madrid 2003

ANDREUCCI, Gabriele
Barcinonen. Beatificationis seu Declarationis Martyrii Servorum Dei Laurentini, Virgilii, et XLIV Sociorum Positivo super Martyrio,
Rome, 1996

CORREDERA GUTIÉRREZ, Eduardo
Páginas de historia marista. España 1936-1939,
Barcelone, 1977

CORREDERA GUTIÉRREZ, Eduardo
Páginas de historia marista. España. La semana Trágica. 1936-1939,
Saragosse, 1980

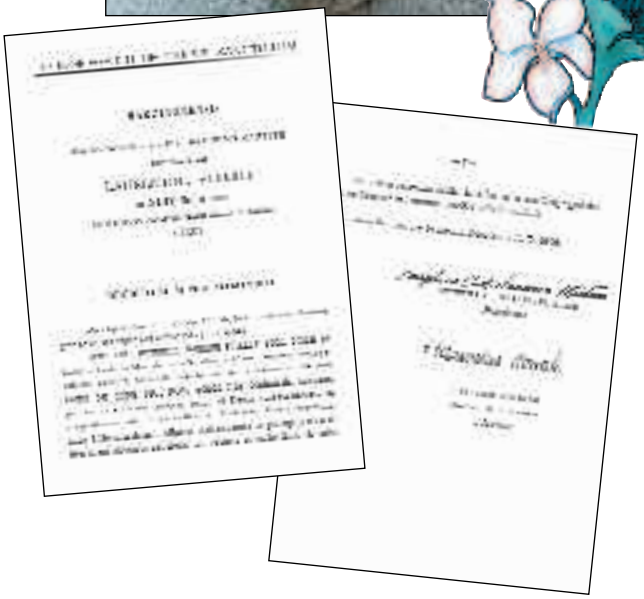
MARTÍNEZ CALVO, Inocencio
Una comunidad de mártires, hermanos maristas; convento de Santa Maria de Bellpuig de Las Avellanas,
Saragosse, 1967

MORAL BARRIO, Juan J.
Hermano Bernardo, marista, mártir entre los mineros,
Saragosse, 1993

MORAL BARRIO, Juan J.
Vidas entregadas ; Martirologio marista de España, 1909-1939,
Saragosse, 1997

SANTAMARÍA, Mariano ; MORAL BARRIO, Juan J., ARBEZ, Juan Carlos
Cien años en la escuela,
Saragosse, 1987

Frère Laurentino



Mariano Alonso Fuente, 1881-1936
Castrecías (Burgos)

Diocèse de Burgos

Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps. **1 Cor 12,13**

Mariano (frère Laurentino) naît le 21 novembre 1881 à Castrecías (Burgos).
En 1897, il commence le noviciat, puis en 1899 son travail apostolique à Cartagena. Au début, il a de la peine à établir la discipline. Mais vite il arrive à se faire respecter : son caractère franc et stable, sa bonté et son savoir lui gagnent les cœurs au point que quarante ans après ses élèves se souviennent avec admiration de ses éminentes qualités d'éducateur.
En 1905, il est nommé directeur du collège de Cartagena.
Quand le frère Bérillus, Assistant général, visite cette communauté, il y trouve une telle union et un tel dévouement auprès des élèves que, plein d'admiration, il récompense les Frères avec une sortie à Oran (Algérie).
Quand il aura 31 ans, il prend la direction du collège de Burgos, un des plus importants de l'Espagne. Sa réussite est totale.
Il a l'occasion de former un grand nombre de jeunes Frères et obtient une grande stabilité de la communauté. Quand le frère Floribert, Provincial, le présente aux frères, il leur dit : *Je vous amène, comme directeur, un Frère qui est grand dévot du Sacré-Cœur.*

Le frère Eold, Visiteur, le demande comme adjoint, vu que la Province d'Espagne est très grande, avec 800 Frères et 60 maisons. Mais le frère Eold est envoyé au Mexique, et de manière inattendue, le frère Laurentino se retrouve seul dans la fonction de Visiteur.
En 1928, le frère Laurentino est appelé à diriger la Province d'Espagne. Il se rend à Canet de Mar, au sanctuaire de la Vierge et il y renouvelle la consécration qu'il avait faite 31 ans avant et il remet dans les mains de la Vierge Marie le travail qu'on lui demande.
L'Espagne entre dans une période tragique et turbulente. Les frères ont besoin d'être guidés par une personne prudente et ferme. Au milieu de la tourmente, le Fr. Laurentino sait transmettre du courage et de l'audace pour résister et même pour fonder de nouvelles écoles : Séville, Córdoba, Huelva… qui sont encore aujourd'hui des collèges florissants.
Il sait aussi créer parmi les Frères un climat d'intense vie spirituelle qui dynamise l'apôtre et prépare le martyr.

Pendant la période de la persécution, la vie spirituelle et apostolique des communautés atteint un niveau étonnant.
L'heure du martyre était proche. Le 18 juillet 1936, l'armée d'Afrique commence le soulèvement national. Le 19, éclate la révolution à Barcelone et le soir des centaines d'églises et de couvents sont livrés aux flammes.
Quel était l'état d'âme du Fr. Laurentino ?
Le 3 octobre 1936, il envoie le Fr. Atanasio à Murcia pour porter secours aux frères qui sont en prison.
Il lui conseille d'apporter avec lui le Saint Sacrement et il lui confie ce message : *Dites aux Frères que depuis que la révolution sanglante a éclaté, je ne vis que pour eux, je les rappelle constamment à ma mémoire et je ne cesse de les recommander à la Très Sainte Vierge.*
Il aurait été facile au frère Laurentino de se sauver en Italie.
Il a toujours préféré rester avec ses Frères persécutés. Il arrive à faire passer en France 117 jeunes en formation. Mais, lui-même et 106 autres frères tombent dans le piège que leur a tendu la FAI.
Le 7 octobre 1936, dans le port de Barcelone, on les fait monter dans le bateau Cabo San Agustín qui aurait dû les amener en France, après avoir versé à la FAI la somme convenue.
La nuit suivante, 46 frères de ce même groupe, entre eux les Frères Laurentino et Virgilio, sont assassinés dans les cimetières de Barcelone.

Crypte de l'église de la rue San Elias à Barcelone, où se trouvait le quartier général de la FAI ; crypte transformée en "checa", prison .

UN REGARD DANS SON ÂME

Je peux condenser la vie du F. Laurentino, en m'inspirant de la sentence de saint Marcellin et de la récente circulaire du F. Seán, dans la phrase que j'ai mis comme titre qu'il mit en pratique pendant toute sa vie et dans sa mort. Le F. Laurentino, il y a cent ans, buvant aux sources qui nous arrivaient de l'Hermitage, condensa ainsi la doctrine de Marcellin sur ce que c'était de faire connaître Jésus-Christ : « Le catéchisme doit occuper la place d'honneur dans le programme de nos classes ; la leçon de doctrine doit être la mieux préparée et expliquée par le professeur, celle que nos élèves écoutent avec le plus grand goût et le plus grand intérêt. » Mais sa leçon ne s'arrête pas là. Puisque pendant la révolution communiste libertaire en l'Espagne, il sut, en outre, donner sa vie pour ses frères, bien qu'il ait eu l'occasion de se sauver. En effet, au milieu de la brutale persécution qui avait déjà tué plus de cent frères, le 8 octobre 1936, le F. Laurentino fut assassiné en compagnie de 45 autres maristes. Dans une de ses récentes biographies je résume sa vie dans ces paroles : F. Laurentino, mariste, martyr de l'école catholique.

Fr. Teodoro Barriuso Martínez

Dans ces jours douloureux, pendant lesquels nous avons vécu des heures de profonde inquiétude, ma pensée a toujours été tournée vers les personnes et les belles œuvres de notre Province aimée, désireux de me mettre en fréquente communication avec les frères, surtout les plus menacés, dans le désir de les consoler et de leur exprimer la religieuse affection que mon cœur de père ressentait plus que jamais pendant ces jours de deuil.

En ces moments critiques, que notre attitude ne soit pas celle de ceux qui se livrent à de stériles lamentations… Soyons des religieux en paroles, actions et sentiments, surtout en ces moments où il semble que le Seigneur désire nous faire sentir un peu le poids léger de sa croix adorable… Prions donc avec ferveur… Donnons-nous totalement à Dieu et à notre travail… Nous sommes dans un moment favorable, puisque maintenant nous nous sentons vraiment disciples du Christ. Mille fois heureux si le Seigneur nous juge dignes de souffrir pour Lui.

C'est maintenant le temps !

Ce sont des souhaits bien étonnants que le frère Laurentino, Provincial, envoie à ses Frères au début de l'année 1933, l'année de la Rédemption :

Oh ! vous qui dites tous les jours à Dieu que vous l'aimez de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre être, eh bien ! c'est maintenant le temps de le montrer. Oui, maintenant que ceux qui persévèrent dans son amour sont raillés, délaissés, calomniés, privés de leurs légitimes droits de citoyenneté, insultés et devenus la cible d'une persécution satanique.

C'est maintenant le moment de montrer jusqu'où va la fidélité que vous avez jurée au Seigneur. C'est maintenant le temps de prouver que vos désirs de sacrifices ne sont pas illusoires et pure fantaisie. Ceux qui aujourd'hui font preuve de lâcheté et désertent la bonne cause peut-être se croyaient-ils un jour invincibles.

Le temps vient où l'on verra les vaillants, ceux qui peuvent tout en celui qui nous fortifie et qui est notre Vie et notre Force, ceux qui pour rien au monde ne perdent la paix, mais qui, abrités derrière le rempart de Dieu, donnent l'impression que leur âme devient plus forte devant les difficultés et les angoisses du moment. Ils ne reculent pas devant les plus grands sacrifices – bien qu'ils reconnaissent volontiers leur fragilité – comme ne reculait pas devant les tyrans et les persécuteurs… la pléiade des martyrs, des confesseurs et des hommes épris de Jésus-Christ.

C'est maintenant le temps de vous réjouir et de jubiler, comme nous dit Jésus et comme firent les apôtres quand arriva le moment de souffrir des épreuves et des persécutions pour le nom du divin Maître.

Par ailleurs, ce n'est pas nous qui sommes persécutés, mais c'est Jésus qui est persécuté en chacun de ses fidèles serviteurs. Chacun de nous souffre pour un seul, mais lui souffre dans tous ses membres.

Faites donc taire vos plaintes et vos lamentations vous qui suivez le Rédempteur ; vous n'êtes pas encore arrivés aux douleurs du Calvaire ni au dénuement du Sauveur. Lui se tait, prie, souffre et rachète. Priez, réparez, travaillez, coopérez avec Lui au salut des âmes. Voudriez-vous une préparation meilleure pour célébrer le 19ème centenaire du drame sanglant du Calvaire ?

C'est maintenant le temps de réparer plus efficacement pour soi-même et pour les autres les mépris faits à Dieu. C'est maintenant le temps de faire violence au ciel avec des prières ferventes et continuelles en faveur des intérêts de Dieu et de l'Église ; et en faveur des personnes et des œuvres qui nous sont si chères et qui nous sont particulièrement recommandées.

Oui, c'est maintenant le temps de prier et de bien prier comme nous le demande notre état.

Maintenant, maintenant, sans attendre après ni demain… Maintenant c'est l'heure de profiter de ce temps d'épreuve qui est un temps de grâce et de bénédictions… Que ce soit notre devise pour l'année 1933.

Frère Laurentino
Stella Maris, janvier 1933,
n° 138, p. 5

ADMIRATION ET RECONNAISSANCE

En remémorant les événements vécus par les frères de la Communauté mariste de Les Avellanes, il y a 71 ans, pendant l'été et l'automne 1936, deux sentiments surgissent en moi avec intensité : admiration et reconnaissance.

Le temps qui passe n'a pas amorti ces souvenirs. Au contraire. En rappelant l'attitude des Supérieurs responsables d'alors de la Province d'Espagne : F. Laurentino (Provincial et son Conseil), des Supérieurs de la maison de Les Avellanes, des frères directeurs des scolastiques, des novices, des postulants et des juvénistes, j'admire la force qu'ils ont eue en affrontant des situations inconnues où se jouaient leur propre vie et la vie de plus de deux cents personnes qui étaient à leur charge. Admiration aussi pour leur sens de la responsabilité manifestée, ne disparaissant pas en face de la scène dangereuse dans laquelle ils se trouvaient- certains d'entre eux pouvant l'avoir fait avec une facilité relative – et en restant avec nous pour nous placer dans les familles des villages voisins de Les Avellanes.

Quand le désir des Supérieurs d'assurer la sortie de nous tous de la zone appelée "zone rouge" semblait se terminer avec succès, seulement une centaine des plus jeunes nous avons pu passer en France. Je n'oublierai jamais le regard avec lequel je me suis éloigné du groupe des frères aînés qui restaient prisonniers et dans l'incertitude de ce qui pouvait arriver. Comme je n'ai pas oublié non plus la pensée que j'ai eue en ce moment : "Mes compagnons et moi allons vers la liberté, la vie, la sécurité... mais à un prix très cher : le sang et la vie de mes frères qui restent de l'autre côté des limites de la frontière ".

Je n'ai jamais oublié la reconnaissance que je dois à la Congrégation mariste et aux frères qu'elle a formés pour leur qualité humaine et surnaturelle tellement extraordinaire. À leur mémoire je consacre ces deux fleurettes du souvenir : admiration et reconnaissance.

Fr. Javier García Terradillos

Frère Virgilio

Trifón Nicasio Lacunza Unzu, 1891-1936
Ciriza (Navarra)

Diocèse de Pamplona

Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes !

1 Jn 3, 1

Une famille consacrée aux travaux de champs

Trifón naît à Ciriza, Navarre, le 3 juillet 1891, dans une famille de paysans consacrées aux travaux des champs dans les terres fertiles de la vallée d'Echauri, arrosée par les eaux de la rivière Arga.
Le 17 mars 1903, son frère aîné, le frère Sixto, l'amène au juvénat de Vic.
Quatre ans plus tard, il émet ses premiers vœux.
Le 15 août 1912, il se consacre définitivement au Seigneur par la profession perpétuelle.
Brillant dans les études, il obtient la licence en philosophie et lettres, section histoire et géographie.

Église de Ciriza .

En octobre 1908, il est destiné au collège de Burgos où il va rester jusqu'en 1935. En 1925 il est nommé directeur de ce collège qui compte 683 élèves. Même dans les années où la persécution était la plus violente, le nombre des élèves n'a pas cessé d'augmenter. Entre janvier et juin 1936, il se trouve à Murcie où il remplace le Fr. directeur. Les supérieurs le préparaient pour remplacer le Fr. Laurentino.
Quand la guerre civile éclate, le frère Virgilio se trouve à Barcelone. Au cours du mois de septembre, le Frère Provincial le charge d'organiser la sortie vers la France des 117 jeunes en formation.
Le 5 octobre, il réussit à leur faire franchir la frontière. Par contre, les 106 frères qui s'étaient réunis avec lui sur le bateau Cabo San Agustín, ancré dans le port de Barcelone, dans l'intention de passer en France, sont trahis et conduits à la prison de San Elías, où la FAI avait son quartier général.
Dans la nuit du 8 octobre 1936, 46 d'entre eux, parmi lesquels étaient le frère Provincial et le frère Virgilio lui-même furent assassinés dans la solitude et le silence d'un cimetière.

Personnalité

Le frère Virgilio avait une personnalité riche : *Son autorité sur les élèves était absolue, mais en même temps elle était aimable. Il inspirait confiance et séduisait les élèves avec son éloquence.* En communauté, il avait « la dévotion du coude » et le don du service, étant le premier au travail. Quand les supérieurs le nomment directeur du collège de Burgos, il se met à pleurer, estimant être un des Frères les plus casse-cou de la communauté.

Il parle de la Vierge Marie avec des accents d'un vrai lyrisme : *Fais que ta faveur ne me manque jamais, et que maintenant et toujours ton amour m'enchante, m'attire, me séduise, me comble d'amour, m'embellisse, m'étonne, m'extasie et me ravisse vers les hauteurs.*

Il était ami de la joie et des farces : *C'était un compagnon dont la présence donnait du courage, faisait oublier la fatigue du jour et renouvelait les énergies pour le jour suivant. Pendant les récréations il se montrait toujours joyeux, aimant faire et recevoir les farces qui éliminent les tensions.* Quelqu'un qui l'a connu garde de lui ce souvenir : *Il avait une manière de faire agréable, une conversation joyeuse et il se montrait enthousiaste dans le travail, où il montrait un grand esprit d'initiative. Pendant les promenades, les récréations, les excursions, il manifestait son esprit de famille et sa sympathie. Sa joie saine, sa bonne humeur plaisaient à tout le monde et séduisaient les plus sérieux. Travailleur infatigable, il était fidèle et simple dans l'accomplissement de ses devoirs… Sa simplicité et son affabilité lui gagnaient l'affection de beaucoup et l'admiration de tous.*

L'Espagne mariste en 1936 était divisée en trois Provinces :

1. La Province d'Anzuola, dans le pays basque, fondée par la Province française de Lacabane.

2. La Province de León qui s'étendait sur la partie ouest de l'Espagne : Galice et León. Elle a été fondée par la Province française d'Aubenas.

3. La Province d'Espagne, la plus nombreuse et qui vers 1930 comptait près de 800 Frères. Elle était aussi la plus étendue occupant la Catalogne, l'Aragon, la Navarre, les deux Castilles et tout le sud de l'Espagne.

Presque tous les martyrs de la persécution de 1936-39 appartiennent à cette Province.

Image de Marie vénérée à Ciriza.

Opérateur de cinéma

Je salue avec une immense joie la béatification de 47 frères martyrs. Dans leur souvenir je découvre des aspects de famille très chers : frères de tous les âges que réalisaient la mission dans des milieux simples, beaucoup dans des écoles populaires. Dans la liste des 175 frères qu'ils tuèrent il y a un Provincial, des conseillers, des supérieurs de communauté et des formateurs ; vrais bergers qui n'abandonnent pas leurs frères. Célébrer la fidélité de nos martyrs suscite en moi une préoccupation. Je ne doute pas qu'ils sont martyrs du fanatisme et de l'intransigeance idéologique et religieuse, mais leur mort me rappelle une douloureuse guerre civile. Une guerre dans laquelle il y eut des victimes innocentes et aussi des victimes de l'absurdité et de la manipulation politique. Quelle belle occasion pour proposer un message fraternel et apporter notre pierre à la réconciliation, dans une société où les blessures d'une lamentable période de notre histoire saignent encore. Nous savons le pardon explicite de plusieurs de nos frères à ceux qui ont assassiné. C'est notre occasion de manifester notre respect à toutes les victimes et de promouvoir la tolérance dans la diversité misant sur le dialogue et la réconciliation.

Fr. Benito Arbués, ancien Supérieur général

Il était devenu spécialiste comme « opérateur de cinéma ». Déjà en 1918, dans les interminables soirées dominicales de l'hiver, alors qu'il était impossible de sortir en promenade, il projetait aux élèves des films intéressants qu'il faisait suivre d'un débat sur la valeur artistique et morale du film. Il insistait auprès des supérieurs pour qu'on achetât les meilleurs projecteurs.

Il justifiait ainsi les sessions de cinéma : *C'est une œuvre merveilleuse pour préserver les enfants et les jeunes, c'est un vrai apostolat.*

En 1932, les lois contre l'enseignement catholique entrent en vigueur. Devant la menace imminente, le frère Virgilio crée la société civile La Cultural et par contrat il passe à cette société le contrôle du collège qui prend le nom de Lycée Zorrilla.

Le personnel enseignant est formé de professeurs laïcs et de frères *sécularisés*. Dans le même temps, ont met en sécurité les objets de valeur du musée et de la bibliothèque.

Le frère Laurentino trouve ces initiatives excellentes et les propose à tous les collèges avec cette consigne : *Se mettre à l'abri, résister et sauver, si possible, toutes nos œuvres.*

Outre le martyre, il y a chez le frère Virgilio l'étoffe d'un saint sympathique et proche.

"L'affaire Ordaz"

Le bateau "Cabo San Agustín" ou la trahison parfaite

Les frères responsables de la Province, dirigés par le frère Laurentino, Provincial, se sentent impuissants et découragés devant la tournure que prennent les événements. Ils prennent tous les moyens pour sauver la vie des frères et effectuent de nombreuses instances devant les autorités. Les révolutionnaires se sont saisis de toutes les maisons maristes et un grand nombre de frères sont assassinés.
Les patrouilles de contrôle arrêtent, le 20 septembre 1936, le frère Epifanio, Conseiller provincial. Dans l'interrogatoire qu'ils lui font subir, il dit qu'il appartient à une institution étendue dans plusieurs pays. Le chef du Comité, Antonio Ordaz, en déduit que c'est un prisonnier auquel on peut soutirer de l'argent et il le communique à Aurelio Fernández, Secrétaire général de la FAI. Rapidement le frère est convoqué par Antonio Ordaz qui lui fait écrire une lettre, adressée à son supérieur ; il y dit que la FAI veut avoir avec lui une conversation.
Le frère Virgilio, Provincial, avec le frère Adjuteur (Émile Aragou), français, étudient la proposition et décident d'entrer en contact avec les responsables de la FAI. Ils arrivent à un accord : *Les maristes paieraient 100.000 francs français pour évacuer, dans une première sortie par le passage frontalier de Puigcerdá tous les jeunes en formation et les frères de la maison de noviciat de Les Avellanas. Ensuite ils en paieraient 100.000 autres pour que d'autres frères, partent en bateau depuis le port de Barcelone via Marseille*.
Le frère Adjuteur a été la personne chargée de réaliser ces sommes. Le 5 octobre 1936, la première expédition arrive à Puigcerdá (Gérone), au passage de la frontière, mais ils laissent seulement les 114 jeunes en formation passer la frontière. Malgré ce contretemps les frères considèrent ce fait comme un succès. La sortie du second groupe, constitué par les frères, est fixée au 7 octobre 1936, à 21 heures, sur le bateau « Cabo San Agustín ». Tout au long de la journée, 107 frères arrivent. Les difficultés étaient résolues en prononçant le mot de passe convenu : *Affaire Ordaz*.
Ils passent les premières heures du 8 dans le bateau « Cabo San Agustín » et commencent à ressentir des craintes, des soupçons et de l'angoisse ; soupçons qui, très vite, vont se transformer en certitude.

Les passagers reçoivent l'ordre de quitter le « Cabo San Agustín » ; on les fait monter dans deux cars qui les conduisent au quartier général, que la FAI a dans le Couvent de San Elías, transformé en état-major et on les divise en trois groupes de 50, de 44 et de 13. Dans le groupe des 44, augmenté ensuite de deux supplémentaires, se trouvent les Supérieurs de la Province : Laurentino et Virgilio.
Déjà réunis, apparaissent Aurelio Fernández Sanchez, de la FAI, Antonio Ordaz, et Dionisio Eroles, avec leur garde prétorienne. Aurelio, devant l'abondante chasse effectuée, s'adresse aux patrouilles en leur souhaitant bonne chasse avec tous ces « lapins ». En entendant ceci le frère Laurentino, Provincial, essaye de parler à Aurelio Fernández, et à haute voix il lui dit : *Si une certaine responsabilité existe, qu'elle tombe sur moi qui je suis le Supérieur !*
Le frère Adjuteur, qui venait de France avec l'argent de la rançon, en arrivant à l'aéroport du Prat, est arrêté et emprisonné. Antonio Ordaz lui ravit les 100.000 francs qu'il portait pour payer la seconde sortie, en lui disant sèchement : - *La CNT-FAI n'est ni achetée, ni vendue !*
Ce à quoi le frère Adjuteur a répondit : - *Oui, mais elle vole et elle assassine*.
Arrivés à minuit du 8 octobre 1936, les 46 frères sont conduits, les uns au cimetière de Montcada et les autres à celui de Corts, où ils sont assassinés. Itinéraire qu'ont suivi les 107 frères maristes depuis le « Cabo San Agustín », à la checa de Saint Elias. Quarante-six furent sacrifiés dans la nuit du 8.
Les autres furent amenés le tour suivant au Palais de Justice et incarcérés dans la Prison Modèle.

Diocèse de Burgos

- Alberto María
- Fortunato Andrés
- Frumencio
- Gabriel Eduardo
- Gil Felipe
- Isaías María
- José Federico
- Licarión
- Lino Fernando
- Porfirio
- Salvio
- Santiago María
- Santos
- Vivencio

Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve :
ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies
dans le sang de l'Agneau.

Ap 7, 14

Comme les souffrances du Christ
abondent en nous,
ainsi, par Lui, notre consolation abonde.

Liturgie des heures. Antienne de la Vigile du commun de martyrs.

Diocèse de BURGOS

Frère Alberto María

Néstor Vivar Valdivielso, 1910-1936
Estépar (Burgos)

Le 4 mars 1910, Néstor Vivar Valdivielso naît à Estépar (Burgos). Ses parents étaient des agriculteurs travaillant les terres du Haut-plateau castillan. À dix ans, il entre au juvénat mariste de Vic (Barcelone). Le 23 août 1931, il fait sa profession perpétuelle.

Quand il a terminé ses années de formation, il est destiné aux emplois de préfet et de linger du postulat de Les Avellanes. L'ordre et la discipline pour la distribution des choses et l'attention aux personnes étaient admirables. Les postulants l'aimaient vraiment. Il avait un caractère joyeux et son habituelle simplicité, qui laissait transparaître la candeur de son âme heureuse et satisfaite au service de Dieu, était proverbiale. Il joignait à sa jovialité et à sa sympathie inaltérable un intérêt constant pour tout ce qui touchait les personnes de la section dont il était responsable.

Église où Néstor fut baptisé.

Plus tard, il fut envoyé au collège de Valldemía (Mataró)

où, malgré sa jeunesse, il se gagna la sympathie des siens et des étrangers. Il jouissait de la confiance de tous ceux qui, en beaucoup d'occasions, lui demandaient conseil.

Quand éclata la révolution en juillet 1936, il se trouvait en visite de famille. Avec la tourmente qui approchait, ses parents ne le voyaient pas en sécurité en Catalogne. Mais il leur disait : *Je ne reste pas. Ma place est là-bas. Et même si nous ne devons pas nous revoir, que ce soit comme Dieu le veut. Il m'aidera !... Si jamais ils me tuent, ne pleurez pas, je serai heureux de pouvoir verser mon sang pour le Christ.* C'est ainsi qu'il prit congé pour toujours de ses parents et de ses frères.

Frère

Fortunato Andrés

Fortunato Ruiz Peña, 1898-1936
La Piedra (Burgos)

Le 2 février 1898, Fortunato naît à La Piedra (Burgos). Sa famille est une famille de laboureurs. À l'âge de treize ans, il se rend au juvénat d'Artziniega (Álava).
Le 8 septembre 1914, il prononce les premiers vœux. Le 28 septembre 1920, il s'engage par la profession perpétuelle.
Ses champs d'apostolat seront Artziniega (Álava), Cabezón de la Sal (Santander), Vallejo de Orbó (Palencia), Saragosse, Les Avellanes.

Il était patient, doux, prompt pour le service et très habile pour la mécanique. Aucune machine ne lui résistait. Il ne cessait son travail tant qu'il n'avait pas fait fonctionner un moteur avarié. Quand les miliciens prirent possession du couvent de Les Avellanes, ils voulurent le protéger connaissant son habileté pour les moteurs et pour l'électricité. En plus, il préparait aux occupants des plats très savoureux et se prêtait à toutes sortes de travaux.
La vue d'un pauvre lui faisait éprouver une compassion qui le prenait aux entrailles. Il ne tolérait pas que quelqu'un s'en allât sans avoir été aidé et il ajoutait un verre de vin au repas des pauvres. Quand il voyait qu'ils avaient besoin d'habits, il les demandait pour eux aux supérieurs.

A cause de tous les grands services qu'il rendait, les miliciens qui occupaient le couvent ne voulurent lui faire aucun mal, mais ils lui conseillèrent de se sauver où il voulait. Il descendit à Os de Balaguer. Dans ce village, tout le monde le connaissait. Les choses ne devaient pas lui aller tellement mal puisque, quand il accourut au bateau, il était le seul à avoir un aspect physique florissant.
Il fut fusillé avec 45 autres frères, à Barcelone, la nuit du 8 octobre 1936.

Diocèse de BURGOS

Diocèse de BURGOS

Frère Frumencio

Julio García Galarza, 1909-1936
Medina de Pomar (Burgos)

Le 28 juin 1909, Julio naît à Medina de Pomar (Burgos). En 1921, il entre au juvénat d'Artziniega (Álava). En 1926, il fait ses premiers vœux. Le 15 août 1932, fête de Notre-Dame de l'Assomption, il prononce les vœux perpétuels.

Ses champs d'apostolats successifs seront Artziniega (Álava), Vic (Barcelone), Sants (Barcelone), Valencia, Alcazarquivir. Quand la révolution éclate, il se trouve à Sants.

En compagnie du frère Alberto Ayúcar, il abandonne le collège de Sants et trouve logement dans la rue Nueva de San Francisco, et peu après dans la rue Tallers où ils se rencontrent avec les frères Santiago María Sáiz et Félix León Ayúcar. Ils ne sont pas dérangés jusqu'au 20 septembre, jour où ils sont arrêtés et mis en prison.

C'est le comité révolutionnaire lui-même qui les avait mis en prison, qui les conduit, sous bonne escorte, au bateau. C'était le 7 octobre. La route de leur martyre s'achève au cimetière de Montcada où ils sont fusillés la nuit du 8 octobre 1936.

Le seul motif pour lequel on tua le frère Frumencio fut sa condition de religieux. Ce ne fut pas pour des raisons politiques ni pour des vengeances personnelles ni pour aucun autre motif.

Église où il reçut l'eau du baptême.

Frère

Gabriel Eduardo

Segismundo Hidalgo Martínez, 1913-1936
Tobes y Rahedo (Burgos)

Le 28 avril 1913, naissance de Segismundo à Tobes y Rahedo (Burgos). Ses parents sont des paysans. En 1924, il entre au juvénat d'Artziniega (Álava). Le 8 septembre 1929, il fait ses premiers vœux.
Ses champs d'apostolat seront : le juvénat de Villafranca de Navarra, 1930; Saragosse, 1933; Les Avellanes, 1935. En juillet 1936, les miliciens occupent le Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes. Le frère Gabriel Eduardo se réunit avec le maître des novices, le Fr. Felipe José, et ils décident de se cacher, vu les dangers qu'ils courent par le fait d'être des religieux. Le 4 octobre 1936, le Fr. Virgilio vient le chercher pour passer en France par le col de Puigcerdá. Mais le Fr. Gabriel Eduardo est arrêté à la frontière.

Le 7 octobre, il accourt au bateau Cabo San Agustín. Il est tué le jour suivant avec 45 autres Frères, dans le cimetière de Montcada. Ses restent mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).
Au juvénat d'Artziniega il sut se gagner l'estime de ses professeurs aussi bien que celle de ses compagnons, par la douceur de son caractère, la docilité et l'application à l'étude. Le frère directeur l'appréciait beaucoup à cause des grands progrès qu'il faisait dans tous les domaines.

Tobes y Rahedo (Burgos).

Diocèse de Burgos

Frère

Gil Felipe

Felipe Ruiz Peña, 1907-1936
Cilleruelo de Bezana (Burgos)

Le 23 mars 1907, naissance de Felipe à Cilleruelo de Bezana (Burgos). Ses parents s'adonnaient à l'agriculture et à l'élevage. En 1923, il entre au juvénat d'Artziniega (Álava). Le 8 septembre 1926, date à laquelle on célébrait alors la fête liturgique de la naissance de Marie, il prononce les premiers vœux à Les Avellanes. Le 15 août 1932, il fait la profession perpétuelle.

Il exerça son apostolat dans l'enseignement tour à tour à Artziniega, 1928; Jaén, 1931, Lleida, 1933. Quand survint le soulèvement national, il se trouvait dans cette ville. Il sera pour un temps infirmier dans le collège de Montserrat qui avait été converti en hôpital de guerre et où les frères offraient leurs services comme infirmiers. Ensuite il put se rendre à Barcelone pour monter à bord du bateau qui devait les conduire en France. Il y est fait prisonnier avec 106 autres Frères et fusillé dans la nuit du 8 octobre 1936, dans le cimetière de Montcada. Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

La simplicité du Frère Gil Felipe était extraordinaire et cela lui gagnait l'estime de tous.

Les témoignages que donnent de lui certains amis d'enfance provoquent l'admiration. Dieu a voulu récompenser avec la palme du martyre celui qui avait su le servir sans réserves.

Église où Felipe fut baptisé et maison paternelle.

Diocèse de BURGOS

Frère

Isaías María

Victoriano Martínez Martín, 1899-1936
Villalbilla de Villadiego (Burgos)

Le 1er mars 1899, naissance de Victoriano à Villalbilla de Villadiego (Burgos) dans une campagne prospère en céréales et en vignobles. En 1912, il entre au juvénat de Vic (Barcelone) ; en 1915, il prononce ses premiers vœux et en 1920, il s'engage définitivement par la profession perpétuelle.

Il travaille au milieu des jeunes à Lleida, 1917; Madrid (Cisne), 1924; Málaga, 1927; Lleida (Montserrat), 1928; Mataró (Valldemía), 1929; et finalement à Barcelone (San José Oriol). Il se trouvait dans ce collège quand la communauté fut obligée de se disperser après le 18 juillet 1936.

C'était un homme décidé, lutteur, de caractère franc et ouvert. Pendant sa période d'enseignement il a connu peu de changements de postes. C'est une remarque importante pour cette époque où les besoins obligeaient à beaucoup de déplacements, surtout pour les jeunes Frères.

Le 18 juillet 1936, le frère Isaías se trouvait dans la communauté de San José Oriol. Après que le collège fut incendié et qu'il y eut des perquisitions à main armée, il n'a pas douté un instant et il est allé se réfugier à la résidence provinciale. Il avait aussi commencé des démarches pour se rendre à Madrid. Avant de partir, lui arriva l'invitation de se rendre à bord du bateau Cabo San Agustín. Il fut parmi les 46 qui durent entreprendre la promenade de la mort, el « paseíllo », dans la nuit du 8 octobre 1936.

Frère

José Federico

Nicolás Pereda Revuelta, 1916-1936
Villanueva la Blanca (Burgos)

Le 20 février 1916, naissance de Nicolás, à Villanueva la Blanca (Burgos). En 1927, il entre au juvénat d'Artziniega (Álava). Et le 8 septembre 1932, il prononce les premiers vœux.
Son activité apostolique va s'exercer à Barcelone (San José Oriol), 1933; Canet de Mar, 1934; en novembre 1935, il est envoyé à Torelló. C'est dans cette école que le surprend le soulèvement du 18 juillet 1936.

La foi et la piété qui se respirent dans le foyer familial seront reproduites et vécues par le frère José Federico. Peu à peu grandit en lui l'attrait pour la vie religieuse. *J'ai été témoin,* dit un confrère de communauté, *de l'enthousiasme avec lequel il parlait de ses premières années de vie religieuse et du désir de se consacrer à la vie de perfection.*

Maison natale.

Comme les autres frères, il était séduit par le fait de pouvoir partir en France en bateau, ne sachant pas que c'était un piège. La pension dans laquelle il avait trouvé un logis était sûre et tranquille, mais il la quitta pour se rendre au bateau et y rencontrer de l'agitation et de l'inquiétude, l'emprisonnement et finalement la mort, alors que, par sa jeunesse, il était encore plein de rêves apostoliques.
Il n'avait que 20 ans et 7 mois.
Ses restes mortels furent portés à l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes.

Diocèse de BURGOS

Frère

Licarión

Ángel Roba Osorno, 1895-1936
Sasamón (Burgos)

Ángel naît à Sasamón (Burgos) le 27 janvier 1895. Son père gagnait sa vie en gardant les troupeaux de brebis et sa mère était maîtresse de maison. En 1907, il entre au juvénat mariste d'Artziniega (Álava). En 1911, émission des premiers vœux temporaires. Le 15 août 1916, profession des vœux perpétuels.

Son travail apostolique l'envoie à Barcelone, Artziniega (Álava), Pamplona, Logroño, Girona, Tolède, Saragosse, Valencia, Lleida, Alicante et Burgos.

Il avait un caractère franc, expansif ; il maintenait dans son entourage la joie et l'optimisme. À son contact, les gens se sentaient à l'aise, et les élèves aussi qui l'appréciaient, car il savait se gagner leur sympathie. Son activité, son amour du travail et sa discipline étaient peu communs et bien que ces valeurs n'entrent pas facilement dans le cœur des élèves, il arrivait à se faire proche d'eux par des exemples pratiques qui les enthousiasmaient.

L'internat où le frère Licarión résidait ayant été réquisitionné pour devenir hôpital de guerre, il y resta offrant ses services comme infirmier et portant secours aux soldats blessés. De Lleida, où il se trouvait quand éclata la persécution religieuse, il se rendit à Barcelone. Il se trouva pris dans l'aventure du bateau Cabo San Agustín dont nous connaissons la fin tragique.

Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

C'était un homme actif, efficace dans son travail d'éducateur et de catéchiste. Il avait un caractère énergique, et pourtant il savait être un religieux docile et exemplaire.

(Cf. Positio, p. 124, § 373. Jesús Lamata Martínez)

Ensemble architectonique de Sasamón.

Frère

Lino Fernando

Víctor Gutiérrez Gómez, 1899-1936
Villegas (Burgos)

Le 23 décembre 1899, naissance de Víctor à Villegas (Burgos). Il était le fils d'une famille humble qui tenait le bureau de tabac du village. Le 24 septembre 1913, entrée au juvénat mariste d'Artziniega (Álava). Le 8 septembre 1916, première profession des vœux temporaires. Le 25 août 1925, profession des vœux perpétuels.

Maison natale.

Sa manière d'être et ses relations avec les autres lui ont valu la réputation d'être un homme pacifique. Dans son entourage, non seulement il n'y avait pas de problèmes, mais on était sûr que tout irait bien. Il obéissait si facilement que ses compagnons disaient couramment : *L'obéissance lui est naturelle !*

Le frère Lino passa presque toute sa vie religieuse à Les Avellanes (Lleida), sauf un séjour très bref d'un an à Torrelaguna, puis un an à Manzanares et enfin un an à Barruelo. À Les Avellanes, il assurait le rôle d'aide-infirmier.

Le 7 octobre, il monte sur le bateau Cabo San Agustín et il est assassiné la nuit du 8 octobre, en même temps que 45 autres Frères maristes, dans le cimetière de Montcada, où on les avait emmenés, provenant du cachot de San Elías.

C'était un homme extrêmement doux et prêt au service ; il était d'un caractère quelque peu timide, à la suite d'une méningite dont il était atteint.

(Cf. Positio, p. 56, §172. Frère Eusebio José)

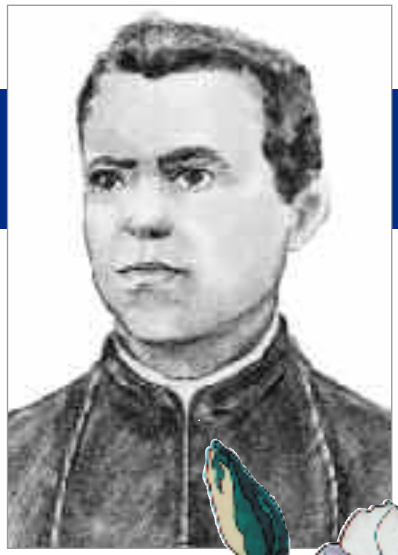
Église de Villegas (Burgos).

Diocèse de BURGOS

Frère

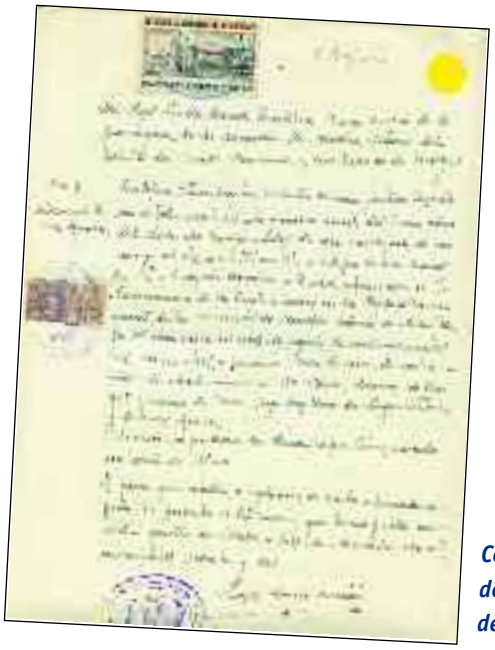
Porfirio

Leoncio Pérez Gómez, 1899-1936
Masa (Burgos)



Le 6 juillet 1899, naissance de Leoncio à Masa (Burgos) au sein d'une famille de laboureurs. À l'âge de treize ans, il entre au juvénat mariste d'Artziniega (Álava). Le 2 février 1916, il fait les premiers vœux. Le 6 août 1925, il prononce les vœux perpétuels.

Son apostolat le conduit à Alcoy (Alicante), Pamplona, Murcia, Mataró (Barcelone) et Barcelone. Il se trouvait à San José Oriol quand éclata la révolution. Il en fut une des victimes la nuit du 8 octobre 1936, fusillé dans le cimetière de Montcada (Barcelone), ensemble avec 45 autres frères maristes.



Certificat de Confirmation de Leoncio.

Porfirio avait acquis la réputation d'être un homme strict pour lui-même, mortifié et rigoureux quant au régime alimentaire. Il eut des attaques de paludisme, mais rarement elles l'obligeaient à garder le lit. S'il était tel quand il était malade, il était encore plus exigeant dans la vie ordinaire. Il ne tolérait pas la mollesse et les aises d'une vie commode et supportait volontiers les austérités et les rigueurs.

Un témoin écrit : *C'était un homme joyeux, prêt au service, compétent dans les cours qu'il donnait et qu'il préparait à l'avance et il était extrêmement charitable.*
(Cf. Positio, p.131, § 389. Jesús Lamata Martinez)

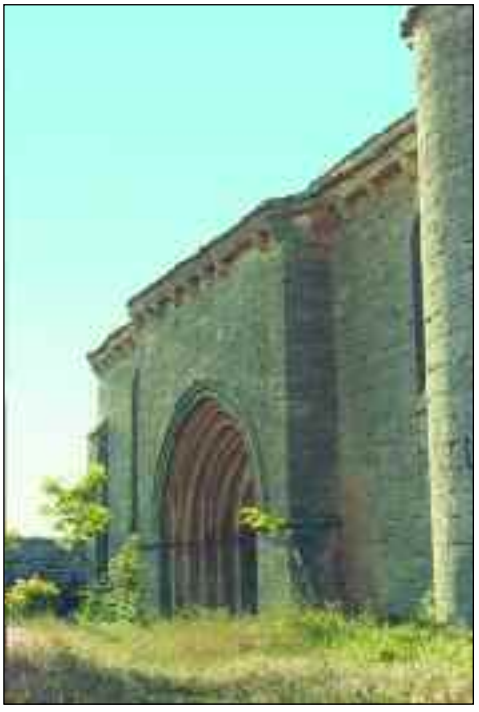
Maison où il est né.

Diocèse de BURGOS

Frère Salvio

Victoriano Gómez Gutiérrez, 1884-1936
Villamorón (Burgos)

Naissance de Victoriano à Villamorón (Burgos), 8 Novembre 1884, au sein d'une famille humble de paysans de la Castille. Il entre au juvénat mariste de Burgos en 1896. En 1902, il fait le vœu d'obéissance. Le 28 août 1907, il prononce les vœux perpétuels.



Église de Villamorón (Burgos).

Après sa formation, nous le retrouvons à Alella (Barcelone), San Andrés de Palomar (Barcelone), Pamplona, Artziniega (Álava) et à Les Avellanes où la persécution religieuse le surprend en 1936.

Le 3 octobre, après les péripéties des cachettes dans les alentours du noviciat, il accourt à Barcelone, à l'appel des supérieurs, pour prendre le bateau Cabo San Agustín qui devrait l'amener en France. Mais la FAI trahit l'accord.

Le 7 octobre, il est détenu avec 107 Frères maristes dans le bateau Cabo San Agustín par les patrouilles de la FAI et ils sont conduits au cachot San Elías. De là, un groupe de 46, dont notre frère Salvio, est conduit au cimetière de Montcada et de Les Corts et ils sont assassinés dans la nuit du 8 octobre.

Les témoins sont unanimes à reconnaître l'humilité du Frère Salvio, comme aussi la simplicité dans les paroles et dans l'affection. Un sourire habituel disait la paix qui l'habitait et qui caractérisait sa relation avec Dieu et avec les hommes.

Ce sourire ne le quitta même pas quand il fut diminué par une hémiplégie qui l'obligea à rester toujours couché. Les jeunes trouvaient en lui un exemple de vertu.

Il disait ouvertement : *Je désire obtenir la grâce du martyre ou du moins son équivalent : pouvoir mourir martyr d'amour comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.*

Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

Diocèse de BURGOS

Frère

Santiago María

Santiago Sáiz Martínez, 1912-1936
Castañares (Burgos)

Le 30 décembre 1912, naissance de Santiago à Castañares (Burgos), au sein d'une famille d'ouvriers. En 1925, il prend le chemin du juvénat de Vic (Barcelone) et le 8 septembre 1930, il se consacre à Dieu par les premiers vœux.

Le frère Santiago María commence son apostolat à Lleida, en 1931, puis à Barcelone en 1933. La persécution de 1936 le trouve dans le collège de San José Oriol. La communauté fut obligée d'abandonner les lieux et les frères durent se trouver des logements auprès d'amis, de parents ou dans des pensions constamment inspectées.

Il suivit le sort des 46 Frères tués la nuit du 8 octobre 1936, dans le cimetière de Montcada, sans jugement et sans qu'ils aient pu défendre leur innocence.

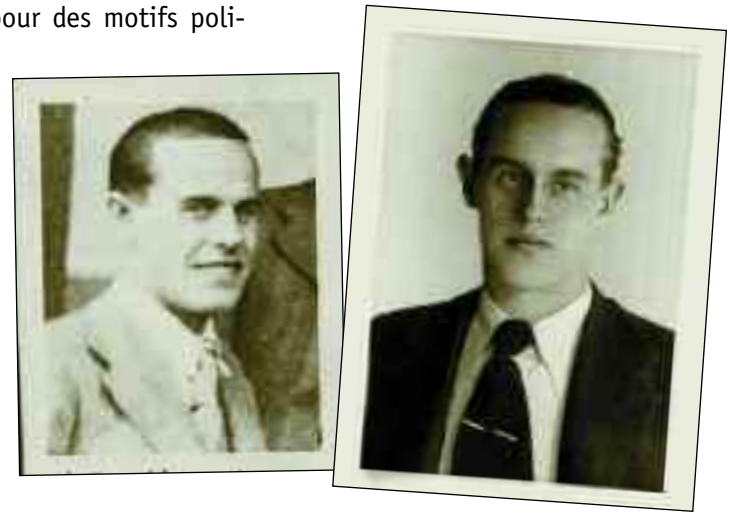
La vie de Santiago María fut fauchée dans la fleur de l'âge par le simple fait d'être religieux, et non pour des motifs politiques ou autres.

Les témoins affirment : Le frère Santiago María était un excellent éducateur : *Il était fidèle à ses responsabilités et à son emploi et il promettait beaucoup comme apôtre de la jeunesse.*

La communauté de San José Oriol, qui comptait 17 frères, fut l'une des plus sévèrement châtiées par la persécution. Dans cette communauté, le Fr. Santiago María était le frère le plus jeune.

Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

C'était un professeur plein de zèle et dévoué à sa tâche. Il enseignait le catéchisme avec amour et sa dévotion à la Très Sainte Vierge et à l'eucharistie étaient notoires. Il était doué d'un caractère avenant porté au service envers les élèves et les professeurs. (Cf. Positio, p. 8, § 24)



Diocèse de Burgos

Frère Santos

Santos Escudero Miguel, 1907-1936
Medinilla (Burgos)

Le 30 octobre 1907, naissance de Santos à Medinilla (Burgos). Ses parents étaient paysans. En 1919, entrée au juvénat mariste d'Artziniega (Álava). En 1924, il s'engage dans la vie mariste par les premiers vœux qu'il fait à Les Avellanes (Lleida). Le 15 août 1929, il fait la profession perpétuelle.

Son premier poste sera Lleida, au collège externat de la rue Clavé et il y reste cinq ans. Après il passe, dans cette même ville, au collège internat Montserrat. C'est là qu'il se trouve quand éclate la guerre civile de 1936.

Il fait partie du groupe des 46 frères maristes assassinés dans la nuit du 8 octobre, en raison de son état de religieux, à la suite des agissements de la F.A.I. sur le bateau Cabo San Agustín et dans le cachot de San Elías.

Depuis le 15 août 1967, ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

Sa vie apostolique fut courte, mais il se fit remarquer par sa vertu et ses qualités d'éducateur. Les témoins parlent de sa simplicité et de sa piété : *Pour les élèves c'était un professeur très complet, il s'adonnait tout entier à son travail et il était un exemple pour les autres dans l'accomplissement de ses devoirs qu'il remplissait comme un bon religieux.*

Le Frère Santos et sa communauté.

Diocèse de BURGOS

Frère

Vivencio

Juan Núñez Casado, 1908-1936
Covarrubias (Burgos)

Le 10 janvier 1908, naissance de Juan, à Covarrubias (Burgos). Son père était cordonnier et sa mère, maîtresse de maison. En 1920, il fait son entrée au juvénat mariste d'Artziniega (Álava). Le 8 septembre 1924, il prononce ses premiers vœux à Les Avellanes (Lleida). Le 15 août 1930, il s'engage définitivement par la profession perpétuelle.

Son apostolat se déroule dans les collèges de Sabadell (Barcelone), Badalona (Barcelone), Igualada (Barcelone), Saragosse, Barcelone (Sants), Barcelone (Lauria), Larache (Maroc), Logroño, Girona (La Mercè). C'est dans cette dernière maison qu'il se trouve au cours de l'année scolaire 1935-1936.

Les frères reçurent l'invitation des supérieurs de passer en France. Le frère Vivencio sortit de Girona dans cette intention. Il se joignit au frère Vicente Palmada et ils montèrent à bord du bateau Cabo San Agustín où ils arrivèrent avec le mot de passe convenu: « Affaire Ordaz ». 107 frères furent l'objet d'une trahison, arrêtés et ensuite conduits au cachot de San Elías. La nuit du 8 octobre 1936, on en fit sortir un groupe de 46, parmi lesquels se trouvait le frère Vivencio, pour les conduire aux cimetières de Montcada et de Les Corts où ils furent assassinés.

Son séjour à Larache (Maroc) est dû au fait que le gouvernement permettait la substitution du service militaire par un service de coopération dans le domaine social. Les religieux pouvaient, à cet effet, offrir cette collaboration, pour un temps, en tant que missionnaires, dans certains pays agréés par le Gouvernement.

Covarrubias (Burgos).

J'ai pu lire les lettres que sa mère lui envoyait, dit un témoin qui vivait avec lui à Larache ; c'étaient celles d'une sainte. Elle avait une grande influence sur lui. Il a toujours manifesté une grande admiration pour sa mère. C'est à elle qu'il devait sa vocation et sa vie spirituelle… Le frère Vivencio avait un caractère un tant soit peu impétueux, mais il faisait des efforts pour se dominer ; c'était un bon religieux.
(Cf. Positio, p- 43 § 14. Frère Pedro Rueda Contreras)

Diocèse de Burgos

Les Avellanes était le grand centre de formation de la Province mariste de l'Espagne. On y trouvait le juvénat, le postulat, le noviciat, le scolasticat et l'infirmerie provinciale. Il est facile de comprendre que dans cette maison vivaient plus de 200 personnes.

Quand le couvent sera réquisitionné par les révolutionnaires pour en faire un hôpital psychiatrique et militaire, les Frères et les jeunes en formation se sont vu contraints, en peu de jours, de se trouver des logements dans les alentours, dans les petits villages, hameaux et fermes ou même se cacher dans les grottes des montagnes. Dans le groupe des 46 martyrs, 10 appartenaient à cette communauté.

Aujourd'hui, Les Avellanes est un sanctuaire mariste parce que beaucoup de corps de martyrs (46) reposent dans la chapelle. Sanctuaire mariste et centre de formation à l'esprit mariste fréquenté par beaucoup de jeunes et de laïcs.

Diocèse de CARTAGENA

Jadis vous étiez ténèbres, mais à présent
vous êtes lumière dans le Seigneur ;
conduisez-vous en enfants de lumière ;
car le fruit de la lumière consiste en toute bonté,
justice et vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur.

Ep 5, 8-10

JUAN DE MATA

C'est ainsi qu'Il nous a élu en lui,
dès avant la fondation du monde,
pour être saints et immaculés
en sa présence, dans l'amour.

Ep 1, 4

Frère

Juan De Mata

Jesús Menchón Franco, 1898-1936
Puente Tocinos (Murcia)

Le 15 juin 1898, naissance de Jesús à Puente Tocinos (Murcia). Son père était meunier et sa mère maîtresse de maison. En 1926, il fait son entrée au postulat de Les Avellanes. L'année suivante, il prononce ses premiers vœux temporaires. Le 15 août 1932, il s'engage définitivement par les vœux perpétuels.

Quand éclate la guerre civile, il offrait ses services comme aide-infirmier à Les Avellanes.

Le 7 octobre de cette même année, il se rend à Barcelone, au bateau Cabo San Agustín et de là il est conduit à la prison de San Elías. Dans la nuit du 8 octobre, il est fusillé ensemble avec 45 autres frères maristes.

Le frère Juan de Mata est un cas extraordinaire d'adaptation et de souplesse. Il avait 27 ans accomplis quand il prit la décision d'entrer au noviciat de Les Avellanes. Peu pensaient que malgré sa bonne volonté il aurait pu se faire à la vie rigide du noviciat.

Mais la discipline rigoureuse et les pratiques exigeantes ne l'abattirent pas. En fait, il sut s'adapter à tout et cela avec joie. Il connaissait la vie des Frères et il était habitué au service.

Ceux qui le connaissaient ont parlé de lui comme d'un homme réservé en paroles, mais dont le visage épanoui révélait des sentiments profonds. La joie pour la vie religieuse et pour sa vocation se manifestait continuellement. Un témoin affirme qu'il lui était impossible de retenir les larmes à la lecture du Testament spirituel du Fondateur, saint Marcellin Champagnat.

Aide-infirmier à Les Avellanes, il s'adonnait à son travail de toute son âme et de tout son cœur.

Il était habile à résoudre les problèmes de la maison et il savait se faire proche des malades et faire siennes leurs souffrances.

Diocèse de CARTAGENA

JUGÉ DIGNE

“Seigneur Dieu tout-puissant, Père de Jésus-Christ
ton serviteur aimé et béni, par qui nous t’avons
connu, Dieu des anges, des puissances,
de toute la création et de tout le peuple
des justes qui vivent en ta présence.
Je te bénis parce que tu m’as jugé digne
en ce jour et en cette heure de prendre
part avec les martyrs, au calice
de ton Christ, pour la résurrection
dans la vie éternelle, en corps et âme,
dans l’incorruptibilité de l’Esprit Saint.
Que je sois reçu aujourd’hui, avec eux, en ta présence,
comme sacrifice généreux et agréable, comme Toi,
le Dieu véritable et qui ne trompe pas, tu l’as préparé
d’avance, tu l’as annoncé et tu l’as accompli.
Pour lui, et par-dessus toutes les choses
je te loue, te bénis, te glorifie, par Jésus
Christ, le Grand Prêtre éternel et céleste,
ton serviteur aimé, par qui nous te rendons
gloire à Toi, avec Lui et le Saint-Esprit,
maintenant et dans les siècles qui viennent.
Amen.»

(Martyre de Polycarpe 14, 1-3)

Âge des Frères

CARLOS RAFAEL	19 ans et 3 mois

JOSÉ FEDERICO	20 ans et 8 mois	FRUMENCIO	27 ans et 4 mois
RAMÓN ALBERTO	22 ans et 9 mois	VULFRANO	27 ans et 7 mois
JUAN CRISÓSTOMO	23 ans et 5 mois	HERMÓGENES	28 ans et 6 mois
GABRIEL EDUARDO	23 ans et 6 mois	JOSÉ CARMELO	28 ans et 7 mois
SANTIAGO MARÍA	23 ans et 10 mois	VICTORINO JOSÉ	28 ans et 8 mois
FÉLIX LEÓN	24 ans et 10 mois	VIVENCIO	28 ans et 9 mois
ALBERTO MARÍA	26 ans et 7 mois	SANTOS	29 ans
ISMAEL	26 ans et 10 mois	GIL FELIPE	29 ans et 7 mois

DIONISIO MARTÍN	33 ans et 9 mois	ÁNGEL ANDRÉS	37 ans et 7 mois
MARTINIANO	35 ans et 2 mois	JAIME RAMÓN	37 ans et 11 mois
LINO FERNANDO	36 ans et 10 mois	JUAN DE MATA	38 ans et 4 mois
MIGUEL IRENEO	36 ans et 10 mois	VÍCTOR CONRADO	38 ans et 7 mois
PORFIRIO	37 ans et 3 mois	FORTUNATO ANDRÉS	38 ans et 8 mois
ISAÍAS MARÍA	37 ans et 7 mois		

SANTIAGO	40 ans et 6 mois	ANTOLÍN	45 ans et 8 mois
LICARIÓN	41 ans et 9 mois	BERNARDO	45 ans et 8 mois
GAUDENCIO	42 ans et 7 mois	TEÓDULO	46 ans et 6 mois
VITO JOSÉ	43 ans et 7 mois	LAUREANO CARLOS	47 ans et 5 mois
VIRGILIO	45 ans et 3 mois	PRISCILIANO	47 ans et 8 mois
FELIPE JOSÉ	45 ans et 3 mois	BAUDILIO	48 ans et 5 mois

LEOPOLDO JOSÉ	51 ans et 7 mois	LAURENTINO	54 ans et 10 mois
SALVIO	51 ans et 11 mois	ANSELMO	57 ans et 5 mois
LEÓNIDES	52 ans et 9 mois	BERNABÉ	59 ans et 1 mes

EPIFANIO	62 ans et 7 mois

Diocèse de GIRONA

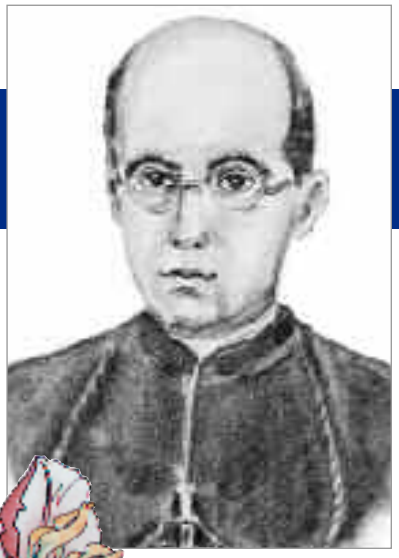
Anselmo
Carlos Rafael
Epifanio
Laureano Carlos

Celui qui nous affermit avec vous dans le Christ et qui nous a donné l'onction, c'est Dieu, Lui nous a aussi marqué d'un sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit.

2 Cor 1, 21 y 22

Dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse.

1 Pe 4, 13



Frère

Anselmo

Aniceto Falgueras Casellas, 1879-1936
Salt (Girona)

Aniceto naît à Salt (Girona) le 16 avril 1879. Sa famille tenait une boulangerie dans le village. Le 24 juillet 1893, il entre au juvénat mariste à Canet de Mar. En 1895, il fait son vœu d'obéissance ; et le 15 août 1900 la profession perpétuelle.

Il était pieux, mortifié et austère. Il mettait de côté les desserts pour les distribuer, au cours de ses promenades, aux pauvres et aux enfants qu'il catéchisait. Cela se passait dans le port, parmi les petits gitans de Barceloneta et à San José de la Montaña.
Au juvénat de Vic il était l'économe. La communauté n'était pas riche, mais il mettait une telle application dans son emploi que jamais personne n'a manqué du nécessaire.

Dans les premiers jours de la guerre civile, c'est-à-dire du 19 au 30 juillet, il se maintint dans une grande sérénité et il prit des mesures prudentes pour faire face à la situation le mieux possible. Il s'occupa, sans ménager sa peine, des juvénistes et des Frères de la maison de Vic, cachés et répartis dans les différentes fermes de Pla de Vic.
Le 30 juillet, quand les miliciens s'étaient emparés du collège et en avaient fait une prison, le frère Anselmo descendit à Barcelone. Il attendait les évènements d'une manière résignée, quand au début d'octobre 1936 il reçut la nouvelle d'un embarquement possible pour rejoindre la France par Marseille. Le 7 octobre 1936, il se rendit au bateau Cabo San Agustín, lieu du rendez-vous. Il faisait partie du groupe de 46 frères du cachot de San Elías, assassinés uniquement en raison de leur état de religieux.
Le frère Anselme fut le co-fondateur de la première maison mariste au Mexique où il demeura dix ans, de 1899 à 1909.

Diocèse de GIRONA

Frère

Carlos Rafael

Carlos Brengaret Pujol, 1917-1936
Sant Jordi Desvalls (Girona)

Le 11 juillet 1917, Carlos naît à Sant Jordi Desvalls (Girona), au sein d'une famille de paysans. À onze ans, il entre au juvénat de Vic (Barcelone) et le 2 juillet 1934, il prononce ses premiers vœux. Les études de formation terminées, il est envoyé par les supérieurs à Mataró (Barcelone).

Il est la victime la plus jeune de ce groupe de 46 frères tués à Barcelone. Un vrai ange que la Vierge a fait entrer au ciel. Pendant l'année où il exerce son apostolat parmi les enfants, il est un modèle admirable de candeur et de simplicité. Il jouit de sa très noble vocation d'éducateur; son optimisme et sa joie saine sont proverbiaux et contagieux. Il n'a de difficulté avec personne et se sent à l'aise dans son ministère.

Son directeur, le frère Doroteo, écrit : C'était un enseignant excellent et aussi une âme pieuse et régulière. Quand la guerre civile éclate, il quitte Mataró et se dirige vers son pays natal. Ayant su qu'il y avait le projet de passer en France par bateau, il dit adieu à sa famille et rejoignit le bateau le 7 octobre 1936.

Il est enfermé dans la prison San Elías. Sachant que les groupes qui sortent de prison ne reviennent pas, parce qu'ils sont tués et calculant qu'il peut subir le même sort, il dit à son voisin : *Ainsi nous allons mourir martyrs et nous irons au ciel ! Quelle chance !*

Tout le monde était convaincu que l'on ne mourait qu'à cause du Christ. *En effet, vous avez pris part aux souffrances des prisonniers ; vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens, sachant que vous étiez en possession d'une richesse meilleure et stable.* (He 10, 34-35)

Ancien couvent des Clarisses de Sainte Marie de Jérusalem, situé dans la rue San Elías à Barcelone, connu aussi, dans les écrits qui ont suivi la guerre, comme la "checa" (prison) de San Elías.

Frère Epifanio

Fernando Suñer Estrach, 1874-1936
Taialà (Girona)

Le 26 mars 1874, Fernando naît à Taialà (Girona). Ses parents étaient des paysans. Le 21 septembre 1888, il entre au juvénat de Saint-Paul-Trois-Châteaux (France), deux années après l'arrivée des frères maristes en Espagne. En 1890, il fait son vœu d'obéissance. Le 19 septembre 1895, il prononce ses vœux perpétuels.

Le frère Epifanio a laissé une trace profonde dans la province mariste d'Espagne. Il fut élève du premier collège fondé en Espagne et il demanda au directeur, le frère Hilario, d'entrer dans la congrégation qu'il allait honorer bientôt de ses mérites et de ses vertus. C'est un éducateur excellent; il gagne vite la confiance des élèves. Il est directeur à Lloret (Barcelone), Malgrat (Barcelone), Igualada (Barcelone), Logroño, Manresa (Barcelone) et Lleida. Quelques années après, il le sera au collège de la rue Lauria, 38 (Barcelone).

C'est ici que la guerre civile le surprend. Dès que la révolution éclate, la communauté est obligée de se disperser à la recherche d'un abri. Le directeur, préoccupé par la maison abandonnée, a la mauvaise idée de retourner au collège pour voir s'il peut sauver quelques objets. C'est alors qu'il est pris et enfermé en prison.

Il est remis en liberté et cherche un logis d'une pension à l'autre jusqu'à ce qu'il retombe à nouveau entre les mains des révolutionnaires qui le jettent en prison pour la seconde fois. Il est un de ceux qui dès le début se méfie de la bonne foi d'Aurelio Fernández et de ses hommes, mais à la fin il accepte le plan des supérieurs et monte à bord du Cabo San Agustín, le 7 octobre 1936.

Du cachot de San Elías il passera au cimetière de Les Corts, à Sarrià (Barcelone), et là il sera assassiné. Il était conseiller provincial. Ses restes mortels furent portés à Les Avellanes (Lleida).

Diocèse de GIRONA

Frère

Laureano Carlos

Pedro Sitjes Puig, 1889-1936
Parlavà (Girona)

Le 4 mai 1889, naissance de Pedro à Parlavà, petit village de la province de Girona. En 1904, il rentre au juvénat-postulat de San Andrés de Palomar (Barcelone). En 1906, il s'engage dans la vie mariste avec les premiers vœux. Le 20 février 1911, il fait la profession perpétuelle à Lleida.

C'était un excellent professeur, il savait se gagner la confiance des élèves. Ses confrères, dans les diverses communautés éducatives, rendent témoignage de cette réputation. À Toledo, Badalona (Barcelone), Sabadell (Barcelone) et Igualada (Barcelone), où il resta pendant plusieurs années scolaires, on garda un bon souvenir de son travail d'enseignement. Un témoin affirme: *Pour moi, il a été un homme d'une simplicité qui avait les caractéristiques propres aux Frères : affabilité, modestie, disposition au service envers tous et dans n'importe quelle occasion. Il avait un cœur si bon et si sincère qu'il lui était impossible d'avoir des adversaires.*

L'année scolaire 1935-36, il se trouvait dans la communauté d'Igualada (Barcelone), avec huit autres confrères. Le gouvernement de la Catalogne donna l'ordre de se saisir de tous les bâtiments à caractère religieux. Le comité d'Igualada, qui avait toujours défendu les frères et avait même mis une voiture à leur disposition pour emporter du collège les objets qu'ils considéraient nécessaires, à partir de cet ordre ne put rien faire en leur faveur.

Plusieurs frères de la communauté prirent logement dans une pension de la localité et ils y restèrent jusqu'à ce qu'arriva l'invitation des supérieurs à se rendre à Barcelone, au bateau Cabo San Agustín qui devait les emmener en France, selon l'arrangement convenu avec la F.A.I. Le frère Laureano Carlos se rendit au lieu indiqué. Il fut assassiné le 8 octobre 1936. Son cadavre fut reconnu au cimetière de Montcada. Ses restes mortels reposent maintenant dans l'église du Monastère Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

S. Andrés de Palomar (Barcelona).

Diocèse de GIRONA

Le sort des frères d'Espagne vécu au sein de l'Administration générale à Grugliasco

Quelques paragraphes de la Circulaire du frère Diogène

Nous reproduisons quelques paragraphes de la Circulaire du frère Diogène, du 25 décembre 1936, écrite de la Maison générale de Grugliasco (Italie). On peut y voir avec quels sentiments ont été vécus, dans l'Administration générale d'alors, les évènements d'Espagne.
Voir le texte complet
dans les Circulaires, Tome XVII
(1933-1937), p. 527-598.

« Nous avons remis avec soin au Secrétariat, au fur el à mesure de leur arrivée, tous les renseignements concernant nos Frères et nos œuvres d'Espagne.
Vous avez tous appris dans quelle cruelle situation s'est trouvée l'Espagne, depuis la fin du mois de juillet. Vos lettres adressées à la maison-mère, soit au R. F. Supérieur Général, soit aux Frères Assistants, nous montrent avec quels sentiments fraternels vous vous intéressez à nos Frères persécutés et quelles charitables prières vous adressez pour eux au bon Dieu afin qu'il leur vienne en aide.
C'est, en effet, mes biens chers Frères, le plus douloureux événement qui ait atteint l'Institut depuis sa fondation. Jamais persécution n'avait fait parmi nous tant de victimes et ruiné tant d'œuvres.
La terre catholique d'Espagne avait été pour nous, vous le savez, un champ d'action excellent. En un temps relativement court, les œuvres les plus diverses, les plus vivantes, les plus apostoliques étaient nées, avaient grandi et même avaient, à leur tour, essaimé dans divers pays, comme la République Argentine, le Chili, le Pérou et d'autres régions de langue espagnole ». (…)

« À la vérité, nous avions des inquiétudes sérieuses depuis plusieurs années ». (…)

« On voyait grandir l'action néfaste de la franc-maçonnerie. Elle

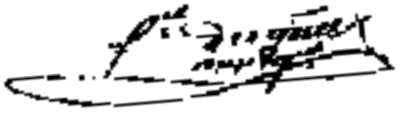
rouge, sinon que nos Frères sont en danger de mort continuellement.
Nul ne sait où ils sont, nul d'entre eux ne peut écrire ou donner une adresse, ce qui le compromettrait.
D'autre part, il est impossible d'aller à eux. Les démarches que d'Italie, de France et d'Angleterre, nous avons tentées par diverses voies ont été plusieurs fois dangereuses pour ceux en faveur desquels on les avait tentées et d'ailleurs presque toujours sans succès.
Le seul secours est dans la prière pour la délivrance de ces pauvres confrères, puisque les hommes sont impuissants ». (…)

« Tel est le bilan navrant de ces quatre mois de guerre religieuse, car c'est bien à la religion qu'on en veut. C'est pour leur foi, c'est parce qu'ils sont religieux que nos Frères souffrent, qu'on les a expulsés, volés, traînés en prison et fusillés. C'est sans doute pour eux, dans leurs malheurs une consolation de souffrir pour Dieu. Ils le savent bien et ce sera leur gloire au ciel ». (…)

« C'est notre bien amère, mais tout de même réconfortante consolation, de savoir que ceux de nos Frères qui ont été massacrés ont donné leur vie pour Dieu. Ils la dépensaient goutte à goutte dans leur dévouement de chaque jour, auprès des enfants. Dieu la leur a demandée d'un seul coup et ils la lui ont offerte, comme les martyrs de tous les temps, avec soumission et la prière sur les lèvres ». (…)
« Ici, à la maison-mère, et, je le sais, dans la plupart de nos maisons provinciales, un service solennel a été célébré pour ces morts nombreux privés des prières de leur communauté.
En attendant de décider ce qui pourra être fait à la fin de ces tristes événements, et bien que pour beaucoup la mort ait tous les caractères du martyre, je les recommande à vos fraternelles prières ». (…)

« Le C. F. Michaélis, Assistant Général a pu arriver jusqu'à Burgos, grâce à la bienveillance des autorités militaires. Il s'occupe des Frères privés de leur Frère Provincial, emprisonné à Barcelone ». (…)

« Je vais arrêter là, mes biens Chers Frères, ces quelques nouvelles que les circonstances ne permettent



Diocèse de Lleida

Leónides

Víctor Conrado

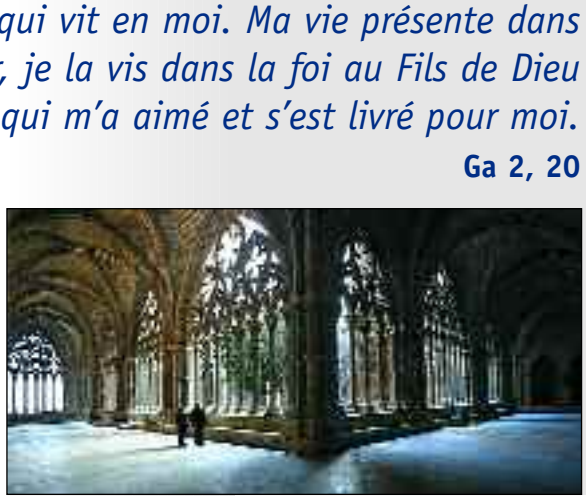
Victorino José

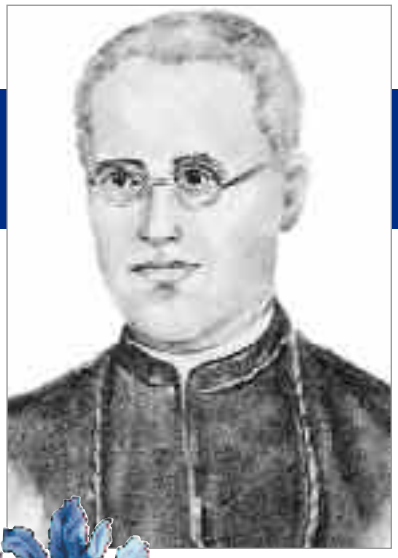
Poussé par sa seule miséricorde, il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint.

Tt 3, 5

Je suis crucifié avec le Christ ; et ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.

Ga 2, 20





Frère Leónides

Jerónimo Messegué Ribera, 1884-1936
Castelló de Farfanya (Lleida)

Le 27 janvier 1884, naissance de Jerónimo à Castelló de Farfanya (Lleida), au sein d'une famille de paysans. À l'âge de 14 ans, il entre au postulat de Vic (Barcelone). Deux ans plus tard, il fait le vœu d'obéissance. Le 27 août 1905, il prononce les vœux perpétuels.

Les grands élèves se rendaient compte de la valeur et du mérite de leur professeur, car c'était un éducateur qui donnait les leçons avec concision et méthode, avec précision et exactitude. Le frère Leónides changea souvent de communauté éducative et parcourut le vaste territoire de la Province mariste d'Espagne, depuis Girona jusqu'à Cartagena (Murcia), et de Madrid à Pamplona puis à Mataró (Barcelone).

Ses convictions comme religieux étaient fortement enracinées et profondes. Nous conservons cette confession de sa propre bouche : *Je dois ma vocation à ma mère, qui était une sainte. Certainement elle a passé la moitié de sa vie dans l'église du village, à genoux devant le Saint Sacrement ou égrenant le chapelet devant la statue de la Sainte Vierge.* Il attribuait également à sa mère la piété qui l'accompagnait et qui l'aidait en toutes circonstances. Quand le collège de Mataró (Valldemía) fut réquisitionné par les autorités républicaines, les Frères furent obligés de chercher refuge dans des lieux hospitaliers. Leónides trouva logement chez une tante à Barcelone. Lui aussi se rendit au fatidique rendez-vous du bateau Cabo San Agustín. Là, il fut trahi puis envoyé au cachot de San Elías. La promenade de la mort, le « paseíllo » comme disaient les miliciens, la nuit du 8 octobre 1936, mit fin à sa vie. Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

Diocèse de Lleida

Frère

Víctor Conrado

José Ambrós Dejuan, 1898-1936
Tragó de Noguera (Lleida)

Le 26 mars 1898, naissance de José à Tragó de Noguera (Lleida). En 1913, il prend le chemin de la maison de formation de Vic (Barcelone). Il prononce les premiers vœux à Les Avellanes (Lleida) en 1915. Il s'engage définitivement par la profession perpétuelle le 28 septembre 1920.

Ses champs d'apostolat sont : Cullera (Valencia), Les Avellanes (Lleida), Torelló (Barcelone), Centelles (Barcelone), Canet de Mar (Barcelone). Il se trouve à La Garriga (Barcelone) quand la guerre civile survient en 1936.

Les troubles révolutionnaires se répercutent dans toutes les petites villes autour de Barcelone. Le 20 juillet commence de façon apparemment tranquille, mais vers onze heures l'église du village brûle et les détentions et les exécutions commencent. Les frères en sont avertis par un ami du collège. Ils s'échappent et vont se réfugier dans une ferme de la famille du frère Víctor Luis Tresserras où ils sont bien accueillis. Ils y trouvent une situation paisible, mais les perquisitions de la part du comité révolutionnaire se font de plus en plus fréquentes.

Pour ne pas compromettre la famille qui les accueille, les frères décident de se disperser dans des pensions de Barcelone.

Au début d'octobre, sur invitation des supérieurs, Victor Conrado se rend au lieu du rendez-vous, le bateau Cabo San Agustín où 107 frères maristes ont été trompés et arrêtés par la F.A.I., puis conduits au cachot de San Elías.

De là, 46 d'entre eux, et parmi eux le frère Víctor Conrado, seront conduits pendant la nuit du 8 octobre au cimetière de Montcada (Barcelone) et au cimetière de Les Corts (Barcelone) où ils seront exécutés.

Frère

Victorino José

José Blanch Roca, 1908-1936
Torregrossa (Lleida)

Le 23 février 1908, naissance de José à Torregrossa (Lleida) où ses parents étaient laboureurs. À l'âge de onze ans, il prend le chemin de la maison de formation de Vic (Barcelone). En 1924, il fait les premiers vœux à Les Avellanes (Lleida). Le 15 août 1929, il se consacre définitivement par la profession perpétuelle.
Le frère Victorino exercera son travail apostolique tour à tour dans les collèges suivants de la Province d'Espagne : Mataró (Barcelone), Sabadell (Barcelone), Alcoy (Alicante), Alicante, Girona, Barcelone (Sants) et depuis 1935 il se trouve de nouveau à Mataró.

Il fit toujours preuve de manières simples, œuvrant sans duplicité. L'odyssée de son martyre est digne des héros des premiers siècles du christianisme. Il accourut au bateau Cabo San Agustín, le 7 octobre 1936. Au lieu de passer en France, les 107 frères furent trahis et conduits au cachot de San Elías. 46 d'entre eux furent tirés de là dans la nuit du 8 octobre et conduits dans les deux cimetières de Montcada (Barcelone) et de Les Corts (Barcelone). Le frère Victorino reçut la décharge de la mitrailleuse, tomba à terre, mais miraculeusement il resta en vie.

Quand les assassins quittèrent les lieux, il réussit tant bien que mal à se mettre debout, il se traîna comme il put jusqu'à une maison de bonne famille, mais celle-ci aussi était sous menace : *Ici vous êtes en danger, dit la dame de la maison; en ce moment même, ils sont en train de chercher mon mari qui est employé au chemin de fer pour le tuer.*
Et elle lui indique la route de Barcelone. En chemin, il entre dans une autre maison, mais ceux-ci au lieu de lui montrer la route pour aller en ville, le dénoncent au comité révolutionnaire. Il fut arrêté à nouveau et exécuté au cimetière de Montcada (Barcelone).
C'était un homme intelligent et talentueux, humble et constant au service des autres. Grand dévot de la Vierge Marie et intrépide dans la défense de la foi.
(Cf. Positio, p.242 §770)

Diocèse de Lleida

Situation actuelle des causes maristes des saints

CONFESSEURS

SAINT MARCELLIN CHAMPAGNAT (1789 – 1840)

Canonisé par Jean-Paul II, le 18 avril 1999.

VÉNÉRABLE FRÈRE FRANÇOIS (1808-1881)

Français. Successeur de saint Marcellin et premier Supérieur général de l'Institut. Le 4 juillet 1968, il recevait le titre de " vénérable " par lequel on reconnaissait l'héroïcité de ses vertus. La phase suivante du procès terminera avec la béatification.

VÉNÉRABLE FRÈRE ALFANO (1873-1943)

Italien. Le Pape a reconnu l'héroïcité de ses vertus le 22 janvier 1991. Le titre de " vénérable " atteste qu'il a vécu les vertus de foi, d'espérance et de charité de manière héroïque. La phase suivante du procès s'achèvera avec la béatification.

SERVITEUR DE DIEU FRÈRE BASILIO (1924-1996)

Mexicain. Supérieur général pendant 18 ans. Sa cause de béatification a été ouverte à Guadalajara (Mexique) et se poursuit avec rapidité.

MARTYRS

SERVITEUR DE DIEU FRÈRE LICARIÓN (1870-1909)

Frère originaire de Suisse. Il travaillait à Barcelone quand il fut assassiné en 1909 au cours de la semaine dite " semaine tragique ". Sa cause de béatification est introduite à Rome.

SERVITEUR DE DIEU FRÈRE CRISANTO (1897-1936) ET 68 COMPAGNONS

Espagnol. La Positio qui rassemble toute la documentation de ce groupe, a déjà été déposée à la Sacrée Congrégation pour la cause des saints, le 7 décembre 2001.

SERVITEUR DE DIEU FRÈRE EUSEBIO (1878-1936) ET 58 COMPAGNONS

Espagnol. Le procès romain est commencé.

SERVITEUR DE DIEU FRÈRE HENRI VERGÈS (1930-1994)

Français. Assassiné à Alger, le 8 mai 1994. Sa cause est unie à celle de 18 autres martyrs d'Algérie.

Le « Cabo San Agustín » était un bateau transformé réquisitionné. Dans l'accord passé entre les supérieurs de la Province Mariste d'Espagne et les responsables de la CNT-FAI, le bateau « Cabo San Agustín » devait accueillir les Frères la nuit du 7 octobre 1936 pour les faire passer le 8 au matin sur un bateau français en route pour Marseille. Jamais on n'a vu le bateau français. Les Frères furent arrêtés et conduits à la prison San Elias.

Sur le bateau « Cabo San Agustín » 107 Frères sont arrêtés et conduits dans la prison San Elias ; 46 sont fusillés. Ceci donne la proportion entre les Frères tués et ceux mis en prison, si 172 ont été tués au total, probablement 300 ou plus ont fait l'expérience de la prison et parfois des tortures et des camps de travail.

Ma famille paternelle est originaire de la même contrée de Catalogne dans laquelle naquirent les frères martyrs Vulfran et Hermogène. Dans la maison de mes grands-parents, on se souvenait fréquemment de ces deux martyrs non seulement pour des raisons de voisinage, mais encore pour des motifs de parenté (cousins au deuxième degré) et aussi parce que ma grand-mère fut maîtresse d'école à Bellcaire d'Urgell, village natal du frère Hermogène. Je me rappelle que dans les chapelets familiaux du soir, nous disions, à la fin, une longue série de prières et d'invocations propres au lieu et à la dévotion familiale. L'invocation à ces deux frères que nous appelions alors « serviteurs de Dieu » ne manquait jamais. Ma grand-mère parlait assez de la bonté et de la sainte vie religieuse du frère Hermogène. Quand vers le milieu de 1960 je rentrai au Noviciat de « Les Avellanes » ma grand-mère m'a dit que « les frères Hermogène et Vulfran eurent une grande foi et ils moururent pour Dieu. » Pour que j'apprenne la leçon ! Je me souviens aussi que dans la salle à manger familiale, collé à un tableau du Sacré-Cœur, il y avait une photographie du frère Hermogène. Je pense que c'était une coupure de quelqu'une de « Flores de Martirio y Santidad», fascicule édité par la vice postulation.

Fr. Ramón Benseny, Bogota (Colombie)

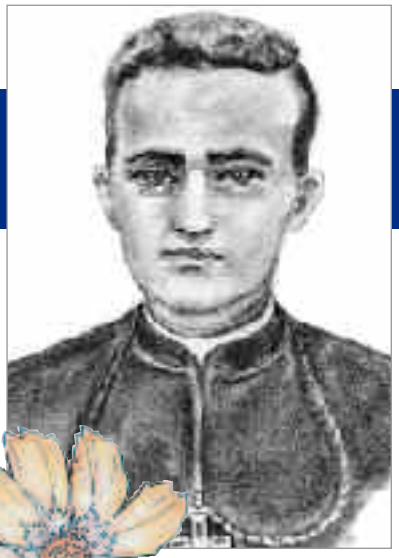
Diocèse de Palencia

Vous tous en effet, baptisés dans le Christ vous avez revêtu le Christ.
Ga 3, 27

Ángel Andrés

Miguel Ireneo

Ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve : ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau.
Ap 7, 14



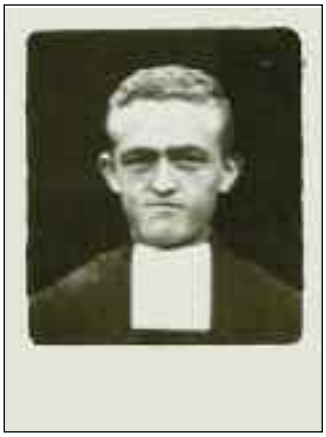
Frère

Ángel Andrés

Lucio Izquierdo López, 1899-1936
Dueñas (Palencia)

Lucio naquit à Dueñas (Palencia) le 4 mars 1899. Son père était menuisier et sa mère était couturière. Il prend le chemin d'Artziniega (Álava), juvénat des Frères Maristes, à l'âge de treize ans. Le 12 avril 1914, il commence son noviciat.
Le 28 septembre 1920, il fait sa profession perpétuelle.

Licencié en lettres, il était bon écrivain et poète. Il consacrait tout son temps aux études, sans que la piété et l'esprit religieux en souffrent. Beaucoup d'articles, dus à sa plume, furent publiés dans la revue *Stella Maris*. En outre, il fut un des collaborateurs les plus actifs de l'éditorial FTD. Il collabora aussi à la revue *Festivités de l'année liturgique* et dans *Le saint de chaque jour*. C'est au frère Ángel Andrés que l'on doit l'édition scolaire du *Quichotte*, enrichie de notes, de commentaires et de thèmes d'application et de rédaction.
En même temps que ces travaux, il assurait l'enseignement. Il fut professeur à Burgos, Logroño et surtout à Madrid. Tous les dimanches, à la tête d'un groupe de jeunes, il visitait les pauvres et s'occupait d'eux.
La dernière année, il enseignait à Madrid. Quand l'année scolaire fut achevée, il se rendit à Barcelone pour consacrer son temps de vacances à l'éditorial Luis Vives. Dans le péril, il s'oublia totalement lui-même et sa sécurité, il ne pensa qu'à aider ses frères. Ce zèle ne passa pas inaperçu aux dirigeants de la FAI et surtout à Ordaz.
Quand le 8 octobre, ils firent descendre les frères du bateau pour les conduire en prison, les frères Ángel Andrés et Virgilio Lacunza furent mis dans une voiture à part et disparurent.
Il fait partie du groupe de 46 maristes du cachot San Elías qui furent fusillés.



Reste avec nous, Seigneur
et continue de guider
tes ouailles avec amour;
le signe auguste et toujours vivant
c'est la Croix dans laquelle
tu dictes ta Loi.

Diocèse de PALENCIA

Frère

Miguel Ireneo

Leocadio Rodríguez Nieto, 1899-1936
Calahorra de Boedo (Palencia)

Le 9 décembre 1899 naît Leocadio à Calahorra de Boedo (Palencia) dans una famille de laboureurs. En 1912, il entre au juvénat de Carrión de los Condes (Palencia). Quatre ans après, il prononce ses premiers voeux temporaires. Le 28 septembre 1921, il fait la profession perpétuelle.

Le frère Miguel Ireneo et ses compagnons de vêture, une fois fini le noviciat, furent envoyés au Mexique, pour poursuivre leur formation, mais le pays traversait des moments difficiles; et après un bref séjour, il revinrent en Espagne, en 1916.

Il exerce son apostolat à Pamplona en 1917, Pontós, 1920; de nouveau à Pamplona, 1921; et Barcelone en 1933.

Bien doué intellectuellement, il devançait facilement ses compagnons et ceux de son âge. Ces capacités se firent remarquer dans le rendement scolaire et dans la préparation académique où il dominait toutes les matières. Les cours qu'il devait assurer, il les préparait avec soin puis les donnait avec grande compétence. Les frères de sa communauté appréciaient surtout son esprit de foi, sa piété et la sérénité avec laquelle il voyait toute chose comme venant de la Providence divine.

Sa vie fut sa meilleure préparation au martyre. La nuit du 8 octobre 1936, il fut conduit, ainsi que 45 autres frères au cimetière de Montcada, où ils furent assassinés.

Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

En 1928, le serviteur de Dieu était professeur de la première année du Baccalauréat. Avec tous il avait un caractère affable et extrêmement dévoué; il aimait son travail, il était fidèle à ses devoirs de religieux; il donnait des preuves d'une foi inébranlable et d'un amour viscéral pour sa vocation.

(Cf. Positio, p. 109 § 321. Frère Julio Domeque Alguacil)

Ma connaissance des nouveaux Bienheureux est celle de leur témoignage ; mais elle me suffit. Leur vie est une réponse d'amour au Seigneur qui les avait choisis comme apôtres des jeunes, spécialement des plus abandonnés. Je pense au frère Bernardo, à son action auprès des fils d'ouvriers de la mine de Barruelo. Un Champagnat des Asturies, dont la vie est lumière. « Les saints n'ont qu'à être : leur existence est un appel. » (Bergson)
Frère Laurentino, le bon pasteur, et ses compagnons manifestent la charité pastorale des fils de Saint Marcellin envers les enfants, une charité qui va jusqu'à donner sa vie.
La Providence a voulu que je rencontre frère Émile Aragou (Hermano Luis). Homme de courage pendant la guerre de 1914-18, il exposa sa vie pour sauver celle des jeunes frères et novices, en 1936. La malice et la cupidité des hommes en place ne lui permirent pas de mener à bien l'opération « Cabo San Agustín » qui devait sauver de la mort beaucoup de frères dont il avait payé la rançon exigée par les bourreaux.
Appartenir à un Institut marial qui a donné tant de témoins (martyrs) à l'Église ne peut que stimuler le désir de marcher à leur suite.

Fr. Alain Delorme

Les statistiques font comprendre que les années 1930-1939 ont été une grande épreuve pour la Province d'Espagne qui passe de 800 Frères à un peu plus de 400. Si 172 sont les victimes de la persécution et d'autres meurent sur les fronts, et si les nouvelles entrées à la vie religieuse furent moindres, on peut conclure qu'un nombre semblable de Frères se sont retirés, (une moyenne de 29 par an). Cette vérité donne encore plus de valeur aux Frères qui ont su être généreux au moment de l'épreuve.

*

Dans le groupe des 46 martyrs, 17 se trouvaient dans la vingtaine : martyrs jeunes, avec une vie religieuse courte et simple ; mais, avec la générosité propre à la jeunesse, ils ont donné leur vie au Seigneur.

Diocèse de Pamplona

Baudilio
Felipe José
Félix León
Ramón Alberto
Leopoldo José
Ismael
Santiago
Teódulo

Celui qui est
en vous est plus grand
que celui qui est
dans le monde.

1 Jn 4, 4

La vainqueur,
je le ferai colonne dans
le temple de mon Dieu.

Ap 3, 12

Frère Baudilio

Pedro Ciordia Hernández, 1888-1936
Cárcar (Navarra)

Le 19 mai 1888 naît Pedro à Cárcar (Navarre), dans une famille de laboureurs. À l'âge de treize ans, il entre au juvénat de San Andrés de Palomar (Barcelone). Le 2 février 1905, il prononce les premiers vœux. Le 30 août 1910, il fait la profession perpétuelle.

Le Frère Baudilio était fidèle et exact dans la correction des travaux qu'il donnait à ses élèves en y faisant noter ce qu'il y avait de bon et de déficient. Que d'heures il a passé dans les corrections des cahiers et des devoirs! Il trouvait sa récompense dans l'enthousiasme qu'il éveillait auprès des élèves.

Église de Cárcar.

En 1917, il suivit les exercices du second noviciat à Grugliasco (Italie). Il écrivit alors une synthèse de la théologie ascétique. Ses compagnons de communauté se rendirent vite compte que la doctrine et l'esprit qui y étaient contenus étaient l'âme de sa vie intérieure et de toutes ses actions. Nommé directeur du collège de Canet de Mar (Barcelone), puis de celui de Sants (Barcelone), les deux établissements connurent des heures de prospérité sous sa direction prudente et ferme, par le nombre des élèves, le bon esprit et l'émulation qui y régnaient entre les enseignants comme aussi parmi les élèves.

En 1933, il fallut appliquer la Loi des Congrégations qui faisait disparaître les congrégations religieuses enseignantes. Le collège de Valldemía (Mataró) fut acheté, en conformité avec les nouvelles lois, par la société « Inmobiliaria Mundial S.A. », dont le siège central était à Lyon (France). Cette société loua ensuite le collège à un groupe de professeurs titulaires qui n'étaient autres que les frères, habillés en civil. Baudilio fut nommé gérant et représentant de l'entreprise. Son tact et sa prudence aidèrent à dépasser les difficultés du moment.

Quand, à la fin de septembre 1936, on parla d'un accord avec la FAI, le frère Baudilio resta sceptique, mais il monta à bord du Cabo San Agustín; il partagea la même cabine que le Provincial et suivit son supérieur dans le tragique destin final, la nuit du 8 octobre 1936.

Diocèse de PAMPLONA

Frère

Felipe José

Fermín Latienda Azpilicueta, 1891-1936
Iruñela (Navarra)

Le 7 juillet 1891, Fermín naît à Iruñela, petite localité de la Navarre, fils de Críspulo et Francisca. Sa naissance coïncidant avec les fêtes patronales de Pamplona, l'enfant reçoit le nom de Fermín. Le 8 septembre 1903, il se rend au juvénat de Vic (Barcelone). En 1907, il émet les premiers vœux. Le 15 août 1913, il s'engage par la profession perpétuelle.

Chez le frère Felipe José, écrit un des ses compagnons, *j'ai vu personnifiées les vertus de l'éducateur religieux : piété, dignité, compétence. Ami de la démarche socratique, il acheminait intelligemment le disciple pour que, de demande en demande, lui-même déduise les formules et les conclusions adéquates.*

En février 1936, il arrivait à Les Avellanes avec la charge de maître des novices par intérim. Situation délicate et difficile : les novices se croyaient orphelins, car ils estimaient beaucoup le frère Luis Gonzaga qui venait de partir pour le second noviciat.

La piété, la prudence et la joie

du frère Felipe José ont vite contribué à tranquilliser les esprits.

Licencié de l'université de Saragosse, il était compétent et simple dans ses causeries, offrant à chacun le savoir et les conseils opportuns.

Au début de la guerre, le frère Felipe José se dirigea a Vilanova de la Sal avec tous les frères formateurs et les novices. Dans ce village, on commentait élogieusement son dévouement et son abnégation en faveur de ses novices.

Sa peine fut grande quand, par ordre du Comité des miliciens, ils durent se disperser dans la région. Dans cette situation, la présence de Felipe José devenait compromettante pour les autres. Il se cacha avec quelques frères dans les grottes des alentours. À cause de toutes ces incommodités, il fut victime d'une paralysie qui lui rendait difficiles les mouvements.

Maison natale.

Il fut parmi les victimes de la prison de San Elías.

Un condisciple témoigne : *Il était d'un caractère franc, ouvert, plein d'humour. Je me rappelle combien il était un exemple pour nous et les signes de piété simple, intense et persistante qu'il nous donnait.*

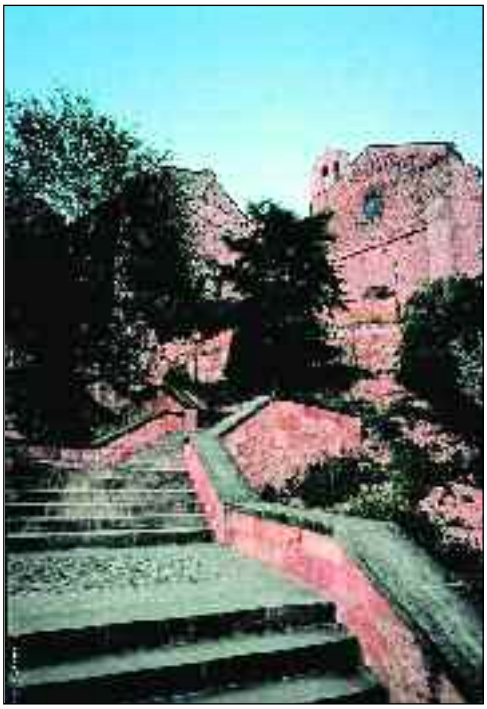
Frère

Félix León

Félix Ayúcar Eraso, 1911-1936
Estella (Navarra)

Le 4 décembre 1911, Félix naît à Estella (Navarre) au sein d'une famille d'ouvriers qui donna deux de ses fils à la congrégation mariste et les deux seront martyrs. Son père était contremaître cantonnier; sa mère mourut quand ils étaient en bas âge. En 1924, il accompagna son jeune frère Feliciano au juvénat de Villafranca de Navarra. Le 8 septembre 1929, il fait les premiers vœux. Il était seulement profès temporaire quand la guerre éclata. Il a enseigné à Igualada (Barcelone), Mataró (Barcelone) et Barcelone.

Pendant ses années de formation, il se fit remarquer par sa piété et son silence. A la fin des études du scolasticat, il fut envoyé faire ses premières armes à Igualada.
Pendant les premiers jours d'agitation qui suivirent le début de la guerre civile, le frère Félix alla se cacher dans une pension où s'était réfugié aussi son frère. Un beau jour, les miliciens se présentèrent dans la maison et arrêtèrent trois frères maristes. Ils les conduisirent au cynodrome de Guinardó, à Barcelone, où se trouvait déjà un autre groupe de frères. Plus tard, ils rejoignirent les autres sur le bateau Cabo San Agustín. Ici, il eut l'étrange surprise de voir deux miliciens qui portaient ses propres habits et ceux d'un de ses frères dont ils avaient été dépouillés peu auparavant.
Après cela, Félix fut renfermé dans la prison de San Elías d'où il ne sortit que pour le sacrifice final, la nuit du 8 octobre 1936 où il fut fusillé.
Un frère qui était son compagnon dit : *Il ne se laissa pas intimider par ce qui pouvait lui arriver, car pour lui, ces circonstances lui permettaient de penser qu'il gagnerait ce qu'il désirait tant : le martyre*.



Estella.
Saint Pierre de la Rúa.

Diocèse de PAMPLONA

Frère

Ramón Alberto

Feliciano Ayúcar Eraso, 1914-1936
Estella (Navarra)

Le 24 janvier 1914, naissance de Feliciano à Estella (Navarre). En 1924, il entre au juvénat de Villafranca de Navarra ensemble avec son frère Félix qui avait trois ans de plus que lui. C'est là que, le 8 septembre 1930, il s'engage dans la vie mariste en faisant les premiers vœux.

Les supérieurs le destinent successivement à Vic (Barcelone), Torelló (Barcelone), Villafranca del Penedès (Barcelone), et ensuite au collège pour externes de La Mercè à Girona.

Le frère Ramón Alberto se trouvait dans la communauté de Sants (Barcelone) quand la persécution commença. Suite à une perquisition faite le 20 septembre 1936, dans la pension où il logeait, avec son frère, avec le frère Santiago María et avec le frère Frumencio, il fut mis en prison. Peu après, on les mit en liberté et ayant eu vent de l'invitation des Supérieurs à rejoindre un bateau pour se rendre en France, le Frère Ramón Alberto vint se présenter au bateau Cabo San Agustín, le 7 octobre. Après avoir passé par le cachot de San Elías, ensemble avec le groupe de 46 Frères maristes, il fut fusillé dans la nuit du 8 octobre 1936.

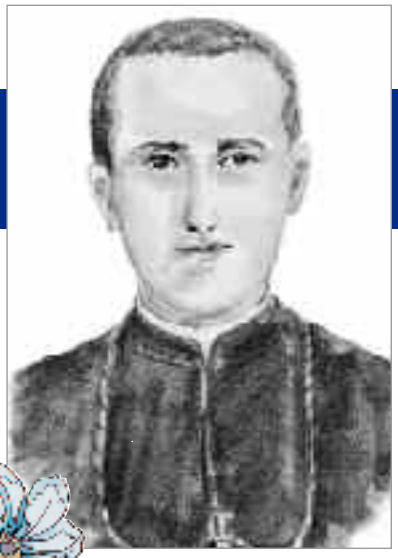
C'était l'un des plus jeunes Frères de ce groupe : il avait à peine 22 ans. La première mission qu'on lui avait confiée était celle de la formation au juvénat de Vic (Barcelone). Les supérieurs, connaissant ses qualités et sa vertu, avaient placé en lui toute leur confiance.

C'était un jeune simple, prêt au service, réservé, un de ces jeunes incapables de faire du mal à quelqu'un, travailleur et appliqué en classe.
(Cf. Positio, p. 134 § 400)

La ville d'Estella est sise au bord de la rivière Ega.

La ville d'Estella intimement liée au Chemin du Saint Jacques.

Diocèse de Pamplona



Frère

Leopoldo José

Florentino Redondo Insausti, 1885-1936
Cárcar (Navarra)

Le 14 mars 1885, naissance de Florentino, à Cárcar (Navarre), au sein d'un foyer modeste. Son père était cantonnier et sa mère s'occupait du ménage.

En 1898, il entre au juvénat de Canet de Mar. Quatre ans après, il s'engage dans la vie mariste avec le vœu d'obéissance. En septembre 1903, il est envoyé à Luján, en Argentine et y reste 12 ans. Il prononce ses vœux perpétuels le 15 août 1907.

Pendant son séjour en Argentine, il travaille à Mar del Plata, Caseros et Luján. En 1915, il revient en Europe et reste en Italie jusqu'en 1920, se trouvant tour à tour à Grugliasco, Vintimille et Mondovì. Après, nous le retrouvons à Mataró (Valldemía). Il y restera pendant 16 ans d'affilée comme linger et infirmier. C'est dans ce collège qu'il se trouve lors du début de la guerre civile.

Le 7 octobre 1936, il accourt comme tous les autres frères vers le bateau Cabo San Agustín et il est assassiné la nuit suivante au cimetière de Montcada.

Il était le serviteur silencieux du Seigneur et de tous ceux qui avaient besoin de son aide. Les témoignages de vie du frère Leopoldo abondent sur deux caractéristiques fondamentales : sa vie intérieure et aussi sa disponibilité au service et à l'observance de la règle. Il gardait le silence avec toute la rigueur prévue par la Règle. Cela ne faisait pas de lui un homme brusque et étrange, tout au contraire, cela le rendait sympathique et attirant. Il avait toujours sur le visage un sourire franc, et sa personne, son attitude et son service étaient toujours agréables. Les élèves l'appelaient « le saint ».

Voici ce qu'il écrivait à sa sœur Leonor : *Je vais te donner un conseil ; c'est que tu dois passer beaucoup plus de temps à remercier Dieu Notre Seigneur, pour les bienfaits sans nombre que tu as reçus, qu'à perdre du temps pour demander de nouvelles faveurs ou grâces. C'est ce qui plaît le plus à Dieu ; d'ailleurs, c'est bien connu, dire merci est la meilleure manière de demander; même parmi les hommes c'est ainsi.*

Diocèse de PAMPLONA

Frère

Ismael

Nicolás Ran Goñi, 1909-1936
Cirauqui (Navarra)

Le 6 décembre 1909, naissance de Nicolás à Cirauqui (Pamplona), au sein d'une famille humble ayant de fortes convictions religieuses. Le 7 janvier 1920, il entre au juvénat d'Artziniega (Álava). Six ans plus tard, il fait les premiers vœux temporaires. Le 23 août 1931, il prononce les vœux perpétuels.

Dans son travail de religieux éducateur et catéchiste il va se trouver à Burgos, 1927, Villafranca de Navarra, 1929, Burgos, internat, 1930, Jaén, 1931, Logroño, 1932, Artziniega (Álava), 1934, Lleida (Montserrat) 1936.

Maison natale.

Église où Nicolás reçut le baptême.

Quand commencent les jours troublés de la guerre, il se trouve dans le pensionnat de Lleida.

Comme les autres Frères, il se met au service des blessés comme infirmier. Ceux-ci arrivaient en grand nombre du front de Huesca et les frères les prenaient en charge, car le collège avait été transformé en hôpital de guerre. Mais Ismael dut fuir puisque les miliciens étaient venus chercher les frères pour les tuer. Lui aussi il se rendit au bateau Cabo San Agustín le 7 octobre 1936. Il fut assassiné le jour suivant, 8 octobre, ensemble avec le frère Laurentino, Provincial, avec le frère Virgilio, Visiteur, et 43 autres Frères maristes. Tous furent exécutés parce qu'ils étaient religieux.

Dans son travail comme professeur dans les collèges de Burgos et de Logroño, il a su se gagner l'affection et l'amour de ses élèves et de leurs parents. A cause de sa santé délicate il passa quelques années dans l'infirmerie de Les Avellanes. Au cours de cette maladie il forgea en lui une plus grande confiance en Dieu et une disponibilité plus grande à ses desseins et à son bon vouloir.

Diocèse de PAMPLONA

Frère

Santiago

Serafín Zugaldía Lacruz, 1894-1936
Echálaz (Navarra)

Le 16 avril 1894, naissance de Séraphin à Echálaz, Vallée de Egüés (Navarre). Son père était instituteur et sa mère s'occupait des travaux du ménage. À l'âge de quinze ans, il fait son entrée au juvénat mariste de Vic (Barcelone) et de là il se rend au juvénat international de Grugliasco (Italie). En 1914, il s'engage dans la vie mariste par les vœux temporaires. Le 27 septembre 1919, il prononce les vœux perpétuels.

Le frère Santiago commence son apostolat à Pamplona au cours de l'année 1915, puis de là il va à Carrión de los Condes (Palencia), Vic (Barcelone), Les Avellanes (Lleida), Villafranca de Navarra, Girona et Barcelone. Quand la guerre civile éclate, en juillet 1936, il se trouve à Les Avellanes. Pendant les mois de juillet, août et septembre, il s'est caché dans plusieurs endroits peu hospitaliers proches du noviciat. Il fait partie du groupe des 46 Frères massacrés la nuit du 8 octobre 1936, la plupart au cimetière de Montcada (Barcelone), pour l'unique raison d'être religieux.

C'était un Frère d'une vaste culture littéraire et musicale

et il rédigea plusieurs livres. Dans son répertoire musical, il montrait qu'il était fin connaisseur de la liturgie; il animait avec enthousiasme et amour les cérémonies religieuses par le choix de ses chants. Il a publié des articles où il fait preuve non seulement de goût et de connaissances liturgiques mais aussi de sa grande dévotion à l'Eucharistie.

En 1933, année de la Rédemption, il écrivait ces mots poétiques : *Ave, ô Croix ! Tu es toute à moi et je suis tout à toi ; enchaînés tous deux par les très doux liens de notre mutuelle et constante amitié, notre union durera éternellement.*

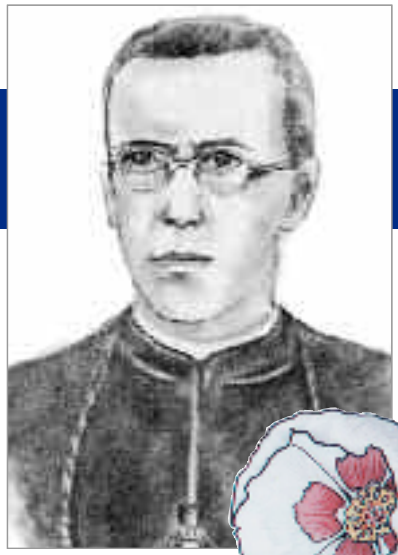
Un témoin écrit : *Il était simple, travailleur et excellent organiste qui jouait dans l'église de Les Avellanes où il demeura longtemps. En tant que musicien, il fut aussi compositeur et il publia divers ouvrages liturgiques.* (Cf. Positio, p. 8 § 23. Frère Jaime Gregori Corsa)

Diocèse de Pamplona

Frère

Teódulo

Lucio Zudaire Aramendía, 1890-1936
Echávarri (Navarra)



Maison natale.

Photo de famille.

Le 23 avril 1890, naissance de Lucio à Echávarri (Navarre). Ses parents étaient cultivateurs dans la vallée arrosée par l'Ega. À l'âge de douze ans, il entre au juvénat à San Andrés de Palomar (Barcelone). En 1907, il s'engage dans la vie mariste par les premiers vœux temporaires. Le 15 août 1912, il se consacre définitivement par la profession des vœux perpétuels.

Il assure son travail apostolique à Cabezón de la Sal (Santander), Valencia, Mataró (Barcelone) et Les Avellanes (Lleida). Il était directeur du scolasticat dans cette dernière localité quand éclata la guerre civile. La maison de formation fut occupée par les révolutionnaires et les jeunes en formation durent se disperser dans les fermes voisines et les Frères se cacher dans les montagnes.

Teódulo est un de ceux qui coopèrent avec le Fr. Virgilio pour faire passer les jeunes en formation vers la France par le poste frontalier de Puigcerdá, le 3 octobre 1936. Peu de jours après il était à bord du bateau Cabo San Agustín où 107 frères maristes seront trahis et arrêtés par les patrouilles révolutionnaires. Dans la nuit du 8 octobre, on fit sortir 46 d'entre eux du cachot de San Elías et ils furent emmenés dans les cimetières de Montcada (Barcelone) et de Les Corts (Barcelone) où ils furent fusillés.

Le Frère Teódulo était une grande figure et les supérieurs avaient placé en lui de grands espoirs. Contrairement à ce que l'on faisait alors, il fut autorisé à continuer ses études de philologie en Allemagne. Il fut directeur du collège de Valencia, où il se fit remarquer par la hauteur de son enseignement et de sa direction. C´était aussi un excellent éducateur.

Il fut chargé du scolasticat de Les Avellanes (Lleida) où se formaient 50 jeunes Frères. Teódulo était un homme très pondéré et doté d'un jugement droit; c'est pourquoi, il jouissait d'un grand prestige et d'une profonde admiration parmi les frères.

Diocèse de PAMPLONA

Dans la ville de Lérida il y avait deux collèges maristes, l'un externat et l'autre, le collège Montserrat, internat. Celui-ci fut réquisitionné pour devenir hôpital militaire. Dans un premier temps, les Frères du collège y sont restés, travaillant comme infirmiers ; ils accueillaient les blessés qui arrivaient tous les jours du front de Huesca. Mais après ils ont été suspectés parce que religieux, on ne voulut plus de leurs services et on chercha à les éliminer physiquement. Cinq de ces Frères trouveront le martyre la nuit du 8 octobre 1936.

*

El paseillo, c'est-à-dire, la petite promenade, c'est ainsi que les miliciens anarchistes appelaient la dernière promenade qui conduisait au martyre, souvent la nuit, dans des lieux solitaires, sans témoins. Bien des martyrs ont simplement disparu ; Dieu seul a vu et accueilli leur témoignage.

Le frère Claudio Alberti est l'auteur du livre "Il tempo è presto trascorso. Laurentino e 45 compagni, Fratelli Maristi, vittime della persecuzione religiosa in Spagna, 1936 ". Fratelli Maristi, Rome.

J'ai écrit la biographie du frère Laurentino et de ses 45 compagnons, (le titre est un vers d'une poésie de Novalis) pressé, presque bousculé, par le frère Gabriele Andreucci. Travail que j'ai refusé dans un premier temps ; mais que, enfin, je suis heureux d'avoir fait.
Parce que j'ai connu 47 hommes qui, sans le savoir et sans le vouloir, ont su répondre à l'histoire et être logiques avec ses lourdes exigences, très lourdes même. Quarante-sept "hommes normaux et anormaux" (comme dirait Chesterton) qui ont vécu le quotidien, mais ont accepté de mourir pour leur idéal en qui ils croyaient : sans attitude héroïque, ils ont été des héros.

Fr. Claudio Alberti

Diocèse de SAN SEBASTIÁN

Ta grâce vaut plus que la vie,
mes lèvres chanteront ta louange.
Liturgie des heures. Antienne des laudes du commun de martyrs.

Vito José

Au vainqueur, je donnerai de la manne
cachée et je lui donnerai aussi
un caillou blanc, un caillou portant gravé
un nom nouveau que nul ne connaît,
hormis celui qui le reçoit.
Ap 2, 17

Frère

Vito José

José Miguel Elola Arruti, 1893-1936
Régil (Guipuzcoa)

José Miguel naît à Errezil (Guipúzcoa) le 5 mars 1893, dans le hameau situé sur les belles pentes du Mont Ernio. En 1907, il entre au juvénat mariste de Vic (Barcelone). Il fait les premiers vœux à Manresa (Barcelona) en 1909. Le 15 août 1914, il se consacre à Dieu par la profession perpétuelle.

Il travaille comme enseignant et catéchiste à Santa Coloma de Querat (Tarragona), Malgrat de Mar (Barcelone), Badalona (Barcelone), Torrelaguna (Madrid), Melilla (Maroc), Barcelone. En août 1919, les supérieurs le destinent à Les Avellanes où il restera seize ans chargé de l'infirmerie. Quand éclate la guerre civile, c'est ici qu'il se trouve tout occupé à ses malades.

Le frère Vito José était un infirmier qualifié. Pour ce motif, les supérieurs le nomment responsable de l'infirmerie de Les Avellanes.

Mais ce qui lui gagne l'affection et l'amitié de tous les Frères malades ou au repos, c'est son affabilité dans les paroles et le service opportun et constant. Ses connaissances médicales étaient connues hors des murs du monastère de Santa María de Bellpuig, et les familles l'appelaient volontiers pour leurs malades.

Quand la maison de Les Avellanes fut réquisitionnée pour le service de la République, les frères malades furent amenés au dispensaire de Balaguer. Les miliciens vinrent à connaître des bons services du frère Vito José et ils l'invitèrent à rester parmi eux. Avec décision, il leur dit : *J'irai avec mes malades à Balaguer. Et si Dieu nous demande la vie, il faut savoir la lui donner !* Au dispensaire, ils étaient tous dans l'admiration pour la délicatesse avec laquelle il traitait les patients de l'institution. Il s'occupait de tous avec une égale attention et une égale affection, de quelque bord qu'ils fussent.

Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

Félicitations adressées par les frères malades.

Diocèse de SAN SEBASTIAN

UN PROJET DE SALUT POUR CEUX QU'IL AIMAIT

"Dieu, à cause de sa magnanimité, a créé l'homme au début du temps. Il a aussi élu les patriarches en vue de son salut. Par avance il a formé le peuple pour enseigner ceux qui ignoraient comment suivre Dieu. Il a préparé les prophètes pour habituer l'homme sur la terre à porter son Esprit et à posséder la communion avec Dieu. Lui, qui n'avait besoin de rien, offrait sa communion à ceux qui avaient besoin de lui. Tel un architecte, il construisait un projet de salut pour ceux qu'il aimait. Il a servi lui-même de guide en Egypte à ceux qui ne le voyaient pas.

Aux turbulents du désert il leur a donné une loi pleinement adaptée. A ceux qui entraient dans une terre magnifique, il leur procurait l'héritage approprié. Et finalement, pour ceux qui retournaient vers le Père, il immolait pour eux le veau le mieux engraissé et leur faisait don de l'habit le meilleur. Ainsi, de mille manières, il préparait le genre humain à être apte au salut » .

(Irénée de Lyon – Contre les hérétiques IV, 14, 2).

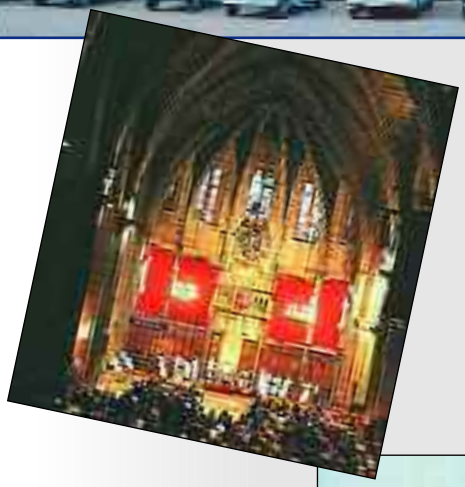
Saint Marcellin Champagnat le tenait comme certain : 'Oui, j'ose l'assurer, et penser seulement à cela me procure une consolation et une joie indicibles : nous aurons des 'martyrs' qui seront sacrifiés par les gens qu'ils vont instruire ; qui donneront leur vie pour Jésus-Christ'.
Notre premier martyr mariste fut le F. Hyacinthe, assassiné par les aborigènes de l'Océanie en 1847, sept ans seulement après la mort du saint Fondateur.
Un total de deux cents frères ont déjà répandu son sang dans tous les continents.
Nous-autres, aujourd'hui, nous vivons intensément la consolation et la joie indicibles de Saint Marcellin par la béatification de rien moins que 47 Frères de Marie - comme il aimait à nous appeler - ; les premiers, parce que les autres doivent leur suivre sans trop tarder, qui furent leurs compagnons et émules dans le travail apostolique et dans l'effusion du sang.
A toi, Dieu, te loue la glorieuse armée des martyrs ', chantons-nous dans l'hymne 'Te, Deum, laudamus'.
Et le saint Fondateur nous offrit une autre perle :
Se faire frère mariste c'est s'engager à se faire saint.
Telle exigence s'adresse aussi à tous les enseignants laïcs qui acceptent de travailler dans des collèges maristes.

Fr. Salvio (Jesús Mª Martínez Gómez)

Ceux qui imitent le Christ en vérité l'imitent avec toutes leurs forces. En effet, ceux qui ont revêtu le Christ, se rendent semblables à l'image du Christ dans toutes leurs œuvres, dans la vie, la conduite et les intentions, les paroles, les actes, la pénitence, la force, la prudence, la justice, la longanimité, la tolérance des injures, la piété, la sainteté, la constance, la foi, l'espérance et dans la charité parfaite envers Dieu.
Aussi, aucun de ceux qui professent la virginité, homme ou femme, ne pourra se sauver s'il ne se rend en tout semblable au Christ et à ceux qui sont du Christ.

(Pseudo-Clément.
I Lettre 7: BAC 45, 968)

Diocèse de Solsona



Ma force
et mon chant,
c'est Yahvé,
il fut pour moi
le salut.

Ps 117, 16

Dionisio Martín

Morts pour le Christ,
les martyrs vivent éternellement.

Liturgie des heures. Antienne des premières vêpres du commun des martyrs.

Frère Dionisio Martín

José Cesari Mercadal, 1903-1936
Puig-Reig (Barcelona)

Le 16 janvier 1903, José naît à Puig-reig (Barcelone). Ses parents travaillent dans une usine textile de coton. En 1916, il prend le chemin de la vie religieuse mariste. Il prononce les premiers vœux en 1919. Le 15 août 1924, il fait la profession perpétuelle. Il exerce son apostolat dans l'enseignement à Les Avellanes, 1919; Lleida, 1921; Madrid, 1924; Larache (Maroc), 1925; Valencia (Alameda), 1928; Vic (Barcelone), 1929; Pamplona, 1932; Saragosse, 1934; Les Avellanes, 1935-1936 (au noviciat).

Professeur excellent, il inspire aux élèves l'amour du travail et de l'étude. Il donne des cours brillants qui lui valent les félicitations des junys d'examen. Plein de piété et de zèle, il obtient que ses élèves assistent fréquemment et même quotidiennement à la messe et qu'ils reçoivent la communion. Il aime la vie cachée et l'étude, aussi il demande aux supérieurs un emploi dans la maison du noviciat de Les Avellanes. *Il était plein de bonté et de zèle,- dit un témoin,- très préoccupé de donner à ses disciples des exemples de piété et surtout de vertus humaines.*

La Hoja dominical de Barcelona, feuille paroissiale des dimanches, à la date du 13 août 1939, porte une photo du frère Dionisio Martín en soutane et elle le cite comme l'une des victimes envoyées au sacrifice le 8 octobre 1936 par Aurelio Fernández, le chef asturien de la F.A.I., qui dirigeait les opérations depuis le cachot de San Elías. Ses restes mortels furent reconnus au cimetière de Montcada. Sa mère et son frère y étaient présents.

Diocèse de Solsona

En donnant le pardon

Fr. Mariano Santamaría

En lisant les mémoires des frères maristes survivants de "Cabo San Agustín", bateau saisi et ancré dans le port de Barcelone, elles m'ont toujours attiré l'attention les références qu'ils y faisaient à Aurelio Fernández, un des chefs de la Fédération Anarchiste Ibérique (FAI). C'est lui qui intervint de manière fondamentale dans les négociations que l'Institut des frères maristes eut avec cette organisation anarchiste, pour faire passer en France les étudiants et les frères qui se trouvaient dans la zone des républicains.

Les frères sont très sobres dans leurs informations. Devant le Juge délégué, dans le procès d'instruction de la cause des quarante-six serviteurs de Dieu, rares sont les témoins qui fournissent quelques détails sur cette affaire. Les historiens maristes eux-mêmes - qui ont décrit l'atmosphère anarchiste qu'on respirait à Barcelone en 1936 - n'apportent pas non plus beaucoup de données sur lui.

Mon désir de connaître qui était le dénommé Aurelio Fernández m'a poussé à faire des recherches sur la vie et les miracles de ce célèbre anarchiste. J'ai su dans quelle école il s'était formé ; j'ai connu sa correspondance pendant les années de la République et de la guerre civile ; et j'ai su que, à la fin, il s'était exilé au Mexique. J'ai pu aussi savoir qu'il a résidé longtemps dans la ville mexicaine de Puebla. Profitant d'une occasion que m'a offerte le provincial d'alors de Catalogne – F. Emili Turú – d'aller au Mexique, j'ai profité de mon séjour à Guadalajara et au Mexique D. F pour interviewer des exilés Espagnols résidant dans les deux villes. Certains d'entre eux avaient connu Aurelio Fernández, mais aucun n'a pu me dire ce qu'il était devenu.

Je me suis alors adressé à l'ambassade espagnole du Secteur Fédéral et j'ai exposé les raisons de

ma visite au fonctionnaire. Celui-ci a téléphoné au consul espagnol de Puebla et, oh surprise !, il s'est avéré qu'Aurelio Fernández et lui étaient de vieilles connaissances. Le consul m'a dit qu'il était déjà mort, mais que Violeta, sa compagne, vivait encore. Il m'a donné son adresse et son numéro de téléphone. Avec ces données, je me suis mis en contact avec elle et, elle m'a très aimablement dit que, avec plaisir, elle me recevrait chez elle.

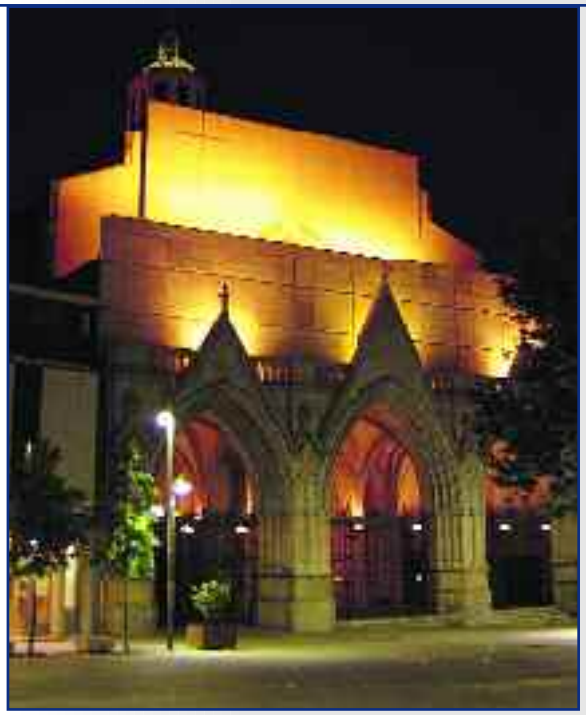
Un ancien élève mexicain m'a accompagné à Puebla. Vers dix heures du matin, nous avons été reçus par madame Violeta. Au début, avec méfiance et étonnement. Mais quand je lui ai exposé les motifs de ma visite et que je lui ai dit que je venais de Barcelone - ville tellement chère pour y avoir vécu une bonne partie de sa vie – ce fut très facile pour nous deux d'entrer dans une franche conversation. Elle m'a raconté la vie des anarchistes à Barcelone ; ses péripéties et leur lutte pour la classe ouvrière ; les représailles contre les fascistes, les prêtres et les moines, et en longueur etc. L'entrevue a été longue et émouvante. Ses souvenirs me rappelaient tout ce que j'avais lu sur les frères, victimes de la haine que ces personnes gardaient dans leur cœur contre l'Église et contre tout ce qui la concernait. Je pensais aux frères Laurentino, Virgilio, Andrés, Atanasio, Epifanio et à tant d'autres. À leur amour fraternel et à leur innocence ; aux nombreux souvenirs que m'apportaient les documents des survivants maristes, quand dans les autobus ils étaient transférés à San Elías. Je me rappelais leurs silences dans les salles de concentration ; leurs prières ; leur pardon à ceux qui les avaient trahis, à ceux que nous aussi voulions pardonner et que nous pardonnons. Je prenais des notes, en essayant de transmettre tous ces souvenirs qui se pressaient dans ma mémoire comme l'auraient fait ces bons frères.

Toute notre conversation s'est déroulée dans un climat de grande cordialité. Quand nous avons fini de parler, j'ai invité madame Violeta à partager avec nous le repas dans un restaurant, mais elle s'est excusée alléguant qu'elle était grippée, chose qu'on remarquait facilement.

Sans vouloir la blesser, je lui remis un cadeau que j'avais d'abord acheté pour elle. Je prétendais que c'était une preuve du pardon chrétien des cent sept frères qui avaient été trahis par Aurelio Fernández ; et, spécialement, des quarante-six qui ont été assassinés dans le cimetière de Montcada (Barcelone), dans la nuit du 8 octobre 1936.

Dans le même but, j'ai voulu l'embrasser, symbole du pardon de tous les frères maristes qui avaient été trahis par Aurelio Fernández, le compagnon de madame Violeta.

Diocèse de Terrassa



Bernabé

Vous avez pris part à la souffrance des prisonniers et vous avez accepté avec joie la spoliation de vos biens, vous sachant en possession d'une fortune meilleure et durable.

He 10, 34

À celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, qui a fait de nous un royaume de prêtres pour Dieu son Père, à lui gloire et pouvoir pour les siècles des siècles. Amen.

Ap 1, 6

Frère Bernabé

Casimiro Riba Pi, 1877-1936
Rubí (Barcelona)

Le 14 septembre 1877, Casimiro naît à Rubí (Barcelone). Son père était charpentier. En 1893, il entre dans la vie religieuse mariste à Canet de Mar (Barcelone).
Le 17 septembre 1899, il fait profession de vœux perpétuels.
Il commence son apostolat à Girona, sous la direction du frère Hilario. Ce furent deux âmes qui devinrent profondément amies.
Son succès dans l'enseignement est complet, aussi bien à Girona que plus tard à Lleida et à Barcelone (les écoles de l'Immaculée Conception). Il captive ses élèves et son autorité morale est grande.
En 1903, le Fr. Bernabé fonde le collège de La Garriga (Barcelone). Là, comme partout ailleurs, il se gagne la sympathie des familles et des autorités, contentes de l'éducation donnée à leurs enfants et fières de disposer d'un tel centre d'enseignement. Plus tard, il sera directeur des collèges de Girona, Igualada (Barcelone) et Badalona (Barcelone).

Les qualités de sa direction se sont particulièrement fait remarquer dans cette dernière localité.
Quand la guerre éclate, il se retire à Rubí, dans la maison d'un de ses frères. Il y est en sécurité, parce que son frère passe pour être de gauche. Quand on lui parle du voyage par bateau vers Marseille, il accepte d'en faire partie.
Le frère Bernabé fut assassiné, non pour des raisons politiques ni pour des vengeances personnelles, mais uniquement parce qu'il était religieux mariste.
Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

Le Frère Bernabé, assis au centre, entouré de sa communauté

Diocèse de TERRASSA

Un Postulateur au service des causes maristes des saints

Dans la chapelle du collège mariste de la rue Vallespir 160 (Barcelona), les assistants à la conclusion du procès diocésain de la cause des frères Laurentino, Virgilio et 44 compagnons.

En moins d'une décennie, l'Institut, grâce à l'effort de nombreuses personnes, a atteint deux objectifs dans les causes des saints : d'abord la canonisation de Marcellin Champagnat et, bientôt, la béatification des Frères Bernardo, Laurentino, Virgilio et 44 autres compagnons martyrs. Le frère Gabriele Andreucci a été, sans aucun doute, l'artisan principal des travaux qu'il a fallu réaliser pour atteindre ces objectifs. Sa conviction de la sainteté de Marcellin Champagnat, son engagement et sa ténacité ont été décisifs pour que Marcellin Champagnat soit déclaré "saint" par Jean-Paul II, le 18 avril 1999. C'est aussi le fruit de son savoir-faire que l'heureux résultat des démarches pour que la statue de Saint Marcellin soit placée dans la basilique de saint Pierre, à Rome. C'est lui qui a composé les deux "Positio super martyrio" portées au Saint Siège. Ce sont des travaux complets et bien documentés, de plusieurs milliers de pages chacun, sur la vie et le martyre du bienheureux Bernardo et des bienheureux frères Laurentino, Virgilio et 44 autres compagnons martyrs.

Le Dr. Modrego appose sa signature à la conclusion de la phase diocésaine de la cause des frères Laurentino, Virgilio et 44 compagnons à Barcelone.

Le frère Gabriele Andreucci,

est né à San Lorenzo Nuovo, Viterbe, Italie, le 01-09-1933. Il appartient à la Province de Méditerranée. Nommé Postulateur auprès de la Congrégation pour les causes des saints en 1990, en remplacement du frère Augustin Carazo, il a rempli cette fonction jusqu'en juillet 2001, date à laquelle le frère Giovanni Bigotto, de la Province de Madagascar, lui a succédé.

CETTE PRÉSENCE VIVE

Bien qu'alors je fusse encore un garçon pour lui, je me rappelle encore des hommes qui vinrent d'Australie pour prendre part à la Guerre Civile espagnole. Je m'imaginais peu alors qu'en 2007 nous allions honorer quelques martyrs de cette guerre ! Je rends grâce à Dieu pour l'héroïsme de ces frères, pour leur fidélité et leur courage au milieu de circonstances tellement horribles.

C'est naturel que maintenant nous nous demandions ce que signifie cela pour nous en ce moment.

Le frère Jeff Crowe a écrit une histoire brève mais intense de nos derniers martyrs de Bugobe, qui me touche chaque fois que je la relis. Je trouve dans l'héroïsme de ces frères et dans celui des martyrs d'Espagne un appel puissant à la fidélité, à l'héroïsme dans nos propres vies.

Un des hommes de Bugobe, Miguel Angel Isla, avait écrit une lettre à un autre frère quelques années avant, en lui manifestant les sentiments qu'il portait en son for intérieur après avoir fait une retraite. Permettez-moi de vous présenter quelques-unes de ses lignes.

"Le Christ est ressuscité et vit en toi et en moi, et il s'est engagé à construire l'amour en nous et pour nous. Et je suis témoin de ce qu'il fait progressivement et d'une manière sûre. Qu'il veuille proclamer à haute voix cette joyeuse réalité, pour que tu cries aussi avec moi et partages cette présence vive et active du Christ en nous.

Je deviens malade à la seule pensée que je puis tuer peu à peu cette présence dans ma vie, cette action que Dieu réalise en moi aujourd'hui. La pensée que se flétrisse en moi cet engagement m'effraye."

En écho à ces mots nous pouvons seulement répondre: "Amen ! Alléluia!"

Fr. Charles Howard

Diocèse de ZARAGOZA

Vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes, vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu. Car la construction que vous êtes a pour fondations les apôtres et prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même.
Ep 2, 19 et 20

José Carmelo Martiniano

Reste fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.
Ap 2, 10

Frère

José Carmelo

Gregorio Faci Molins, 1908-1936
La Codoñera (Teruel)

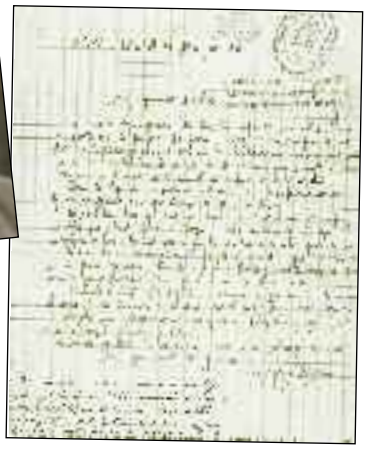
Le 2 mars 1908, naissance de Gregorio à La Codoñera (Teruel). Ses parents travaillaient comme salariés dans l'agriculture. Il entre au juvénat de Vic (Barcelone) en 1919. Quatre ans plus tard, il fait sa première profession de vœux temporaires. Le 15 août 1929, il s'engage définitivement par la profession perpétuelle.

Nous retrouvons le frère exerçant son travail apostolique à Cartagena (Murcia), 1925; Alicante, 1929; Valencia, 1929; Girona, 1931; Mataró, (Valldemía), 1933 et Sabadell (Barcelone), 1935.

José Carmelo était une âme toute de Dieu. On retrouvait en lui une formation chrétienne soignée, trésor reçu de ses parents. Il se distinguait par son innocence et son caractère simple; il avait un comportement plein de délicatesse, aimable, pieux et sérieux envers les devoirs. Paisible, simple, sans présomption, il cherchait à s'éclipser et à vivre silencieusement.

Il avait un penchant très fort pour le violon. C'était sa distraction favorite, son passe-temps idéal, bien qu'à cette époque on ne pouvait aspirer à une formation plus poussée dans la maîtrise d'un instrument de musique.

Le 18 juillet 1936, le frère José Carmelo se trouvait à Sabadell. La révolution s'imposa dans la ville et le collège fut incendié de fond en comble. Les neuf Frères de la communauté durent fuir et chacun vécut son odyssée. Le directeur, frère Fausto et le Fr. José Carmelo furent martyrisés, mais à deux dates différentes. Ce dernier se présenta au bateau-piège, le *Cabo San Agustín*. De là, il fut porté à la prison San Elías d'où il ne sortit que pour être fusillé, ensemble avec 45 autres frères maristes. Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).



Diocèse de ZARAGOZA

Frère

Martiniano

Isidro Serrano Fabón, 1901-1936
Cañada de Verich (Teruel)

Le 5 août 1901, naissance d'Isidro à La Cañada de Verich (Teruel). Son père était maçon et sa mère travaillait au foyer. Il entre au juvénat mariste de Vic (Barcelone) à l'âge de quatorze ans. Il fait ses premiers vœux temporaires en 1918. Le 15 août 1923, il s'engage totalement dans la vie mariste par les vœux perpétuels.

Les supérieurs l'envoient à Barcelone, Girona, Lleida, Murcia, Cartagena (Murcia), Valencia. C'est dans le collège de cette ville qu'il se trouve quand éclate la guerre. Il fait partie du groupe des 46 frères assassinés dans la nuit du 8 octobre 1936.

Après s'être formé comme professeur dans divers collèges, il demanda à travailler dans les « Écoles Paroissiales de la Concepción » de Barcelone où il resta la plus grande partie de sa vie d'éducateur.

Fonts baptismaux où il reçut la foi.

Il se trouvait à l'aise dans ces écoles paroissiales à cause du caractère simple des enfants des quartiers dont il se sentait très proche. C'était un milieu où il jugeait qu'il pouvait très bien vivre le charisme de saint Marcellin Champagnat, le Fondateur. C'est dans ce champ d'apostolat que le frère Martiniano vécut sa vocation avec joie et bonheur.

On le voyait joyeux et satisfait dans son travail d'enseignant. C'était un vrai enfant de la maison, avec les caractéristiques des vrais disciples de saint Marcellin Champagnat. Dans les écoles paroissiales de la Concepción de Barcelone, les frères Gaston, directeur, et Martiniano étaient comme père et fils.

(Cf. Positio, p. 321 § 948. Frère Mateo Pousse Pelofi)

Maison natale.

Diocèse de ZARAGOZA

La communauté de San José Oriol, 17 Frères, sera la plus éprouvée. Le collège est brûlé le premier jour de la révolution, le 19 juillet 1936. Quatre Frères de cette communauté trouveront la mort la nuit du 8 octobre 1936, tandis que quatre autres, dont le directeur, avaient été tués avant.

J'ai écrit le livre « Une communauté de martyrs » parce que je sentais une admiration et une grande dévotion pour les frères martyrs, comme je les appelais, en lisant ou écoutant leurs histoires et leurs vies. Le frère Crisanto, directeur du juvénat, « Martyr pour son Troupeau », me fascinait par son amour pour les séminaristes. Aquilino et ses compagnons, appelés les martyrs du fronton, m'attiraient et me captivaient, quand je voyais dans le mur du fronton le trou qu'avait laissé la balle tirée au moment de l'exécution de ces frères. Le frère Laurentino et ses 45 compagnons prisonniers à Saint Élie transformé en caserne et « checa », victimes de la plus grande trahison et de la tromperie. En relisant ces récits je m'émeus, je m'étonne et je me sens bien peu de chose devant une telle dimension spirituelle, devant un héroïsme tellement singulier et silencieux. Aussi je me sens heureux et fier de mes frères qui arrivèrent à l'héroïcité. Les béatifications sont un motif de beaucoup joie. Un chant de gratitude et un engagement à rester unis dans l'amour intime pour la Congrégation.
J'ai été témoin de l'exhumation canonique de leurs restes, de la place dans l'urne-reliquaire au meilleur mausolée qui peut les recevoir, l'église gothique du Monastère de Les Avellanes. J'ai senti la dévotion des humbles voisins des villages envers leurs maristes et j'ai ressent leurs prières d'intercession.

Fr. Inocencio Martínez Calvo,
auteur de " Une Communauté de martyrs "

*

Ces Frères martyrs menaient la vie cachée et simple du Frère Mariste, aussi simple et banale que la nôtre, que, parfois, il y avait peu à dire sinon l'humble fidélité à l'humilité des choses ordinaires : la rencontre quotidienne des enfants et des jeunes à qui faire découvrir Jésus et transmettre le savoir et la sagesse pour en faire des citoyens honnêtes et des chrétiens convaincus. Vie modeste et sublime !

Diocèse de Urgell

À moins de naître d'eau et d'Esprit, nul ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, ce qui est né de l'Esprit est esprit.

Jn 3, 5 et 6

Hermógenes

Vulfrano

Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces.

1 P 2, 21

Frère

Hermógenes

Antonio Badía Andalé, 1908-1936
Bellcaire (Lleida)

Le 13 avril 1908, naissance d'Antonio à Bellcaire d'Urgell (Lleida). Sa famille s'employait à la culture des céréales et des foins dans la plaine où se trouve son village natal. En 1921, il fait son entrée au juvénat de Vic (Barcelona). Le 8 septembre 1925, il fait sa première profession. Le 15 août 1930, il prononce les vœux perpétuels.

Ses champs d'apostolat et de travail seront La Garriga (Barcelone), 1926, Badalona (Barcelone), 1927, Vic (Barcelone), 1929, Palafrugell (Girona), 1931, Sabadell (Barcelone), 1932, Alcazarquivir (Maroc), 1933, et finalement Torelló (Barcelone). Il quitta cette ville quand la révolution éclata et il se réfugia à Barceloneta, quartier sud de Barcelone. Après, il se rendit dans le quartier de Sants (Barcelone), toujours dans la maison d'une de ses sœurs. Le 7 octobre 1936, il accourt au bateau Cabo San Agustín. Il fut assassiné ensemble avec 45 autres frères du groupe du cachot de San Elías, dans le cimetière de Montcada. Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

Ayant à changer de maison, dans une de ses premières années d'apostolat, il dit à un frère : *Je pense que je ne laisse rien ici !* L'autre lui répondit : *Ne le crois pas ! Ici tu laisses le souvenir de ta régularité, de ton bon caractère, de ton bon sens et de ton obéissance. Ton souvenir va se maintenir entre les enseignants et les élèves.*

En effet, c'est un de ces frères qui valent leur pesant d'or, parce qu'ils se font toujours responsables de ce que l'obéissance leur confie. Seule sa condition de religieux fut le motif de l'exécution de ce frère si jeune et si bon.

Diocèse de Urgell

Frère

Vulfrano

Ramón Mill Aran, 1909-1936
Castellserà (Lleida)

Le 3 mars 1909, naissance de Ramón à Castellserà (Lleida). Ses parents étaient paysans. À l'âge de onze ans, il entre au juvénat mariste de Vic (Barcelone). En 1925, il commence la vie religieuse avec les vœux temporaires. Le 15 août 1930, il s'engage définitivement en prononçant les vœux perpétuels.

Le frère Vulfrano commence son apostolat à Centelles (Barcelone) et successivement à Vic, Igualada (Barcelone), Sabadell (Barcelone), Mataró (Barcelone), Girona (Barcelone), toutes villes dans la région de Barcelone ; il fera un séjour aussi à Alcazarquivir (Maroc). Il est surpris par la révolution-persécution de 1936 quand il se trouve à Girona.

Vulfrano se distinguait par sa docilité, il était toujours disposé à faire ce que les supérieurs lui demandaient. Il montra cela en acceptant les nombreux postes où on l'avait envoyé pendant sa brève vie religieuse. Partout il a accompli avec zèle sa mission d'éducateur chrétien parmi les enfants, mettant toute son énergie à leur indiquer le chemin du savoir. Sa classe se faisait remarquer par la discipline et le travail.

Il faisait partie du groupe de 46 frères maristes assassinés dans la nuit du 8 octobre 1936.

Je me souviens de mon oncle parce qu'il nous aimait bien, surtout nous les neveux, spécialement les plus petits, et nous étions très heureux de notre oncle religieux. Quand la persécution religieuse éclata, notre mère nous recommanda de ne dire à personne que l'oncle se trouvait dans la maison, pour qu'il ne soit pas pris. Mais lui répliquait que cela importait peu et si les révolutionnaires venaient le chercher « que Dieu soit béni ! »

(Cf. Positio, p. 153 § 469. Mme. Teresa Farres Mill, nièce du Frère Vulfrano)

Diocèse de URGELL

Le frère mariste Eduardo Corredera est historien et a publié « Páginas de historia marista. España 1936-1939 », Barcelona 1977. Nous voulons apporter sur ce point avant ou après sa lecture - quelques observations qui aident à calibrer davantage le contenu des pages suivantes ; ce seront quelques notes très brèves, mais que nous jugeons précises pour leur juste interprétation. Voyons : Ce sera un premier avertissement sur la préhistoire de ces Pages d'histoire mariste. On m'a demandé de rassembler autant de documents, données, mémoires, etc. qu'on pouvait en acquérir et en stocker sur nos frères et nos maisons pendant les années 1936-1939. Quand j'ai cru avoir terminé cette tâche de récupération et de collection, ce devoir, je me suis dit à moi-même : "Ces bons frères le méritent bien - puisque j'en ai connu beaucoup, et les autres je les jugeais aussi dignes de mon affection en tant que collaborateurs dans un travail et une mission identique - quelques moments de mes efforts en plus de mon labeur quotidien, consacrés exclusivement à l'histoire profane, je dois faire quelque chose pour qu'ils ne meurent pas doublement et aussi leur exemple héroïque..." Et j'ai commencé le travail à mes risques et périls ; avec patience et ténacité ; en cherchant tout le temps.
C'est ainsi qu'est né ce livre.

Fr. Eduardo Corredera

La Province d'Espagne a été généreuse avec les missions. Elle a envoyé plus de 20 Frères au Mexique, plus d'une douzaine au Pérou, une dizaine en Colombie et une dizaine en Argentine. Elle continuera à être missionnaire après la persécution envoyant des Frères au Venezuela, à Cuba, en Equateur, au Paraguay, en Uruguay et en Bolivie. Et cette saine tradition missionnaire continue encore aujourd'hui dans les Provinces espagnoles héritières de la Province d'Espagne, en Hongrie, Roumanie, Algérie, Liban, Congo, Côte d'Ivoire...

*

Quand la persécution cessa, avec le martyre du saint évêque Pierre, Antoine retourna à son monastère et là il rendait témoignage tous les jours devant sa propre conscience et combattait les batailles de la foi. De fait, il pratiquait de nouveau l'ascèse avec une intensité encore plus grande...

Athanase.
Vie de Saint Antoine (47)

Diocèse de Vic

Mon retour est proche. Tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne ravisse ta couronne.
Ap 3, 11

Antolín

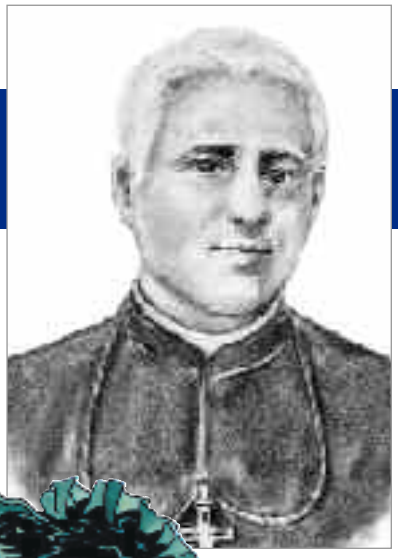
Gaudencio

Jaime Ramón

Juan Crisóstomo

Prisciliano

C'est en lui que vous aussi, après avoir entendu la Parole de vérité, l'Evangile de votre salut, et y avoir cru, vous avez été marqués d'un sceau par l'Esprit de la Promesse, cet Esprit Saint, qui constitue les arrhes de notre héritage, et prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis, pour la louange de sa gloire.
Ep 1, 13



Frère Antolín

Antonio Roig Alibau, 1891-1936
Igualada (Barcelona)

Le 6 février 1891, Antonio naît à Igualada (Barcelone). À l'âge de treize ans, il entre au juvénat de Vic pour commencer sa vie mariste. Il fait ses premiers vœux le 8 septembre 1907.
Le 15 août 1912, il se consacre définitivement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

Les supérieurs le nomment sacristain et aide-tailleur. Il se plaît dans ces emplois humbles et il maintient tout le matériel en ordre et au point. A trente ans, il ne lui reste pas un seul cheveu noir. On disait que sa chevelure était devenue blanche suite à une grande peur, pendant la Semaine Tragique de Barcelone, en 1909 : pour empêcher que les révolutionnaires ne commettent des profanations, il s'était caché pendant des heures dans un confessionnal avec un ciboire plein d'hosties consacrées. Cela était arrivé à San Andrés de Palomar.
Quand éclata la guerre dont il sera une des victimes, après un mois d'emprisonnement à Girona, on le remet en liberté conditionnelle et on l'autorise à se rendre à Igualada, sa ville natale. Invité à se transférer en France, il accepte la proposition et rejoint le bateau Cabo San Agustín le 7 octobre. Il est assassiné le 8 octobre 1936, parce qu'il était religieux. Ses restes mortels furent identifiés au cimetière de Montcada.

Transfert des restes mortels du Frère Antolín et d'autres Frères à Les Avellanes, à leur passage par Igualada.

Diocèse de Vic

Frère

Gaudencio

Juan Tubau Perelló, 1894-1936
Igualada (Barcelona)

Le 10 mars 1893, naissance de Juan à Igualada (Barcelona). Son père était facteur et sa mère vaquait aux besognes du foyer. Il entre au juvénat de Vic (Barcelone) en 1907. Trois ans après, il prononce les premiers vœux. Le 11 août 1915, il fait la profession perpétuelle.

Nous le voyons travailler dans l'enseignement, successivement à Lleida, 1911; Saragosse, 1919; Alicante, 1920; Barcelone, 1923; Murcia, 1926; Alicante, 1930; Valencia, 1931; Girona, 1934; Valencia, 1935. Quand survint la révolution il aurait pu se réfugier chez sa famille à Igualada.

Nous pouvons assurer que le Frère Gaudencio a toujours été un religieux exemplaire, se distinguant surtout pour sa charité sans limites et sa grande piété. Jamais on ne le vit manquer une prière de la communauté. Bien qu'il eût beaucoup de travail, il ne refusa jamais un service. Un Frère de la communauté avait l'habitude de lui demander avec fréquence : *Fais-moi le résumé de ce qu'il y a d'important dans cette leçon*. Et volontiers il le lui faisait.

Il s'entendait bien avec tous les frères avec lesquels il eut à vivre : *Paix et bonne nourriture*, c'était sa devise. Il disait cela en catalan, ce qui donnait à la devise plus de musique et de sens. Un de ses directeurs était un homme au caractère dur, ce qui parfois nuisait à la bonne harmonie de la communauté. Eh bien ! Le frère Gaudencio, qui était un homme vertueux, n'eut jamais la moindre difficulté ni la moindre dispute avec lui.

Il s'était réfugié dans sa famille à Igualada, mais, dès qu'il fut mis au courant du projet de passer en France, il prit congé des siens, se rendit à Barcelone et put monter à bord du bateau Cabo San Agustín. Il fut une victime de plus du cachot de San Elías, et fut assassiné au cimetière de Montcada, le 8 octobre 1936.

Frère Jaime Ramón

Jaime Morella Bruguera, 1898-1936
Sant Pere d'Osor (Girona)

Le 25 novembre 1898, naissance de Jaime à Sant Pere de Osor, Girona, dans une famille d'agriculteurs. À l'âge de 14 ans, il entre au juvénat de Vic (Barcelone). En 1915, première émission de vœux temporaires. Le 28 septembre 1920, il fait sa profession perpétuelle.

Ses champs d'apostolat seront : Sabadell, 1916; Barcelone, 1919; Valencia, 1920; Barcelone (Lauria 38), 1924; Barcelone (San José Oriol), 1925; Sabadell (Barcelone), 1930; Barcelone (San Olegario), 1934; et finalement la maison d'édition FTD.

Le frère Jaime Ramón se trouvait dans la maison d'édition, le jour où les miliciens incendièrent les bâtiments le 19 juillet 1936. Il alla se réfugier chez une parente à la place de Tetuán (Barcelone).

Un jour, il fut reconnu comme religieux, accusé, détenu et incarcéré. On le retrouva dans la prison de San Elías dans un état déplorable à cause des mauvais traitements qu'on lui avait infligés. On le sortit du cachot pour la promenade finale le 8 octobre 1936 et il fut assassiné avec son Provincial, le frère Laurentino.

Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

Le frère Jaime Ramón se distingue par son dévouement total à la classe. Son caractère, un peu étrange, le fait beaucoup souffrir dans l'exercice de son emploi, qui lui est pénible. Il est fréquent de l'entendre crier en classe, mais il ne le fait que pour l'intérêt qu'il porte à ses élèves. Il veut qu'ils apprennent, qu'ils progressent.

Tout lui semble peu, même l'usure rapide de ses énergies, en face de tout le bien qu'il pouvait procurer aux élèves qu'on lui avait confiés.

Le travail d'enseignement finit par l'user; il demanda un emploi plus tranquille. On le lui accorda comme prix de son dévouement.

Diocèse de Vic

Frère

Juan Crisóstomo

Juan Pelfort Planell, 1913-1936
Òdena-Espelt (Barcelona)

Le 21 mai 1913, naissance de Juan à Òdena-Espelt (Barcelone). Ses parents travaillaient dans l'industrie typique de la région, la tannerie de peaux et dérivés. À seize ans, il fait son entrée au postulat de Les Avellanes (Lleida).

Le 8 septembre 1930, il prononce les premiers vœux temporaires.

Il a probablement été formé par la piété de ses parents ou par celle des frères de Igualada, puisque Juan entrera directement dans la maison du noviciat. Rien ne lui paraît étrange et il s'adapte parfaitement aux exigences de l'horaire, des études et du travail.

Village natal.

Imprégné de la piété et de l'esprit de travail des maisons de formation, encore toutes récentes dans sa vie, il prendra le chemin du martyre. Il n'avait que 23 ans et 5 mois et il était encore profès temporaire.

L'obéissance l'envoya seulement à deux endroits : Badalona et Mataró. Son enseignement dans les petites classes fut très apprécié par les enfants et les parents. Son dévouement à sa tâche apostolique était remarquable.

Quand le collège de Valldemía fut réquisitionné comme hôpital, le frère Juan Crisóstomo se retira dans sa famille, dans le village natal, Òdena, proche de Igualada (Barcelone). Mais, finalement, il préféra suivre l'invitation des supérieurs et se rendit à Barcelone. Il partagea le même sort que le frère Laurentino, Provincial, et les autres frères maristes que furent fusillés dans la nuit du 8 octobre 1936 au cimetière de Montcada.

Ses restes mortels reposent dans l'église du Monastère de Sainte-Marie de Bellpuig de Les Avellanes (Lleida).

Frère Prisciliano

José Mir Pons, 1889-1936
Igualada (Barcelona)

José naît à Igualada (Barcelone) le 1 février 1889, au sein d'une famille de paysans. Il entre directement à la maison du noviciat de San Andrés de Palomar en 1904. Deux ans plus tard, il prononce les premiers vœux. Le 20 août 1911, il fait sa profession perpétuelle.

Son apostolat dans les écoles se déroule à Manresa (Barcelone), Mataró (Barcelone), Sabadell (Barcelone), Azpeitia (Guipúzcoa), Badalona (Barcelone), Valencia, Toledo, Lleida, Alicante, Murcia, Cartagena (Murcia), Lucena (Córdoba), Barcelone. Quand éclate la guerre, le frère Prisciliano se trouve dans le collège San José Oriol. Les miliciens expulsent la communauté qui doit se trouver des logements dans des maisons d'amis, de parents ou dans des pensions.

Il fut assassiné parce qu'il était membre d'une congrégation religieuse, dans la nuit du 8 octobre 1936, ensemble avec 45 autres frères maristes.

Prisciliano était né dans une famille de musiciens et lui-même était un grand pianiste. Il suivit avec succès les cours du conservatoire de Madrid. Il pratiquait cet art comme un virtuose.

Il avait des manières pleines de bonté ; avec tous il se montrait aimable, surtout avec ceux de sa famille. Il nous attirait par ses vertus et par son éloquence. Il nous exhortait à avoir une bonne conduite envers nos parents, avec la grand-mère et avec les amis. Bien des fois, je l'ai entendu dire qu'il était très content dans sa vocation et qu'il y avait été appelé par Dieu. Il était organiste ; pendant les solennités, il jouait l'orgue dans la paroisse San José Oriol. Au cours des jours de trouble, il ne voulut pas vivre dans la maison de ses parents et de sa grand-mère à Igualada, par crainte de leur porter préjudice.

(Cf. Positio, p. 191 § 600)

Igualada aujourd'hui.

Diocèse de Vic

Le diocèse de Barcelone et les martyrs maristes

Lluis Martínez Sistach
Archevêque Métropolitain de Barcelone

En qualité d'Archevêque de Barcelona, mais aussi, permettez-moi de le dire, en tant qu'ancien élève du Collège La Inmaculada, tenu par les Frères Maristes, rue Valence, à Barcelone, je suis uni de tout cœur à ce moment spirituel si intense que l'Institut des Frères Maristes s'apprête à célébrer. Face à la béatification, je me suis souvenu des paroles du Catéchisme de l'Église catholique sur le martyre : " Le martyre est le suprême témoignage de la vérité de la foi ; c'est un témoignage qui va jusqu'au sacrifice de sa propre vie; il désigne un témoignage qui va jusqu'à la mort. Le martyr rend témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel il est uni par la charité. Il rend témoignage à la vérité de la foi et de la doctrine chrétienne. Il supporte la mort par un acte de force " (n. 2473). Ces religieux maristes étaient des religieux consacrés à l'enseignement, à la catéchèse et à l'éducation chrétienne. Certes, ils n'avaient pas tous l'étoffe des saints ; c'étaient des personnes humaines, comme nous tous, avec leurs particularités propres. Mais ils ont su donner le témoignage suprême d'amour de Dieu, en associant le sacrifice de leur vie à celui de Jésus Christ et de sa mère la Très Sainte Vierge Marie au pied de la croix, au Calvaire. Je suis convaincu qu'ils seront tous sans exception des intercesseurs devant Dieu, pour notre diocèse et pour nous tous.

QU'EST-CE QUE LA "CAUSE" DES SAINTS ?

Le terme "cause" a plusieurs acceptions. Employé dans l'expression "cause des saints" ou "cause des martyrs", c'est un terme technique, employé par les juristes, qui se réfère au procès qui a lieu devant un tribunal en vue de démontrer la sainteté ou le martyr d'une personne ou d'un ensemble de personnes. Le tribunal doit clore le procès et prononcer une sentence, confirmant ou déniant la sainteté ou le martyr des personnes qui ont été soumises au procès.

La Congrégation pour les causes des saints est une organisation de l'Église catholique que se charge de s'assurer que les procès judiciaires qui s'instruisent pour la démonstration de la sainteté ou du martyr des chrétiens catholiques sont menés de façon professionnelle, avec rigueur et véracité.

QUI EST LE PROMOTEUR D'UNE "CAUSE"?

Une "cause" est instruite à la demande de quelqu'un, proprement appelé "Promoteur" ou "demandeur", qui appartient au peuple de Dieu. Ce promoteur considère que quelqu'un a la "réputation" d'avoir été un saint ou un martyr. Le rôle de promoteur peut être exercé par un diocèse, une congrégation religieuse, une paroisse ou une association. La "cause" est instruite, avec l'autorisation de l'évêque, dans le diocèse où est mort de serviteur de Dieu. L'évêque constitue un tribunal composé d'un juge délégué, d'un promoteur de la justice et d'un notaire. Le promoteur désigne un postulateur qui sera responsable de suivre le cours de la "cause" en son nom.

QUEL EST LE PARCOURS D'UNE " CAUSE " ?

Toutes les causes suivent un double parcours juridique, le premier dans le diocèse où l'on instruit le procès et le second à Rome.

1. INVESTIGATION JURIDIQUE DIOCÉSAINE

La première phase de la cause est *l'investigation juridique diocésaine*, ainsi appelée parce qu'elle se fait dans un diocèse; elle comprend deux étapes : l'étude des *documents* et le recueil des *témoignages*.

1.1. L'étude des documents

Une commission d'historiens rassemble tous les documents possibles ainsi que les écrits du martyr, dresse un procès-verbal des sessions et remet la documentation ensemble avec un rapport du travail réalisé.

1.2. L'étape des témoignages

Une commission déléguée par l'évêque convoque les témoins et recueille les témoignages des personnes qui ont connu le serviteur de Dieu, transcrit ces témoignages et les présente devant le tribunal.

Le procès juridique diocésain se termine en scellant les Actes et en les remettant à la Congrégation pour les causes des saints, à Rome.

2. INVESTIGATION JURIDIQUE ROMAINE

La Congrégation pour les causes des saints examine si l'on a procédé correctement, en respectant les normes au cours de l'investigation juridique diocésaine. Dans l'affirmative, elle accorde le Décret de validité de ladite investigation.

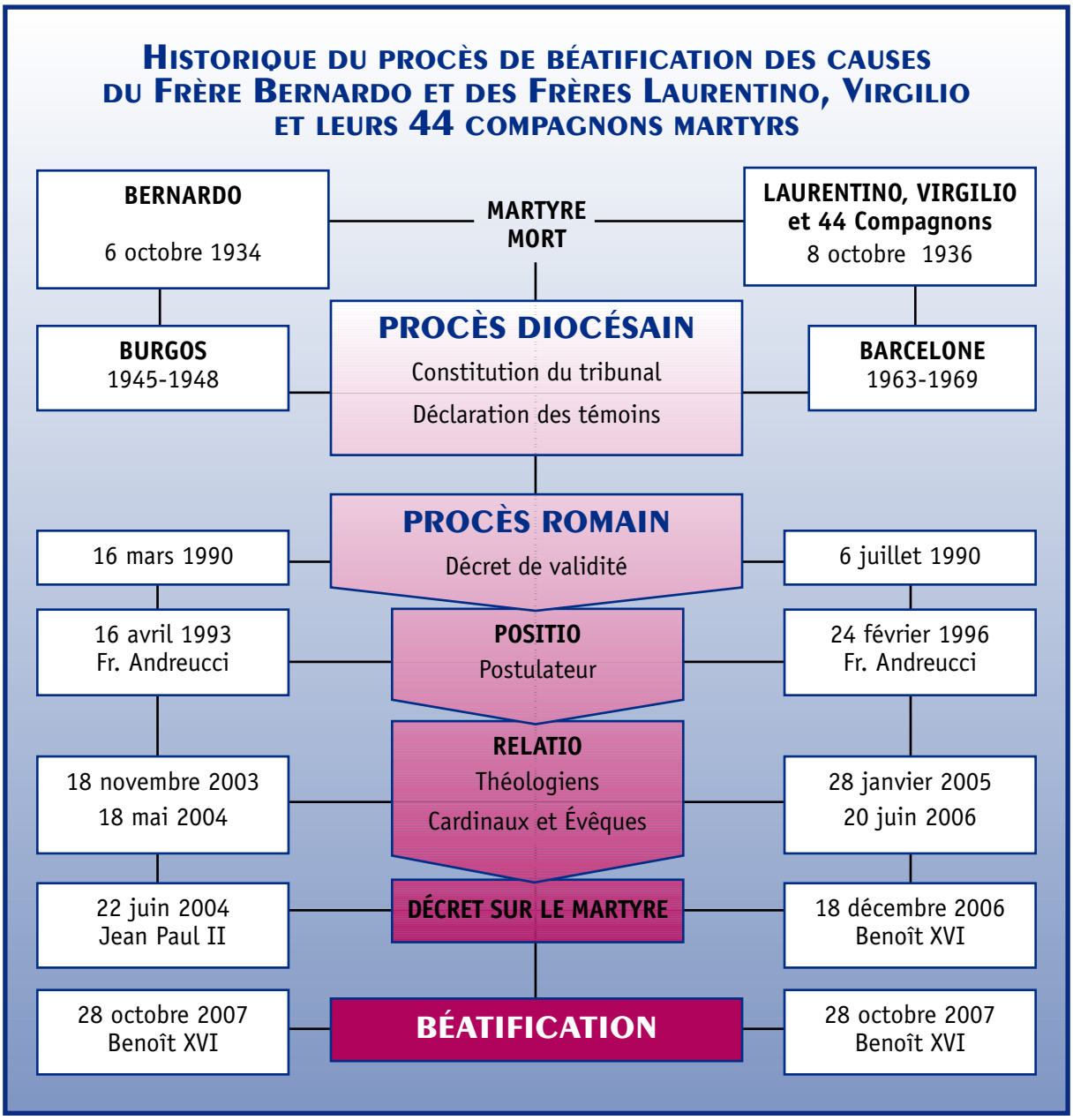
2.1. La " position "

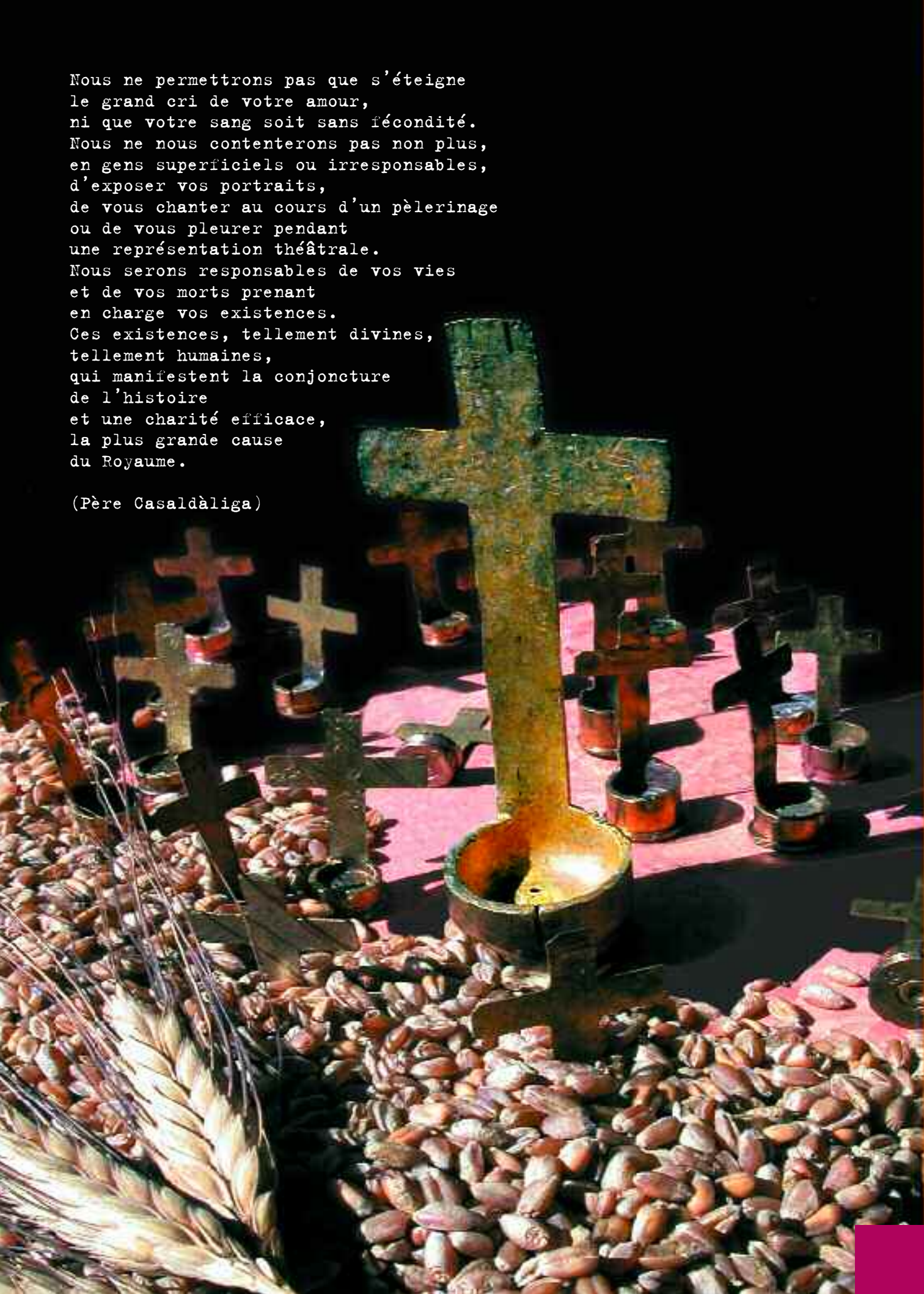
Les promoteurs de la "cause" et le Postulateur rédigent un Rapport ou "positio" conseillés par le Rapporteur de la Congrégation pour les causes des saints (un peu comme un Rapporteur d'une thèse de

doctorat dans une université). Ce rapport comprend la biographie documentée du martyr, l'instruction judiciaire des déclarations des témoins, la partie documentaire rassemblée par la commission des historiens et ce qu'on appelle l'Information ou "informatio", qui est quelque chose comme la thèse ou la défense de la "cause". Le rapport est remis à la Congrégation pour la cause des saints.

2.2. Le rapport ou " relatio "

En premier lieu, c'est le "Congrès de Consulteurs et de Théologiens" qui étudie le rapport et qui élabore un document d'ensemble déclarant s'il y a eu martyre ou non et si le serviteur de Dieu a pratiqué les vertus à un degré héroïque ou pas, et cela pour chacun des cas, conformément au sentiment de l'Église catholique. Le rapport est ensuite étudié par les cardinaux et les évêques membres de la Congrégation pour la cause des saints. Réunis en "congrégation ordinaire", ils analysent si tout le procès a été conduit correctement ; dans l'affirmative, ils proposent au pape le Décret sur le martyre ou sur l'héroïcité des vertus du serviteur de Dieu. Si le pape le juge opportun, il ordonne la promulgation du Décret de martyre au cardinal Préfet de la Congrégation pour la cause des saints. Une fois le décret promulgué, on peut procéder à la béatification du martyr.



Nous ne permettrons pas que s'éteigne
le grand cri de votre amour,
ni que votre sang soit sans fécondité.
Nous ne nous contenterons pas non plus,
en gens superficiels ou irresponsables,
d'exposer vos portraits,
de vous chanter au cours d'un pèlerinage
ou de vous pleurer pendant
une représentation théâtrale.
Nous serons responsables de vos vies
et de vos morts prenant
en charge vos existences.
Ces existences, tellement divines,
tellement humaines,
qui manifestent la conjoncture
de l'histoire
et une charité efficace,
la plus grande cause
du Royaume.

(Père Casaldàliga)